

**Traduire la migration : traduction commentée de quelques chapitres du roman
L’Absent de l’arabe vers le français.**

Saber Oubiri

Mémoire
présenté au
Département d’études françaises

Mémoire présenté au Département d’études françaises
Comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès Arts (Traductologie)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Septembre 2018

© Saber Oubiri, 2018

UNIVERSITÉ CONCORDIA

École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

par Saber Oubiri

intitulé Traduire la migration : traduction commentée de quelques chapitres
du roman

L'Absent de l'arabe vers le français.

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès Arts (Traductologie)

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce
qui est de l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance

_____ Professeur Paul Bandia (président)
_____ Professeur Philippe Caignon (examineur interne)
_____ Professeur Adel Jebali (examineur externe)
_____ Professeure Sherry Simon (directrice)

Approuvé par : _____

Direction du département ou du programme d'études supérieures

_____ 2018 _____

Doyen de la Faculté

RÉSUMÉ

Traduire la migration : traduction commentée de quelques chapitres du roman
L'Absent de l'arabe vers le français.

Saber Oubiri

La traduction est fortement liée au phénomène de la migration des personnes.

D'ailleurs, plusieurs traductologues et spécialistes en anthropologie, philosophie, sociologie et théorie littéraire ont établi une relation entre les deux notions, dont Moira Inghilleri, Loredana Polezzi, Michael Cronin, Homi Bhabha, Zygmunt Bauman et Salman Rushdie. En matière de la traduction littéraire, la traduction met en évidence la différence linguistique et notamment culturelle entre la langue du pays d'accueil et celle du migrant, et contribue au transfert du bagage culturel de celui-ci. La traduction des textes littéraires présente un grand défi pour le traducteur du fait de sa nature subjective, les figures de style, la charge culturelle, la tonalité et l'esthétique de l'œuvre.

Le présent travail vise à faire la lumière sur la littérature arabe de la migration, notamment celle qui est présente à Montréal. Pour ce faire, nous avons eu recours à la traduction commentée de quelques chapitres, de l'arabe vers le français, du roman de l'écrivain Anis Ben Ammar, intitulée *L'Absent*. La traduction commentée nous a permis, de discuter des difficultés de la traduction littéraire et en particulier les difficultés que nous avons rencontrées lors de la traduction des chapitres. Dans l'étude traductologique, nous nous sommes basés sur la méthode de traduction adoptée par Jean Delisle dans l'opération traduisante que nous exposerons ci-dessous. Nous avons abordé dans la traduction commentée les difficultés de la traduction

littéraire, à savoir la traduction des figures de style, entre autres, la répétition. Ainsi, nous avons examiné les solutions proposées par quelques auteurs (Enani) dans le but de surmonter ses difficultés et nous les avons appliquées sur notre texte.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier de tout cœur la professeure Sherry Simon, ma directrice de recherche, tout d'abord pour avoir accepté de diriger mon mémoire et pour le suivi qu'elle a fait tout au long de la rédaction du mémoire. Sans son encouragement, ses conseils, ses commentaires et sa disponibilité, ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Je vous suis fort obligé de votre attention.

Je tiens également à remercier ma femme, Ouidad, pour son aide et sa présence pendant toutes les années de mes études à Concordia. Je remercie mes enfants Sabaa, Bilal et Youcef pour leur patience.

DÉDICACE

À mon père et je lui dis :

Le monde est rempli de possibilités, et du moment qu'il y a des possibilités, il y a de l'espoir.

Nous pouvons seulement perdre espoir lorsque nous refusons de voir les possibilités.

Table des matières

Chapitre Un

1. Introduction et présentation de l'œuvre et de l'auteur	6
2. Traduction, émigration et contexte sociopolitique	11
3. Les difficultés et les défis de la traduction littéraire en général et dans le texte arabe de <i>L'Absent</i>	16
3.1 Les difficultés d'ordre culturel et religieux	18
3.2 Les difficultés d'ordre grammatical	21
3.3 Les difficultés d'ordre stylistique et syntaxique	21
4. Étude traductologique.....	24

Chapitre Deux Traduction des chapitres de *L'Absent*

2.1 Traduction du chapitre 3	27
2.2 Traduction du chapitre 9.....	41
2.3 Traduction du chapitre 10	49
2.4 Traduction du chapitre 11	60
2.5 Traduction du chapitre 12	68
2.6 Traduction du chapitre 14	74
2.7 Traduction du chapitre 15	83
2.8 Traduction du chapitre 17	91

Chapitre Trois Traduction commentée

3.1 Les difficultés d'ordre culturel et religieux	96
3.2 Les difficultés d'ordre grammatical	103
3.3 Les difficultés d'ordre stylistique et syntaxique	114

Chapitre Quatre – Conclusion 129 |

Bibliographie 131 |

Annexe- Le texte arabe des chapitres traduits de *L'Absent* 141 |

Chapitre Un

1. Introduction et présentation du roman et de l'auteur

Ce mémoire consistera en une traduction commentée de l'arabe vers le français de quelques chapitres du roman *L'Absent* : 3, 9, 10,11, 12, 15 et 17. Le roman est écrit en arabe, par le romancier et poète Anis Ben Ammar. Je voulais à la fois présenter une étude traductologique et faire connaître aux lecteurs l'existence d'une littérature de l'immigration présente à Montréal, au Canada, mais malheureusement peu connue, pour ne pas dire méconnue, dans le monde de la littérature québécoise. Je souhaite que ce travail puisse aider à découvrir cette littérature émergente à Montréal et encourager d'autres étudiants, en traductologie ou en littérature, à faire la lumière sur la littérature de l'immigration et lancer, pourquoi pas, des projets visant la traduction de ces œuvres.

L'écriture de Ben Ammar s'inscrit dans le cadre de ce qu'on appelle la littérature de l'immigration. Ben Ammar est un écrivain canadien d'origine tunisienne, installé à Montréal depuis plus de vingt-cinq ans (1991). Son œuvre s'établit en continuité avec les générations précédentes d'écrivains de la littérature de l'immigration, et en particulier le groupe fondé au 19^e siècle par le poète, artiste peintre Gibran Khalil Gibran qui fut le président de "الرابطة القلمية" (La Ligue de la Plume), constitué à New York en 1920. Bien que l'auteur a suivi un parcours scolaire et une formation académique scientifique : diplôme d'enseignement secondaire scientifique en Tunisie, en 1990, diplôme en ingénierie des télécommunications à l'Université Concordia en 1997, et diplôme en gestion des ressources humaines à l'Université McGill en 2012. Il a vu surgir en lui le talent de l'écriture littéraire grâce à l'amour de la lecture que son père, éminent juge et diplômé du prestigieux Djamaa Al Zitouna (Tunisie) a su cultiver en lui depuis son jeune âge. Ben Ammar a été directeur de la section littéraire de la Ligue des Artistes Tunisiens au Canada

(2012-2013), membre fondateur du groupe littéraire à Montréal أقلام عربيّة في مونتريال (Plumes Arabes à Montréal), et est actuellement membre de l'association des auteurs de la diaspora, au Québec.

L'auteur commence sa vie littéraire avec une expérience poétique (Alaam : 2015). D'abord par le lancement de ses poèmes sur son blogue في معبد الكلمة (*Dans le Temple des Mots*), et ensuite par la publication de son premier recueil de poésie en 2013 : عشقٌ على أوتار الفجر (*Amour aux brises de l'aube*). Le roman a été sélectionné pour le Prix International du Roman Arabe de l'année 2016. Son deuxième roman intitulé زمن الظل الآخر (*Le temps de l'autre ombre*) est en voie de publication.

Le roman se caractérise par son style de narration aisé, qui fait preuve d'une imagination spontanée. Il est écrit dans une langue arabe standard simple, parfois mélangée au dialecte tunisien, mais aussi poétique, démontrant un maniement extraordinaire de la langue arabe. Le roman de Ben Ammar rappelle une expérience semblable de narration, celle du roman de l'algérien Malek Hadded, intitulé : ليس في رصيف الأزهار من يجيب : (*Le Quai aux Fleurs ne répond plus*). (Alaam : 2015). Voici deux extraits, respectivement aux pages 27 et 29, de deux monologues d'un personnage principal du roman, qui décrivent parfaitement la douleur affreuse que ressentent les jeunes, auxquels je donne le nom de kamikazes, en traversant le large à bord des barques. C'est la souffrance de quantités de peuples.

nous étions à la fois très fatigués et très chanceux. Ce jour-là, je pouvais oublier la fatigue physique, mais je ne me permettais point d'ignorer la chance. Je jure que si elle avait été un être humain, je me serais prosterné à ses pieds en signe de reconnaissance... Deux années ont passé et le mérite revient uniquement à la chance qui nous a permis de franchir la ligne de feu des services frontaliers canadiens, à la suite d'un voyage parsemé de souffrances qui aura duré presque un mois à bord d'un bateau. Celui-là nous a fait traverser l'océan d'est en ouest (je traduis).

Plus jeunes, nous étions les plus forts pour résister à la faim et à la soif dévorante. De plus, nous

étions les plus aptes à résister au froid de loup et à la gelée des nuits au large. Nous arrivâmes à terre sans que personne ne soit là pour attendre nos corps fatigués. Il n'y avait ni amis, ni parents, ni agents de services frontaliers...(je traduis).

Le style de l'auteur du roman *L'Absent* est le même que celui qui est adopté et utilisé par les écrivains de la littérature de l'immigration, entre autres Gibran Khalil Gibran et Mikhail Naima, dans leurs œuvres : style artistique et genre personnel singulier, nostalgie du pays, révolte contre la religion, la contemplation sur les valeurs de la vie à savoir le bien et le mal, l'amour et la haine, l'impulsion humaine et un savoir-faire dans la description.

de loin, la brise de la mer a charrié des sons dont les ondes se sont mélangées aux bruissements des vagues et aux cris des mouettes. Avec leurs ailes blanches, elles papillonnaient au-dessus de nos têtes et ressemblaient à une colonie d'anges du paradis, page 30 (je traduis).

...un vagabond, sous la statue, l'a poignardé pour une poignée de pièces jetées au fond de son étui en bois. Pedro est mort comme un fakir inconnu, d'un couteau souillé du poison de l'avidité, laissant derrière lui un trésor enterré dans un lieu mystérieux et une malédiction qui tomba ensuite sur nous, Achraf et moi, page 37 (je traduis).

Tout au long de la lecture du roman de *L'Absent*, nous pouvons constater qu'il ne comporte pas de héros, comme c'est le cas dans les romans traditionnels à l'instar du roman de l'auteur Tayeb Salah intitulé *موسم الهجرة الى الشمال*, car l'émigration, est au centre des événements. Dans ce roman, Ben Ammar a choisi délibérément de ne pas recourir au suspense qu'utilisent la plupart des romanciers, mais plutôt d'aller directement au but : traiter le sujet de l'émigration. Les lieux et les personnages sont sans identité précise, n'ont pas de nationalité afin de représenter la tragédie effroyable qu'ils vivent et que vivent de nos jours leurs semblables dans le monde entier (Abou Ramadan : 2016). Il commence son roman en précisant que les personnages sont arrivés en Espagne et puis à Montréal :

c'est grâce à la seule chance que nous sommes arrivés sains et saufs jusqu'aux côtes de l'Espagne après que plusieurs d'entre nous ont perdu la vie à bord de cette maudite barque. Deux années ont passé et le mérite revient uniquement à la chance qui nous a permis de franchir la ligne de feu des services frontaliers canadiens, à la suite d'un voyage parsemé de souffrances qui aura duré presque un mois à bord d'un bateau. Celui-là nous a fait traverser l'océan d'est en ouest, page 27 (je traduis).

Les événements du roman se déroulent à plusieurs endroits : Montréal, le village que l'auteur ne nomme pas, mais dont le lecteur peut facilement deviner l'identité : un village dans un pays de la Méditerranée, et finalement Barcelone. Le roman compte deux personnages principaux. Le premier, Amir, commence à raconter l'histoire de misère dans laquelle ils étaient plongés dans leur village (pauvreté, chômage). Nous notons, au passage, le détail avec lequel l'auteur expose les événements et l'investissement profond des personnages, chacun dans son rôle : par exemple, Amir qui raconte toute son histoire depuis qu'il était dans son village jusqu'à ce qu'il arrive à Montréal, Issa le prolétaire et son histoire d'amour avec Rosita. L'objectif de l'auteur est de décrire l'indigence que vivaient et endurent encore les jeunes dans leur pays, le rêve d'émigration qui les hante et la détermination à le réaliser, allant jusqu'à risquer leur vie au large. Le récit exprime les sentiments humains que toute personne éprouve : amour, passion, attachement, haine, vengeance, remords et contrition. Ici, c'est la nature humaine et universelle du roman qui se manifeste.

tout un chacun faisait des promesses à Dieu en contrepartie du salut. Tout le monde avait oublié son ivrognerie, ses orgies et avait lancé des imprécations contre son pot, ses salopes, mais chacun s'était souvenu de sa mère et de son père ! Ensuite, les voix de tous se sont élevées vers le ciel dans une seule note : Ô, Dieu, Seigneur de l'univers ! Sauve-nous, page 28 (je traduis).

Amir est un personnage farfadet, et Achraf, un jeune libertin. Ce dernier possède une grande capacité de persuasion; il est pragmatique et utilise tous les moyens pour atteindre ses objectifs.

Les deux personnages sont complémentaires.

effectivement, Achraf trouva une solution, voire plusieurs. Il sut me tenir la bride. Il me chevaucha comme le plus idiot des ânes qu'ont connu les champs de notre village, pour tracer à partir de mon ignorance mes jours à venir, page 33 (je traduis).

Même s'il était laid, il était, malgré tout, adorable, badin, avec une bouche de miel. Il avait un grand pouvoir de persuasion ; il ressemblait aux sorciers ambulants capables d'hypnotiser les spectateurs avec leurs illusions ! , page 33 (je traduis).

L'auteur décrit en détail les relations sexuelles entre Achraf et Clara dans les scènes qui se produisent à Barcelone. Bien que cette pratique soit courante en littérature, je crois, comme lecteur, que l'auteur est allé très loin dans la description des scènes amoureuses, chose qui pourrait choquer le lecteur dans les pays arabes. Néanmoins, d'autres critiques considèrent que le langage utilisé est loin d'être un langage osé (Abou Ramadan : 2016), et qu'il s'inscrit dans un genre littéraire esthétique respectant les conditions artistiques de la langue tout en permettant au lecteur de comprendre le comportement du personnage, en l'occurrence l'avidité pour l'argent et la sexomanie.

L'auteur commence par nous annoncer que les protagonistes sont déjà arrivés à Barcelone. Il décrit ensuite les difficultés qu'ils ont rencontrées pour se trouver un travail et pour pouvoir survivre dans ce nouveau pays d'émigration, y compris la barrière de la langue. Après avoir passé quelques mois de misère au cours desquels ils volaient des sacs à main pour survivre, ils ont enfin pu trouver un refuge et un travail dans un bar. Mais comment ? C'est grâce à Achraf qui a su séduire Clara, la vieille, la propriétaire du bar. Ils n'étaient même pas obligés de payer le loyer, tant Achraf est présent pour satisfaire les désirs sexuels de Clara. Aissa, le cuisinier somalien qui travaillait dans le bar est un personnage secondaire qui reflète bien la situation de l'émigré sans papier, l'émigré exploité au maximum. Malgré sa situation, il aimait son travail, et il est tombé amoureux d'une fille espagnole : Rosita. Aissa n'a pas pu réaliser son rêve de se marier avec Rosita, car son ami Santo l'a dénoncé à la police de l'émigration. Il s'est fait déporter dans son pays d'origine. Achraf était fatigué de Clara : de ses crises, sa jalousie et son contrôle sur lui. Il lui promettait le mariage, mais en fait il lui mentait, et il était en train de concocter autre chose. Un jour, il a rencontré Blanco, qui lui avait proposé de l'aider à émigrer clandestinement à Montréal. Achraf proposa l'affaire à Amir, qui refusa en premier lieu, mais qui a fini par accepter

grâce à l'insistance d'Achraf et à son pouvoir de persuasion. Achraf et Amir préparent le voyage, et bien qu'ils n'aient pas la somme d'argent demandé par Blanco pour les faire embarquer dans un bateau à destination de Montréal, ils décident d'accepter l'offre. Ils ont cambriolé le bar pour pouvoir amasser la totalité de l'argent. Finalement, ils ont réussi leur plan, et ils ont versé 3000 euros chacun pour se faire embarquer à bord du bateau. L'arrivée à Montréal constitue le commencement d'une autre vie d'émigration, pleine d'autres types de défis. Amir nomme Montréal la ville glacière. L'auteur termine son récit là, sans nous raconter leur nouvelle expérience d'émigration, pour nous laisser porter par notre imagination.

2. Traduction, émigration et contexte sociopolitique

C'est grâce au comité de lecture-traduction du collectif : Traduire l'arabe à Montréal (TAAM-TAIM), que j'ai découvert le roman. *L'Absent* est un roman de fiction comme me l'avait déjà confirmé l'auteur au cours d'une rencontre à Montréal en février 2018. Il y traite d'une question d'actualité frappante, à savoir l'émigration clandestine et ses conséquences. Il décrit la profondeur d'une souffrance que vivent les jeunes lorsqu'ils quittent leur pays d'origine et essaient de s'installer, sans papiers, dans les terres d'émigration. J'ai été fasciné par le roman, qui m'a touché parce que je suis émigrant, bien que légal.

Le sujet de l'immigration est traité par plusieurs poètes et romanciers de la littérature arabe, ceux qu'on appelle communément les auteurs de la littérature de l'émigration. Ces derniers ont constitué une école littéraire de l'émigration. La ligue a été créée au mois d'avril 1920 en Amérique du Nord (États-Unis) الرابطة القلمية في الشمال (*Ligue de la Plume au Nord*), présidée par Gibran Khalil Gibran, et en 1933 en Amérique du Sud, précisément à São Paulo العصبة الاندلسية في الجنوب (*Association de l'Andalousie au Sud*), dont Chark Allah Al Jar était l'instigateur (Abd Al-

Dayem 1993 : 20). De nos jours, l'immigration ne cesse de soulever de nombreux problèmes de différente nature : sociale, politique et juridique, autant pour les sociétés émigrantes que les sociétés d'accueil. Cependant, le problème épineux que rencontre l'émigrant est bien celui de la langue. Dans son livre *In the Name of Identity* (2000), Amine Maalouf affirme:

language is usually one of the elements that betrays the (im)migrant: the accent, the syntax, grammatical gender, etc. (Maalouf cité dans Gjurčinova 2013: 3)

Ainsi, le phénomène de l'émigration de l'Afrique, en particulier, vers les pays de la Méditerranée de l'Europe, notamment la France et l'Espagne, est en recrudescence à cause de la situation économique (chômage, pauvreté, etc.) et politique (répression de la liberté d'expression, violation des droits de l'homme, etc.) qui règne dans ces pays. Au Canada, nous avons constaté la croissance de l'immigration irrégulière depuis la décision des États-Unis d'expulser les émigrants clandestins (Vandale : 2017). Et quoique la politique migratoire du Canada soit en faveur de l'immigration, le Canada affronte des problèmes épineux qui nécessitent plus d'attention, à savoir l'intégration économique des émigrants et le combat contre les préjugés et la discrimination à leur égard (Gauvreau : 2015). Les circonstances géopolitiques et sociales ont inspiré et inspirent encore l'imaginaire des auteurs et les incitent à écrire sur le phénomène de l'immigration.

La traduction est fortement liée au phénomène de la migration des personnes. D'ailleurs, plusieurs traductologues et spécialistes en anthropologie, philosophie, sociologie et théorie littéraire ont établi une relation entre les deux notions, entre autres, Moira Inghilleri, Loredana Polezzi, Michael Cronin, Homi Bhabha , Zygmunt Baumanet et Salman Rushdie. Le terrain où la traduction et la migration se croisent ouvre à des questionnements d'ordre identitaire et

institutionnel ainsi que des questions reliées aux dispositifs gouvernementaux (Polezzi 2012 : 346).

La traduction n'est pas seulement une activité linguistique, elle ne se résume pas uniquement dans le processus de transfert d'unités linguistiques d'une langue vers une autre; par ailleurs elle fait appel à plusieurs interactions de vie et d'écritures au sein d'un espace interculturel et interlinguistique. Elle comprend un processus d'adaptation dans lequel les gens s'engagent lorsqu'ils évaluent leur rapport à la culture, aux pays de départ et à la culture du pays de résidence (Steiner 2009 : 3). En matière de traduction littéraire, la traduction met en évidence la différence linguistique et notamment culturelle entre la langue du pays d'accueil et celle de l'émigrant et contribue au transfert du bagage culturel de celui-ci. Elle a pour but d'esquisser un terrain de compréhension et d'entente mutuelle entre l'émigrant et la société d'accueil. C'est la traduction qui est en mesure d'établir le contact et le dialogue entre les deux, de permettre aux deux parties de vivre en harmonie. Les traducteurs, selon Inghilleri, jouent un rôle primordial dans le processus d'aide qui vise la mise en œuvre du cosmopolitisme en facilitant l'accès aux différents textes culturels : littéraires, juridiques, journalistiques, etc. (Inghilleri 2017 : 31), ainsi le rôle médiateur que joue, de nos jours, l'interprète lui a valu le titre du nouveau protagoniste du siècle. Pour sa part, dans son article intitulé : *Translocation: Translation, Migration, and the Relocation of Cultures* (2014 : 279), Paul F. Bandia affirme ce qui suit :

translation is an important component in the performance of migrant identities both metaphorically, in terms of the translocation from one geographical or cultural space to another, and literally, as migrants and host populations seek to translate and transmit their specific cultures for the benefit of one another.

Les traducteurs font office de protecteurs des droits sociaux, linguistiques, politiques, économiques et juridiques des individus et des communautés. Je peux citer ici mon expérience

comme interprète-traducteur accrédité auprès de la Commission de l'Immigration et du Statut du Réfugié, Au Canada. L'interprète agit comme un médiateur entre les réfugiés demandeurs d'asile et le commissaire et le représentant du ministère. Il s'assure de bien interpréter les paroles du demandeur dans le but d'obtenir une audience équitable. Ce type d'interprétation requiert, en plus de la compétence linguistique, une compétence juridique, car l'interprétation influe sur la décision du commissaire : accepter le dossier du demandeur d'asile ou le débouter, et dans ce dernier cas engager des procédures en vue de déporter le demandeur. La traduction permet aux nouveaux arrivants d'entamer un dialogue socioculturel avec la société d'accueil et facilite leur intégration :

for newcomers to a particular sociocultural order, translation is an important means of entry into the dominant discourses of a society or alternative voices within a society, from dialogues taking place about local cultural issues to political and ideological debates. In these types of situations, translators can become key players in influencing the degree to which linguistic hospitality is extended, the measure of which is whether or not the communicative objectives of all participants involved are equally considered, if no met (Inghilleri 2017: 32).

De plus, l'image de l'émigrant, comme personnalité emblématique, fait référence, actuellement, à plusieurs représentations d'illégalité, de pauvreté. La migration est associée à des termes de connotation négative, à savoir : la déracination, l'instabilité, la perturbation et le déplacement (Inghilleri 2017 : 5). Notons que si nous examinons l'émigration d'une perspective traductologique, nous pouvons facilement en déduire que ce n'est pas uniquement les textes qui voyagent, mais ce sont aussi les personnes (Polezzi 2012 : 347).

Les émigrants sont mobiles (Inghilleri 2017 : 1), dans leur mouvement et leur déplacement, ils emmènent leur langue, leur identité ainsi que leur culture. Ils influencent la société d'accueil et sont influencés par celle-ci.

migrants transform and are transformed by the communities and societies they become a part of, and translation is a central to this process. With the aid of different types of translation, strangers to one another's cultures and languages glimpse their differences but also their possible overlapping values and prior experiences (Inghilleri 2017 : 3).

En fait, la locomotion et la cognition sont inséparables. C'est à la faveur du voyage que l'être humain se déplaçant autour du globe acquiert la connaissance, et non pas par les informations qu'ils rassemblent, mais plutôt par les actions et les expériences des personnes qu'il rencontre (Inghilleri 2017 : 4). Encore que les émigrants du XXI^e siècle soient plus privilégiés que leurs prédécesseurs puisqu'ils disposent de moyens de communication les plus avancés : Internet, Skype et Facebook. Ces outils leur évitent de subir le détachement et l'isolement de leur pays d'origine.

Les émigrants qui ont eu la chance d'arriver dans leur pays d'accueil et de légaliser leur situation devront faire face à d'autres types de problèmes, notamment l'intégration au marché de travail et la barrière de la langue (Statistique Canada 2005). Par ailleurs, au Québec et plus précisément dans le Grand Montréal, certains prétendent que l'intégration des immigrants économiques est un échec total, comme semble le démontrer la nouvelle étude de l'Institut du Québec (Journet 2016). De plus, la société d'accueil manifeste une réticence à l'égard de certains nouveaux arrivants, à savoir les réfugiés. Il y en a même une partie de la population québécoise et canadienne qui les considère comme un fardeau, car ils prennent leurs emplois et profitent de leurs avantages sociaux (Sondage CROP/Radio-Canada : 2017).

Le phénomène de la migration est perçu d'une manière à la fois positive et négative. Positif, car il encourage la diversité, crée des circonstances économiques opportunes, l'intégration sociale et le cosmopolitisme. Négatif, lorsqu'il est associé à l'invasion, la

compétition indésirable, la sujétion ou les types d'exclusion incontrôlés (Inghilleri 2017 : 16). Parlant du côté positif pour l'économie du pays d'accueil, les immigrants permettent à certaines industries de se restructurer pour mettre en place des innovations. De plus, leur disponibilité permet aux entreprises peu performantes de survivre en réduisant les salaires et en offrant des conditions de travail médiocres. Ils participent également à rééquilibrer le marché de travail, car ils remédient aux pénuries de travailleurs dans quelques activités qui souffrent d'un manque de main-d'œuvre (Papademetriou 1994 : 677).

3. Les difficultés et les défis de la traduction littéraire en général et dans le texte arabe de *L'Absent*

La traduction commentée permet, d'une part, de relever d'une manière générale les différences entre la langue arabe sémitique et la langue française romane latine (Kehil 2007 : 126), sur le plan grammatical, syntaxique et stylistique, et d'autre part, de discuter de la question des enjeux de la traduction dans le champ littéraire qui est un sujet trop vaste pour être abordé à fond en quelques pages. Il ne s'agit ici que d'esquisser un cadre général pour l'étude traductologique en se basant sur la traduction que j'ai entreprise et la traduction commentée, de quelques chapitres du roman *L'Absent* en se concentrant sur les différentes difficultés de traduction auxquelles je me suis heurté lors de la traduction du texte arabe vers le français.

La perspective abordée me paraît pertinente en ce qui concerne la traduction entre l'arabe et le français (combinaison choisie dans la traduction des chapitres) et la traduction littéraire, puisqu'elle permet de discuter de la traduction littéraire, les défis auxquels le traducteur fait face et les méthodes mises à sa disposition afin de surmonter les difficultés que présente ce type de traduction, qualifié comme un art de la contrainte, par rapport à la traduction générale et

spécialisée. En fait, dans le domaine de la traduction littéraire, nous traduisons les textes, et non pas les langues. C'est ce qui a été démontré, à la fin du XX^e siècle par la pensée traductologie, à savoir par Henri Meschonnic et Antoine Berman (Vrinat-Nikolov 2010 : 35).

traduire une œuvre, c'est traduire une totalité textuelle unique, au sein de laquelle existe une unité, à chaque fois elle-même unique, entre la "forme" et le "contenu", la "langue et le "dit" (Berman, cité dans la Collection Paroles & Actes 2010 : 11).

Il ne faut pas oublier un élément essentiel qui se manifeste dans la traduction littéraire et que nous pouvons répertorier sous la catégorie de la traduction non linguistique ou extralinguistique, à savoir la charge culturelle du texte littéraire qui complique la tâche au traducteur.

because language is the expression of a culture, many of the words in a language are inextricably bound up with that culture and therefore very hard to transfer in their totality to another language (Lefevere 1992: 17).

La difficulté de la traduction littéraire découle de la nature même des textes littéraires et de ses objectifs.

en quelques mots, disons que c'est un art verbal, l'œuvre littéraire ayant par essence une dimension esthétique. Comme toute production artistique, elle est elle-même sa propre fin. Son objet n'est pas de décrire ni de démontrer mais d'évoquer, de suggérer, par le biais de la fiction, un réel toujours recomposé. Elle est un regard éminemment subjectif posé sur l'homme et sur le monde. D'où son caractère universel et intemporel, Fortunato Israël cité par (Chenniat 2010 : 7).

Les textes littéraires englobent les différents genres de la littérature écrite, y compris le roman, la nouvelle, la poésie et le théâtre. Ils se distinguent des autres textes, à savoir les textes pragmatiques et techniques, par l'expression subjective de l'émotion de l'écrivain ou de ses personnages (Iwuchukwu 2010 : 532).

Lorsque nous abordons les défis de la traduction littéraire en général, nous pouvons citer d'emblée, en guise d'exemples : traduire la subjectivité du texte littéraire, l'esthétique du texte littéraire, contrainte(s) culturelle(s) du texte littéraire, traduire les figures de style (métaphore,

métonymie, etc.). La métaphore, en particulier, exige du traducteur plus d'attention et plus d'exactitude :

rien n'exige, de la part d'un traducteur, plus d'exactitude que la traduction d'une métaphore. C'est là que l'on touche le cœur de l'originalité poétique d'un auteur (Milan Kundera, cité par Delisle 2013 : 587).

Ainsi, en se basant sur la traduction des chapitres du roman *L'Absent*, nous avons pu relever quelques difficultés de la traduction des textes littéraires, notamment les difficultés d'ordre culturelles et religieux.

3.1 *Les difficultés d'ordre culturel et religieux*

Ce sont les difficultés d'ordre culturel qui représentent le plus grand défi pour la traduction et le traducteur, et en particulier pour la traduction des textes littéraires, plein de charges culturelles et de connotations. La traduction littéraire exerce une grande influence sur la culture cible. Ainsi, le contexte culturel est un élément essentiel à prendre en considération au cours de l'opération traduisante (Lou 2009 : 155). Umberto Eco définit la traduction en soulignant que :

[...] une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme (Eco 2006 : 190).

Quand nous parlons de culture, nous pensons à tous les aspects de la vie humaine : la façon de s'exprimer, code vestimentaire, gastronomie, etc.). A cet effet, Lederer déclare, lorsqu'elle discute de difficultés culturelles :

parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions : les habitudes vestimentaires, ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidents pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondances à

celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre (Lederer 1994 : 122).

De notre part, au cours de la traduction du texte arabe de *L'Absent*, nous avons fait face à des difficultés culturelles : la traduction des proverbes et des adages ainsi que la traduction de la culture religieuse. Nous citons à titre d'exemple, la traduction de la référence religieuse au chapitre 3, page 27 :

قرأنا عليه/الفتاحة و ألقينا بجثته إلى سمك المتوسط ليدفنه بمعرفته.

Littéralement : Nous avons lu sur lui l'ouverture nous avons jeté son corps aux poissons de la Méditerranée pour qu'ils l'ensevelissent à leur façon

Le terme arabe *الفتاحة* (l'ouverture) a une connotation religieuse. C'est le verset de l'Ouverture que les musulmans ont l'habitude de lire sur leurs morts. Nous avons proposé pour cette phrase la traduction suivante :

nous avons récité sur lui le verset de l'Ouverture et nous avons jeté son corps aux poissons de la Méditerranée pour qu'ils l'ensevelissent à leur façon.

À la même page, nous pouvons trouver une autre référence religieuse :

تركنا مختار على أغرب سفينة نوح في التاريخ.

Mokhtar nous a laissés à bord de la plus étrange *arche de Noé* de toute l'histoire.

Le traducteur peut surmonter ces difficultés grâce à la connaissance de la culture du texte de départ. Voici une autre référence religieuse qui cause un problème dans la traduction. L'auteur dit au chapitre 3, page 28 :

يا رب، سأصلي، وأصوم، وأزكي إن أصبح لي مال.

Le terme *أزكي* (donner la zakât) pose problème dans la traduction de cette phrase. En effet, la zakât en islam a un sens particulier. Le terme (*az-zakât*) en arabe signifie la croissance, la

bénédictio et l'augmentation du bien. Le musulman donne ce genre d'aumône pour purifier son argent. Pour surmonter ce type de difficulté, j'ai ajouté au texte d'arrivée un terme qui n'existait pas dans le texte de départ (TD), dans le but de transmettre le message voulu par le terme utilisé dans TD, à savoir *purificatrice*. J'ai proposé la traduction suivante :

Ô Seigneur. Je vais prier, jeûner et donner l'*aumône purificatrice* s'il me reste de l'argent.

La traduction des proverbes est une partie intégrante des difficultés culturelles auxquelles font face les traducteurs. Ainsi, la traduction des proverbes est délicate, car elle est souvent source d'écarts linguistiques tant qu'au niveau sémantique qu'au niveau formel. Je donne un exemple tiré de mon texte, à la page 31 du chapitre 3 : *ولكن الجوع كافر كما يقولون...*

Ici, il ne faut pas se contenter de traduire les unités lexicales, mais il faut chercher le sens de l'expression arabe *الجوع كافر* au-delà de la signification littérale : *la faim est mécréante*. Nous devons lui trouver un équivalent pour obtenir une traduction satisfaisante. J'ai proposé :

...mais comme le proverbe le dit : la faim est mauvaise conseillère !

De plus, ce qui rend la traduction des proverbes plus compliqué, c'est le fait qu'ils entrent dans le cadre des expressions figées qui nécessitent un traitement global pour en saisir le sens et ensuite les traduire. Nous traduisons les expressions figées selon la méthode de Nida et Taber, à savoir procéder aux transformations sémantiques et structurales indispensables afin que le segment traduit propose le même concept général suivant une formulation conventionnelle faisant partie du code linguistique (Brynji 2016 : 29).

Nous sommes en mesure d'inclure ici la difficulté de traduire les expressions idiomatiques auxquelles nous sommes censés trouver des équivalences ou en traduire le sens selon le contexte. Par exemple, l'auteur dit au chapitre 3, page 28 : أضرب رأسي بكفي (je frappe ma tête avec la main), expression qui veut dire que quelqu'un est perplexe. Tout d'abord nous avons proposé, comme traduction, l'expression : ...*ne sachant à quel saint me vouer*. Mais après réflexion, nous avons opté pour une autre traduction (tout désespéré), car la première avait une connotation religieuse qui n'existait pas dans le TD.

3.2-Les difficultés d'ordre grammatical

Ces difficultés comprennent la traduction des temps verbaux ainsi que la traduction des particules et des prépositions. En arabe, il existe seulement deux temps verbaux : المضارع (l'inaccompli : présent et futur) et الماضي (le passé ou l'accompli). En revanche, le français dispose de plusieurs temps verbaux (présent, passé, futur, etc.). Dans la traduction de *L'Absent*, j'ai utilisé, selon le contexte, les temps verbaux qu'utilise le français dans la narration : le présent de narration, l'imparfait, le passé simple et le passé composé.

3.3-Les difficultés d'ordre stylistique et syntaxique

Elles consistent en la traduction des figures de style (métaphore, métonymie, épizeux, etc.). Par exemple, l'auteur a écrit au chapitre 3, page 31 : و أمعاونا تعصف جوعا : métonymie qui veut dire en arabe avoir très faim. Si nous la traduisons mot à mot : *nos entrailles sont anéanties par la faim*, la phrase sera probablement ambiguë pour le lecteur francophone, incompréhensible ou carrément un non-sens. C'est la façon d'exprimer l'idée qui est différente de celle de l'arabe. Nous sommes donc appelés à rendre cette idée par une idée semblable ou une expression équivalente. Une façon, parmi d'autres, de rendre l'idée en français, est l'utilisation du verbe

tenailler au sens figuré : **nous étions tenaillés par une faim de loup**. Pour garder, en français, le terme utilisé dans le texte arabe (أمعائنا), nous pourrions aussi dire : **nos entrailles criaient famine**. Même dans ce cas-là, nous avons procédé à des changements sémantiques pour obtenir une traduction satisfaisante : أمعائنا = nos entrailles (correspondance linguistique), جوعا est devenu **famine** et le verbe تعصف est devenu **criaient**. L'arabe chérit la répétition pour renforcer les idées, tandis que le français la déplore et met l'accent sur un terme par l'adjonction d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un complément analytique (I. Hechaimé 1980 : 5). Nous pouvons donner l'exemple cité par I. Hechaimé :

الانضباط التزام مدرك واع = La discipline est un engagement *pleinement* conscient. Ici, nous constatons la répétition des termes pratiquement synonymes مدرك et واع qui ont été rendu en français par l'adverbe *pleinement* pour éviter la répétition.

Voici un autre exemple tiré de notre traduction du chapitre 9 à la page 74. L'auteur écrit :

قطعا هذا ليس حلما بل هي حقيقة واضحة و جلية

que nous avons traduit par : Sûrement, ceci n'était pas un rêve, mais la réalité *frappante*. Ici, il y a répétition des termes arabes واضح (clair) et جلي (évident) qui ont pratiquement le même sens et sont utilisés ici pour renforcer l'idée. J'ai rendu cela en français par l'adjectif *frappante*.

Cependant, les choses sont différentes lorsque nous sommes devant un texte littéraire. Il s'agit là de la figure de style appelée épizeux. Dans les textes littéraires, les bonnes répétitions ayant une réelle valeur stylistique sont tolérées et les mauvaises qui alourdissent et déparent le texte sont inutiles (Delisle 2013 :543). L'auteur (Kundera 1993 : 139) cité par (Delisle 2013 : 543) dit :

[...] il existe un savoir-faire de la répétition. Car il y a, bien sûr, des répétitions mauvaises, maladroites [...]. La règle est si on répète un mot, c'est parce que celui-ci est important, parce qu'on veut faire retenir, dans l'espace d'un paragraphe, d'une page, sa sonorité ainsi que sa signification.

Enani (2003) discute dans son livre *La traduction littéraire entre théorie et pratique* (écrit en arabe) des difficultés de la traduction littéraire, notamment la difficulté de la traduction des structures rhétoriques. Il cite la difficulté de traduire l'épizeux (figure de répétition). Il propose à ce genre de difficulté la solution qu'il appelle l'équivalence syntaxique : « la traduction de ce genre est facile. Le traducteur peut proposer l'équivalence syntaxique sans qu'il ne perde rien, voire ne gagne rien... » p. 154 (je traduis).

Enani examine dans son livre une autre difficulté de la traduction littéraire, celle de la traduction de la tonalité du texte littéraire. Il la définit comme la position de l'auteur par rapport à la matière littéraire : est-il sérieux ou badin ? Nous pouvons citer quelques-unes de ces tonalités dont tout auteur dispose pour transmettre son message : le comique, l'épique, l'ironie et le lyrisme. Selon Enani, le traducteur est confronté à une double difficulté : identification de la tonalité du texte, puis la traduction de celle-ci. Il indique que le traducteur doit en premier lieu saisir la tonalité du texte littéraire qu'il veut traduire, et ensuite la traduire en conservant la même tonalité exprimée par l'auteur. L'auteur de *L'Absent* a eu recours aux tonalités dans son roman pour critiquer la société. Voici la traduction d'un passage dans lequel l'auteur utilise l'ironie :

tout un chacun faisait des promesses à Dieu en contrepartie du salut. Tout le monde avait oublié son ivrognerie, ses orgies et avait lancé des imprécations contre son pot, ses salopes, mais chacun s'était souvenu de sa mère et de son père ! Ensuite, les voix de tous se sont élevées vers le ciel dans une seule note : « Ô, Dieu, Seigneur de l'univers ! Sauve-nous ». C'est bien cela la bassesse de l'être humain, dans sa plus méprisable et ancienne manifestation. Il s'imagine, dans sa plus grande lâcheté, que Dieu le sauvera, car il a choisi de se repentir, à un moment où il n'avait d'autre choix ! (je traduis, chapitre 3, p.28)

Dans cette traduction, nous avons gardé la même tonalité que celle du texte de départ, jusqu'aux points d'exclamation utilisés dans le texte, même si parfois cet attachement au texte de départ semble alourdir le texte français, dans le but de produire l'effet voulu par l'auteur. Notons que l'activité du traducteur consiste, comme nous le rappelle Valéry Larbaud, à peser inlassablement les mots et les expressions de l'auteur et ceux de la langue dans laquelle il traduit (CHOI 1997 : 230).

4. Étude traductologique

L'étude traductologique est illustrée dans notre projet de mémoire tout au long de la traduction commentée. Nous avons eu recours à la méthode de travail proposé par Jean Delisle, à savoir suivre des étapes précises avant, pendant et après l'opération de de traduction (Delisle 2013 : 83). **Avant** de commencer la traduction, il y a lieu de *comprendre* notre texte et cela se fait par trois moyens : mise en situation pour recueillir le maximum d'informations sur l'énoncé, lecture approfondie du texte pour l'assimiler, ainsi que relever le registre de langue et le style dans lequel est écrit le texte. L'étape suivante est celle de l'interprétation du sens. En effet, le but de traduire n'est pas tant de comprendre que de faire comprendre l'énoncé au lecteur. **Pendant** l'opération, nous passons à la phase de la *réexpression* du texte dans la langue d'arrivée. Comme traducteurs, nous sommes tenus de suivre le texte original pour rendre tout son sens :

L'unique devoir du traducteur est de suivre toujours son Maître, mais quelquefois un peu plus loin. C'est même par cette espèce de liberté qu'il lui fait honneur en marchant scrupuleusement et immédiatement sur toutes ses traces, il ne pourrait avoir qu'une démarche contrainte [...]
(Desfontaines cité par Delisle 2015 : 86).

Ensuite, nous laissons reposer notre traduction, puis nous passons à la troisième étape, **Après** quoi est la *vérification et la lecture finale* de notre texte qui doit être à la fois objective et critique.

Pour sa part, Seleskovitch considère la traduction comme une opération qui repose non pas sur la langue, mais sur le contenu dont celle-ci est le vecteur. Dès 1968, elle avance que l'activité traduisante ne consiste pas à établir des correspondances entre deux langues, mais qu'il faut distinguer entre trois phases différentes dans le processus d'interprétation : la compréhension, la déverbalisation et la reformulation (Israël et Lederer 2005 : 68). Pour sa part, Lederer déclare que la véritable traduction n'est concevable que par rapport aux textes et fait la différence entre la traduction linguistique et la traduction interprétative :

la traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances. La différence essentielle entre équivalences et correspondances est que les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques (Lederer 1994 : 51).

Nous avons donné une grande importance à la culture dans la traduction de notre texte. Citons le livre de Nida *Contexts in Translating* (2001), dans lequel il réitère l'importance de la culture dans la traduction et se concentre sur le contexte dans la traduction. Il explique comment les mots sont utilisés dans différents contextes, comme une référence qui possède des origines culturelles et géographiques (Peters 2004 : 161). À titre d'exemple, nous avons trouvé dans notre texte le terme arabe et dialecte tunisien (جزوة cezve). Ce même mot peut avoir plusieurs désignations et ce selon le pays : on le nomme en arabe de l'Irak (ركوة). Nous notons ici la différence dans la transcription des deux mots, d'où intervienne l'importance de la connaissance de la culture de la langue de départ et la langue d'arrivée. Nida généralise son approche à tous les types de traduction : religieuse, juridique, officielle, économique et littéraire, etc. Par conséquent, son approche s'applique à la traduction du roman (Habib 2015-2016 : 85). De plus, Nida et Taber admettent la possibilité de plusieurs traductions correctes d'un seul texte (Raková 2014 : 121), fait qui s'applique aussi au texte littéraire.

La traduction littéraire est un acte créateur non seulement parce que le traducteur est libre de choisir ses moyens linguistiques [...], mais en ce sens qu'il crée une nouvelle valeur culturelle dans un contexte linguistique national, social, historique nouveau.

(Pavel TOPER, 1979 : 7-8)

Toute littérature est traduction. Et traduction à son tour, la lecture que l'on en fait...D'où cet autre sentiment selon lequel on n'en aura jamais fini avec les textes que l'on aime, car ils rebondissent d'interprétation en interprétation...

(Hubert NYSSSEN, 1997 : 17)

Chapitre Deux

Traduction des chapitres de *L'Absent*

1. Traduction du chapitre 3

Nous étions au sommet de cette même colline où je m'étais tenu debout avec Achraf vingt ans plus tôt. Une seule valise et peu d'argent. Nous étions à la fois très fatigués et très chanceux. Ce jour-là, je pouvais oublier la fatigue physique, mais je ne me permettais pas d'ignorer la chance. Je jure que si elle avait été un être humain, je me serais prosterné à ses pieds en signe de reconnaissance. C'est grâce à elle seule que nous sommes arrivés sains et saufs jusqu'aux côtes de l'Espagne après que plusieurs d'entre nous ont perdu la vie à bord de cette maudite barque. Deux années ont passé et le mérite revient uniquement à la chance si nous avons pu franchir la ligne de feu des services frontaliers canadiens, à la suite d'un voyage parsemé de souffrances qui aura duré presque un mois à bord d'un bateau. Celui-là nous a fait traverser l'océan d'est en ouest. La chance nous a aussi réservé une lourde plaisanterie : Mokhtar s'est abattu comme un bébé sans vie après que ses artères ont décidé d'exploser lors d'une crise cardiaque, juste avant notre arrivée. Nous avons récité sur lui la sourate de l'Ouverture, et nous avons jeté son corps aux poissons de la Méditerranée pour qu'ils l'ensevelissent à leur façon. En tout cas, il a certainement épargné à sa famille, avec cette fin-là, les dépenses du linceul et de l'enterrement, bien entendu si la famille remarquerait sa longue absence. Mokhtar nous a laissé à bord de la plus étrange arche de Noé de toute l'histoire. Il n'avait rien en commun entre les couples de cette dernière, sauf le désespoir total et des voix qui ne cessaient de supplier et d'invoquer. Tout un chacun faisait des promesses à Dieu en contrepartie du salut. Tout le monde avait oublié son ivrognerie, tout le monde avait oublié ses orgies et tout le monde avait lancé des imprécations contre son pote, ses

salopes, mais chacun s'était souvenu de sa mère et de son père ! Ensuite, les voix de tous se sont élevées vers le ciel sur une seule note : « Ô, Dieu, Seigneur de l'univers ! Sauve-nous ». C'est bien cela la bassesse de l'être humain, dans sa plus méprisable et ancienne manifestation. Il s'imagine, dans sa plus grande lâcheté, que Dieu le sauvera, car il a choisi de se repentir, à un moment où il n'avait d'autre choix. Nous possédions une capacité extraordinaire à discerner le bien du mal, alors que nous nous trouvions au carrefour de la vie et de la mort. C'est une force que j'ai découverte pour la première fois lors de cette nuit de déveine. Je me suis assis au bord de la barque tout désemparé, tandis qu'Achraf me contemplait en silence, le teint blême. J'ai eu la sensation que je pleurais à chaudes larmes à en croire que j'irais très bientôt rejoindre Mokhtar au fond de la mer. Un bourdonnement terrible a couvert tous les bruits autour de moi. Ô Seigneur ! Sauve-moi de cette nuit mortelle et noie tout le reste... Mais sauve-moi. Je suis ton pauvre serviteur qui va passer le restant de sa vie à t'adorer et à obéir à tes commandements. Ô Seigneur. Je t'avoue, ce soir, âme repentante, que j'ai commis beaucoup de péchés. Cependant, tu sais dans ta grande sagesse que je suis idiot, faible et que je ne voulais faire de mal à personne. Ô Seigneur. Quel sera mon destin ? Personne ne connaît les secrets, les voies de cette froide mer, sauf celui dont on vient de jeter le corps inerte au fond de l'océan. Quelle sera ma fin ? Mourrai-je en me noyant, affamé ou assoiffé ? Est-il juste de mourir assoiffé tout en étant entouré de toutes les eaux du monde ? Ô Seigneur. Je vais prier, jeûner et donner l'aumône purificatrice s'il me reste de l'argent. Je vais consacrer mon corps et mon âme à te servir et à te satisfaire. Aide-moi et ne fait pas ma fin de cette manière. Ce soir je n'ai pas trouvé d'espace dans mon cœur pour prier pour mes amis, comme si je voulais avoir l'attention de tous les anges du ciel. Une nuit suivie d'autres nuits confuses durant laquelle j'ai fait quantité de promesses à Dieu : vivre une vie saine si Dieu me sortait vivant de cette maudite barque. Faim et soif se sont emparées de nous à tel point que

nous allions nous manger pour survivre. Plusieurs parmi nous ont péri après que la folie de la soif les eut poussés à boire abondamment de l'eau de mer ; ils se sont empoisonnés. Ils se sont joints à Mokhtar dans son cimetière aquatique, l'un après l'autre. Qu'aucune personne ne porte leur deuil. Il ne restait aucune goutte d'eau dans les corps de nos compagnons. Ils sont morts sans acte de décès. Est-il juste de déclarer la mort de quelqu'un avant même qu'il n'ait trouvé goût à la vie ?

Je ne pense pas que les idoles écoutent quelqu'un comme moi, ou me prennent au sérieux quelles que soient les promesses de contrition lancées au ciel d'un cœur comme le mien. Ainsi, je n'ai pas eu trop de mal à faire semblant d'oublier tous les vœux et les engagements de résipiscence proférées par ma bouche. C'était au moment où la chance a mis fin à la lourde plaisanterie en jetant notre barque sur des sables déserts quelque part au sud de l'Espagne. Jusqu'à aujourd'hui, je ne connais le nom ni de cette parcelle de terre ni ces plages. Tout ce que je sais, c'est qu'elles sont dessinées à l'intérieur de moi sous la forme d'une sorte de femme vierge d'âme et de corps. Une femme qui n'a point hésité, malgré son expérience antérieure, à étaler tout ce qu'elle possède de sentiments chaleureux à nos pieds, fendus à cause du sel, et devant nos corps anéantis du désespoir d'arriver en vie. La liste de ceux que Dieu a réservés de voir le lever de soleil sur ces petites côtes était à la fois réduite et raisonnable. Réduite, car elle ne contenait, sauf moi, qu'Achraf et trois autres jeunes. Raisonnable, puisque – ce dont je me rappelle – nous étions les plus jeunes comparé à ceux qui ont été jetés au fond de la mer. Plus jeunes, nous étions les plus forts pour résister à la faim et à la soif dévorantes. Par conséquent, nous étions les plus aptes à résister au froid de loup et à la gelée des nuits au large. Nous arrivâmes à terre sans que personne ne soit là pour attendre nos corps fatigués. Il n'y avait ni amis, ni parents, ni agents de services frontaliers. Il n'y avait pas de nom de frontières ! Nous sommes arrivés comme n'importe quel homme doit arriver à n'importe quel endroit au monde :

avec une détermination de prendre le départ en défiant toutes les frontières illusoires. Ces dernières ont été dessinées par les vainqueurs comme cicatrices sur une terre qui avait avant eux un cœur pur et des traits immaculés.

Je me souviens bien avoir ressenti un étrange plaisir lorsque je suis arrivé sur ces terres. Comme si, en me faufileant dans ses sables étendus comme des plaquettes d'or sous les rayons de soleil, je me réappropriais quelque chose qui m'avait été vraiment dérobé depuis belle lurette. À savoir mon droit au déplacement... Mon droit à l'existence et à la vie ! J'ai pris du plaisir à cette arrivée que le destin plaisantin a tissée, et je me suis jeté dans les bras de cette vierge pour qu'elle fasse ce qu'elle voulait de ma faim, de ma soif et de mes rêves. Je n'ai pas oublié, au cours de notre chaleureuse rencontre, de cracher sur le visage de toute la police de la frontière et sur tous ceux qui les ont semés comme des cactus au cœur d'un désert aride devant les rêves des impuissants. J'ai craché sur le visage de tous ceux-là, parce qu'ils sont comme des voleurs... gardiens de ce qu'ils ne possèdent pas !

De loin, la brise de la mer a charrié des sons dont les ondes se sont mélangées aux bruissements des vagues et aux cris des mouettes. Avec leurs ailes blanches, elles papillonnaient au-dessus de nos têtes et ressemblaient à une colonie d'anges du paradis. À la fin, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait du bruit d'automobiles et de voitures qui traversaient une rue non loin de la plage. Soudain, nous ne sentions plus la fatigue et nous courûmes vers la source du bruit espérant y trouver un chemin qui nous mènerait à la route !

Je suis très étourdi à l'instant où me revient l'enchaînement des événements. Un camion qui transporte des veaux et des vaches s'arrêta et nous jeta en arrière avec le reste de la cargaison. Le camion s'immobilisa devant l'arrière-porte d'une boucherie moderne située dans une rue

isolée de Barcelone, après que nous ayons dormi quelques heures au rythme des oscillations violentes du camion. Les commis commencèrent à traîner les vaches l'une après l'autre à l'intérieur de la boucherie pour en faire de la viande comestible. En revanche, nous, nous étions tenaillés par une faim de loup, mais nous n'avions devant nous qu'une poubelle sans os ! La faim est une vieille amie qui ne cesse de nous accompagner partout où l'on va. Nous avons navigué au cœur des périls de la mer en fuyant sa silhouette effrayante. Or, c'était elle qui nous a surpris à l'autre bout du désespoir, dans cette ville où on ne trouve ni mère pour nous donner une goutte d'eau à boire, ni père pour nous tendre un bout de pain. Il nous était indispensable de nous séparer, chacun vers une destination, à la recherche de quelque chose à manger pour assouvir notre faim vorace. Il apparaît insensé d'échapper aux griffes des vagues pour devenir la proie facile des périls de la terre. Si la mer était un père ayant un cœur dur, la terre est par contre une mère tendre de cœur... Elle ne peut oublier ses enfants, même si elle perd la mémoire.

Alors séparons-nous.

Nous sommes restés ensemble, Achraf et moi, et les autres sont partis après avoir échangé quelques froids mots d'adieu. Quelqu'un parmi eux m'a demandé une cigarette avant de rejoindre ses compagnons, en disant : « Que Dieu soit avec vous... et avec nous aussi ». Ensuite, il a disparu comme de la fumée dans le tumulte de la ville. Notre aventure, Achraf et moi, a commencé de manière honnête, bien que les raisons qui encouragent l'honnêteté puissent venir à manquer. Nous étions affamés, assoiffés, désavantagés, sans avenir et sans abri ! Malgré tout et en dépit de cela, nous sommes montés l'escalier de l'honnêteté à partir de sa première marche : un conteneur d'ordures après l'autre. Tout ce qu'on y trouve comme nourriture était dégoûtant, mais comme le proverbe le dit : la faim est mauvaise conseillère ! On ne rêvait pas de manger de la nourriture supplémentaire sur les plus délicieuses tables du village. « Il me semble que tu

m'avais dit que tu possédais assez d'argent pour nous permettre de survivre quelques mois, toi, l'imposteur. Ah ! Que va-t-on faire maintenant ? Personne n'est en mesure de faire travailler des vagabonds qui ne parlent pas l'espagnol. Leur corps dégage des odeurs qui à elles seules peuvent étouffer la moitié de la planète ! Je suis vraiment fatigué de battre le pavé. Je suis fatigué de dormir sur les bancs des jardins publics. Mon estomac est écœuré de manger dans les poubelles et de boire l'eau du robinet des cafés. On mène une vie de chien errant depuis deux mois.

Maintenant, dis-moi, que doit-on faire ? Ah ! Que doit-on faire ? » Achraf, le visage creusé, me répondit sans son sourire serein habituel et émit à la place le grondement d'un loup blessé :

« Qu'attends-tu que je fasse pour toi, espèce d'idiot ? Attends-tu de moi de réserver à son Excellence une chambre dans un hôtel de luxe, ou que je fasse manger à son Excellence de l'agneau tous les jours ? Nous ne possédions que cent-cinquante billets que j'avais volés à ton "oncle" Ali et qui se sont volatilisés entre le voyage sur les côtes et l'avidité du maudit Mokhtar. Maudit soit-il ! J'ai cherché dans tous les plis de ses vêtements avant de le jeter dans les abîmes de l'océan, je n'ai rien trouvé, même pas un sou. Le salaud, il savait bien qu'il voyageait avec des féroces, le salaud, et c'est pour cette raison qu'il n'avait rien laissé sur lui. Amir ! Regarde-moi bien... Je te le répète, regarde-moi bien. Pensais-tu que tu arriverais vivant sur cette terre après tout ce qui est arrivé : la mort de Mokhtar et la perte de notre barque au large ? Hein ! Réponds-moi. Bien sûr que tu vas dire non. Pourquoi me tournes-tu le dos. Ta réponse est bien entendu négative. Tu ne croyais certainement arriver à ces côtes grâce à un vent miraculeux. Alors, sois un petit peu patient. Le début de l'immigration pour des gens comme nous est toujours difficile et amer. Il faut que tu t'endurcisses et que tu te forges un cœur de fer. L'immigration est un serpent moucheté qui reconnaît de très loin les faibles et s'approche d'eux à la dérobée pour prendre davantage plaisir à les dévorer vifs... Comprends-tu ? ». « Le travail de chantier, au village,

comme maçon et ses seaux de ciment sont plus cléments que l'humiliation qui nous afflige ». Je lui dis cela en le frappant sur la nuque et je m'enfuis à toutes jambes vers le trottoir d'un jardin public dont le silence règne sur le cœur de la ville. Ces parcs dissimulent beaucoup de vagabonds.

Achraf se joint à moi en riant et prend mon bras en vue de me faire plaisir : « Je te jure, mon ami, que les choses vont s'améliorer. Sois patient et endure-toi. On trouvera une solution, je te le promets. Oui, je te le promets ». Effectivement, Achraf trouva une solution, voire plusieurs. Il sut me tenir la bride. Il me chevaucha comme le plus idiot des ânes qu'ont connu les champs de notre village, pour tracer à partir de mon ignorance mes jours à venir ! Achraf apprenait l'espagnol plus vite que moi et ce, pour plusieurs raisons : premièrement, il était plus scolarisé que moi, et, deuxièmement, il avait vécu en Italie un certain temps, pays où la langue ressemble à l'espagnol. Même s'il était laid, il était, malgré tout, adorable, badin, avec une bouche de miel. Il avait un grand pouvoir de persuasion ; il ressemblait aux sorciers ambulants capables d'hypnotiser les spectateurs avec leurs illusions ! Je me souviens de son allure lorsqu'il arrêtait des belles femmes à Barcelone, simulant un touriste ahuri et égaré. Il leur demandait l'adresse de tel ou tel restaurant imaginaire. Après quelques instants, il commençait vraiment à les faire rire et à les cajoler. De manière subite et avec une spontanéité d'enfant, elles acceptaient son spectacle gratuit, se balançant sur un pied puis sur l'autre et se marraient bigrement à l'écoute de son accent espagnol relâché qui écorchait leurs oreilles fines. Son talent singulier nous a rapidement mis sur un nouveau chemin dangereux. Un sentier si remarquable car il nous a libérés de faire honneur à la nourriture des poubelles dans les rues et nous a mis, en un clin d'œil, sur la route de l'argent resplendissant : le chemin des ruelles sinueuses et des quartiers aux innombrables bifurcations. Là où je me tenais au coin d'un virage menant aux rues principales au moment où Achraf arrêta l'une de ses victimes. Il lui posa des questions de touriste saupoudrées

de plaisanteries avant de lui enlever son sac, ou de lui arracher son collier et de s'enfuir en courant aussi vite qu'un guépard. En un court instant, je le vis revenir à la même folle allure, le visage rouge et les joues gonflées de par sa course. Il siffla alors pour me signaler que l'opération était terminée et qu'il fallait fuir. Nous avons battu tous les records en parcourant toutes les rues de la ville. Personne n'a essayé de nous arrêter, pas plus que personne ne s'est soucié des cris des victimes, tout le jour durant. Tels des rats d'égout, nous avons recouru aux variantes les plus sordides et les plus ignobles du vol et de la filouterie. Et pour qu'ils puissent s'engraisser, il fallait que les rats rencontrent d'autres rats plus répugnants et plus avides qu'eux, capables de leur divulguer les secrets horribles des méthodes abjectes souillées des souffrances des autres !

Il s'appelait Pedro : c'était un rat bohémien d'âge mûr, aux cheveux frisés et longs. Ceux-ci étaient de la même longueur que les nuits qu'il passait sur les trottoirs à attendre la générosité des bienfaiteurs, de ceux qui goûtent l'art ignoble, en échange des mélodies monotones de sa « guitare ». Il est fort probable qu'un jour, il nous ait vus fuir lors d'une attaque contre une des filles qui portaient des chaînes d'or splendides. Je ne sais guère comment il a su que nous faisons cela pour ne pas mourir de faim. En dépit du fait que nous faisons très attention à tenir les victimes à l'écart des ruelles vides, il a réussi à cause de son sens de la criminalité à suivre nos traces jusqu'à ce qu'il nous trouve à l'intérieur d'un bar bien animé. Nous étions en train d'essayer d'obtenir de la mauvaise nourriture en échange de notre or.

Dans la plupart de nos opérations, nous nous concentrons sur les sacs à main. Généralement, ceux-là contenaient des sommes d'argent assez suffisantes pour nous nourrir quelques jours, avant que la faim nous pousse de nouveau à emprunter les chemins croches. On partait à la recherche des chaînes, bracelets, bagues... et tout autre type de bijoux seulement qu'en cas de besoin pressant, car on se disait qu'ils pouvaient être faux : alors, nous nous serions

fatigués pour des prunes. Il nous était difficile de disposer de cette sorte de bijoux, étant donné que la plupart des bistros et les restaurateurs ne les acceptaient pas. Ils avaient peur qu'ils soient volés ou faux. Et nous ne parlons pas de ce que ces échanges pouvaient éveiller comme soupçons !

À chaque fois que nous étions obligés d'utiliser une pièce d'or pour manger et boire... nous racontions la même histoire, immuable. Nous nous mettions debout devant le restaurateur en jouant le rôle de jeunes touristes qui ont perdu tout ce qu'ils possédaient après que les voleurs se furent emparés de leurs affaires. C'est une scène qui se répète tous les jours dans les rues de Barcelone et dont les touristes sont victimes. Nous prétendions que nous étions avec nos deux amies et qu'elles nous attendaient dehors. Elles nous avaient fait don de tous leurs bijoux pour que nous puissions survivre quelques jours jusqu'à la date de notre retour. Et comme par hasard, il nous restait de ce prétendu vol seulement nos tickets de voyage ! Une histoire stupide difficile à croire, mais les propriétaires des bars et restaurants dégoûtants nous tendaient la main. Parfois par pitié et le plus souvent, par avidité. L'utilisation de cette histoire a pris fin un soir, lorsque Pedro a mis sa main, aux ongles longs et sales, sur l'épaule d'Achraf.

Nous prenions deux bières et des huîtres de mauvaise qualité, dans un coin sombre d'un bar sordide. Sans demander la permission, il prit une chaise et s'assit. Il murmura en souriant et dit avec assurance : « excusez-moi, chers amis, je ne prendrai pas beaucoup de votre temps. Je sais que vous-êtes des voleurs, et je ne vois pas d'inconvénient à vous trouver quelqu'un qui appréciera à sa juste valeur l'or que vous possédez. N'est-il pas absurde de s'aventurer chaque jour et de risquer la prison, seulement pour une poignée des sandwichs rances ? ». Achraf secoua la tête et sourit. Son nez fin lui suggéra que ce vagabond assis devant lui changerait notre avenir.

Pedro et nous, nous sommes dirigés vers un café avoisinant, et nous nous sommes assis dans un coin tranquille, loin du bruit de la musique, des bars et du bourdonnement des noctambules ivres. Ce coin-là du petit café voyait naître un nouveau réseau de filouteries. Achraf et moi, nous y gardions notre fonction exécutive, tandis que notre ami, le vagabond obscur, y occupait le poste du distributeur et de maquignon. De cette façon, l'argent nous coulait à flots. Des vêtements propres mal assortis ont recouvert nos corps. Des chaînes en or massif et des bracelets brillants sont venus orner nos cous et nos mains. Notre apparence attestait incontestablement du fait que nous n'étions pas les personnes les plus honnêtes ayant foulé le sol de Barcelone ! Toutefois, nous nous foutions complètement de l'avis des gens tant que l'or était cueilli aux cous des belles femmes pour se poser dans nos mains comme des grappes de raisin du paradis. Après cela, il se transformait entre les mains de Pedro en tas de billets. Il en gardait la moitié et nous donnait l'autre moitié.

Nous avons vécu sept mois comme des fortunés de Barcelone. Restaurants fastueux et vieux vin. Plats délicieux, belles prostituées chères, dans des chambres d'hôtels gratte-ciels. Nous avons passé aux côtés de Pedro plusieurs nuits, soûls, en nous balançant sur les épaules des lorettes dans une ivresse qui a envahi la quiétude de la nuit. À la fin de la soirée, nous avons du plaisir à faire un tour à son immuable théâtre nocturne, une grande statue sur une place publique sous laquelle il étendait un tapis élimé. Sur celui-ci était posé l'étui en bois d'une guitare, dans l'attente des passionnés de minuit enivrés et de leur don généreux. Chaque fois, nous lui propositions de nous accompagner pour terminer la soirée dans une boîte de nuit bruyante jusqu'au lever du jour. Nous lui offrions aussi de baiser n'importe quelle femme à nos frais. Mais, toujours, il disait non. Il souriait, sans cesser de jouer et clignait des yeux avec malignité, en nous

souhaitant de passer une belle fin de soirée... Dans l'attente d'un prochain rendez-vous pour lui livrer une nouvelle traite de bijoux.

Il resta immuable : toujours sale et toujours bohémien. Il portait en lui la passion et la singularité de l'artiste égaré. L'argent qu'il gagnait à foison grâce au courtage d'objets volés ne changeait rien à son apparence. Personne ne sait à ce jour où il enterrait ses trésors. C'est un secret qu'il emporta dans sa tombe, une nuit infortunée où nous avons entendu dire qu'il avait été tué sur la même place. Un vagabond, sous la statue, l'a poignardé pour une poignée de pièces jetées au fond de son étui en bois. Pedro est mort comme un fakir inconnu, d'un couteau souillé du poison de l'avidité, laissant derrière lui un trésor enterré dans un lieu mystérieux et une malédiction qui tomba ensuite sur nous, Achraf et moi. Une malédiction qui a failli nous jeter dans les prisons des criminels et des tueurs, et à partir de là, vers les barques de la déportation collective !

Je m'entends encore crier sur Achraf. C'est comme si je m'habituais à le blâmer de toute décision à laquelle j'étais le premier à obéir sans contester. Je criais de toutes mes forces et ma bouche pleine de salive postillonnais sur son visage : « Je n'ai pas risqué ma vie pour qu'ils me fassent retourner à la ruine humaine et aux chantiers de ciment, comprends-tu ? Nous étions, aujourd'hui, sur le point de tomber dans les mains griffues de la police, mais Dieu nous a sauvés. Ne pouvais-tu pas bien regarder autour de toi avant de tendre la main vers le cou de cette prostituée ? ». Un policier, en moto, sous un arbre, a tout vu ! Comment n'as-tu pas observé cela ? Es-tu fou ? Nous avons failli passer cette nuit derrière les barreaux ! Sais-tu ce qui se passe à l'intérieur des prisons et ce qu'il adviendrait de nous ? ».

Je tremblais de peur et de fureur. Ce jour décisif, j'ai failli lui arracher la tête. Nous avons passé la fin de la journée à reprendre notre souffle. Des bouffées d'air que nous avons laissées

s'éparpiller dans toutes les rues et les méandres de Barcelone, en fuyant le garde à qui la conscience professionnelle était revenue inopinément. Lui et sa « motocyclette » s'étaient unis comme un obus incendiaire qui nous avait pourchassés partout et nous avaient poussés à courir à une vitesse que je ne croyais pas possible ! Mais l'envie de survivre avait fondu sur nous encore une fois comme de bons diables. Elle nous avait amenés dans l'antre des rails d'un métro, où la détermination du policier ainsi que sa motocyclette s'étaient arrêtées, et ils avaient rebroussé chemin avec désespoir ! Ensuite, nous avons beaucoup marché dans ce tunnel ténébreux et nous n'avions pas envisagé qu'un train pourrait passer en sens contraire. Peut-être n'avions-nous que le choix d'ignorer cela jusqu'à ce que nous arrivions à la sortie du tunnel débouchant dans des rues étroites et sales d'une zone qui s'avéra plus tard industrielle.

Achraf, avec fermeté, ôta mes mains qui tenaient le col de sa chemise, et il me dit avec concision et brusquerie : « Je ne sais pas d'où il est sorti ce maudit, grand suppôt du diable ! Mais cela n'a pas d'importance maintenant. Nous sommes sauvés et tout est fini. Dis-moi vite : possèdes-tu suffisamment d'argent pour nous permettre de passer la nuit dans l'un des motels ici ? Aujourd'hui, je ne veux pas retourner au cœur de la ville. Quelque chose de mal va se passer si nous y retournons, c'est mon cœur qui me le dit ».

Achraf possédait une capacité extraordinaire à trancher dans les situations les plus difficiles et les discussions les plus longues, en quelques mots, laissant la partie opposée croire que l'affaire avait connu une assez longue discussion, et que la chose la plus importante était de déterminer les étapes suivantes. Il exerçait sur moi ce pouvoir et cette domination inconsciente depuis le jour où je l'ai connu. C'est pour cette raison que je n'ai trouvé aucune autre issue à la suite des faits dangereux que de cesser de crier et de me mettre à réfléchir et à prendre assez de

recul avant d'oser encore arracher n'importe quel collier du cou de n'importe quelle fille se trouvant au bord de la route.

Nous croyions vivement, jusqu'à ce jour, que nous ne volions personne. Nous exercions seulement notre droit légitime à la vie. Ainsi, nous imaginions que nous recouvrions nos droits en nous vengeant des habitants de cette ville qui nous avaient privés de travail. À ce jour, nous ne sentions pas l'abjection des voleurs sur nous. Jusqu'à ce jour, nous n'avions pas pris en pitié la terreur des victimes. Nous ne concevions pas l'autorité de la loi ! Toutefois, subodorer les prisons à la faveur de cet incident a réveillé en nous un spectre, celui de la fin qui ne peut en aucun cas justifier les moyens. C'est devenu clair : tout ce que nous avons commis était des crimes, et non pas des cas de nécessité. Soit nous continuions dans cette voie et ça serait la prison, soit nous nous repentions et ça serait la liberté. J'ai senti ce jour-là que nous étions, avant cet incident, dans l'antre d'un lion endormi. Nous jouions avec sa fourrure à la manière niaise des enfants, sans nous préoccuper des conséquences si jamais ce monstre féroce se réveillait et sautait sur nos rêves pour les dévorer l'un après l'autre.

Est-ce que ce jour était une journée décisive pour moi ? Le jour qui sépare l'étourderie de la circonspection ? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que c'était la seule journée où Achraf m'obéit au doigt et à l'œil. « Écoute-moi bien », lui ai-je dit après avoir repris mon calme, et recouvré ma raison : « J'ai assez d'argent pour passer une nuit ou deux ici, ou à n'importe quel endroit. Mais, l'essentiel, c'est que je cesse, dès maintenant, de t'accompagner dans les tournées de vols. Si tu veux continuer à faire cela, tu es libre. Cependant, tu vas le faire sans moi, et cela veut dire que je ne veux plus te voir la figure. Comprends-tu ? ». Comme si Achraf était convaincu et résigné face à ma volonté avant que je ne dise mot, il me répondit, l'air épuisé : « Les choses sont différentes après ce qui s'est passé en cette journée de guigne. Je ne sais pas si

je pourrais retourner au brigandage dans les rues, même si je le voulais vraiment. Je ne sais pas s'il me reste un gramme de calme dans les mains pour arracher n'importe quoi du cou d'une quelconque pute ».

Ma réponse fut indiscutable : « Alors, la question est réglée et nous en avons fini. Nous allons passer quelques jours dans un de ces motels à bas prix et nous sortirons tous les jours pour vraiment chercher un travail décent. Seulement pendant quelques jours jusqu'à ce que tout entre en ordre et nous retournions au centre-ville. Il faut ensuite absolument retourner à la chambre d'hôtel où nous avons laissé nos effets et le reste de notre argent. Nous payerons la note de cette chambre dispendieuse, et nous dirons adieu aux jours de gains haram, et ce, pour toujours. Nous allons disposer de ce qui nous reste d'argent en toute prudence jusqu'à ce que le ciel soit généreux envers nous et trouve à l'un de nous un travail sous la table ».

Telle était ma volonté, elle s'est réalisée.

2. Traduction du chapitre 9

J'ai ouvert difficilement les yeux et j'ai regardé la montre à côté de moi. Il était quatorze heures. J'ai senti que je n'étais pas seul dans le lit, alors j'ai fait un demi-tour sur le dos d'une manière indolente dans une perspective de reconnaissance. Le visage d'Achraf me parut revêtu d'une quiétude délicate. Ses traits apparaissaient en harmonie avec ma chambre et avec ses rideaux qui n'ont jamais vu le soleil. Il respirait du thorax avec vigueur : de son large nez s'échappaient des sons qui ressemblaient à des reniflements, mais qui étaient davantage semblables à un soupir continu. Ses yeux fermés, un peu ridés, laissaient voir entre ses paupières un peu du blanc de l'œil, mais pas la pupille. Achraf dormait du sommeil de l'innocence, loin de tous les problèmes de la vie, étranger au temps et à l'espace. J'ai bien interrogé les traits de son visage ; j'ai perçu une étrange sérénité intérieure. J'ai senti que sa place devrait être ici, et qu'il était l'élément manquant du monde de ma chambre, au silence de laquelle je retournais à chaque aube. Un monde froid et monotone : il écoute et ne répond pas, enlève et ne donne pas. J'ai éprouvé une grande aversion envers Clara, et puis j'ai senti que je lui ressemblais comme un jumeau. Dans un état d'accablement, je me suis retourné de tout mon corps, de sorte que mon visage soit parallèle à son visage tranquillement résigné au sommeil. J'ai souri à la fainéantise de la matinée et une sérénité infantile me submergea ; me remonta alors le souvenir du tapis jaune que ma mère nous étalait pour faire la sieste lorsque nous étions petits. Le souffle d'Achraf m'a frôlé en oscillant à un rythme uniforme qui me fit tomber mollement assoupi.

Les couleurs ondoyaient et les sons se mêlaient. Et soudain, j'ai vu Achraf flâner tout seul dans le village, occupé à exécuter divers travaux. Il était fermier, policier, facteur et chauffeur de camion. Il représentait la source de la lumière et de l'eau pour les villageois. Personne ne l'aidait. Le lieu paraissait exempt de bêtes et d'animaux. J'ai senti que je l'accompagnais de loin dans ce

monde désert. Selon toute vraisemblance, je survolais sa tête. Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que j'étais avec lui, bien que j'aie été incapable de lui parler même si j'élevais la voix. Il était évident qu'il ne me voyait pas et ne m'entendait pas. Des signes de fatigue et de dégoût se peignaient sur ses traits, bien que son sourire habituel se dessine encore sur son visage. Mais il s'agissait d'un sourire inanimé et froid. Un sourire embaumé entre ses deux joues comme l'écartement des lèvres d'un homme saisi par la mort dans un moment d'extase !

Ensuite, je l'ai vu trainer la brouette de l'oncle Khalifa, le vendeur de lait, au lieu que ce soit le cheval malade. Cela ne m'a pas étonné, autant que d'être abasourdi du fait que l'oncle Khalifa n'était pas sur la brouette. Il avait probablement quitté le village en compagnie de ceux qui avaient déjà déserté. Ou, peut-être, il avait préféré la mort au départ. Je me suis approché pour m'assurer de la personne qui conduisait la brouette. Que je m'approche davantage. J'ai entendu le claquement de la cravache de cuir sur le dos d'Achraf, soudain mon corps frémit à cause du tourbillon des sons. Était-ce un rêve ? Pas du tout, les bruits retentissants étaient évidents et clairs. Puis vinrent les filets de sang qui coulaient doucement sur le dos de mon ami, sans pour autant qu'apparaisse sur son visage aucun signe de souffrance. Sûrement, ceci n'était pas un rêve, mais la réalité frappante. Que je m'avance plus près pour observer à satiété ce monstre, le suceur de sang. Je criais d'une voix déchirante : « Arrête-toi, arrête ! Je te supplie de bien voir ce que tu es en train de fouetter. Ne vois-tu pas qu'il marche sur deux pieds et non pas sur quatre pattes ? N'entends-tu pas qu'il vient de commencer à gémir et qu'il ne hennit pas ? Ne vois-tu pas qu'il n'a pas de queue et que son visage est difforme ? » Je me rapprochai de lui petit à petit ; c'est alors que ma vision commença à se préciser de manière indubitable. Il s'agissait de Matadora, un Espagnol dont j'avais vu récemment le visage à la une des journaux. Je crois qu'il avait été tué après qu'un taureau mutin l'avait lardé au ventre, répandant ses entrailles sur la lice !

Assurément, c'était ce lutteur que je voyais à présent en train de torturer mon condisciple qui ne cessait de le gratifier à chaque coup de fouet ! J'ai crié de toutes mes forces en fonçant à toute allure vers la scène affreuse : « Achraf, est-tu en train de le remercier? Es-tu cinglé ou as-tu un accès de folie ? Tu le bénis, et lui, il veut te tuer ! Camarade, laisse-moi défaire ta chaîne. Laisse-moi te libérer de ce supplice cruel ! ». À peine ai-je mis ma main sur la bride pour l'ôter qu'Achraf me regarda avec obstination et bravade, puis il brailla d'une bouche suintante de sang : « Éloigne-toi de moi, espèce d'idiot. Pourquoi veux-tu me délivrer du licou de la pitié ! Va-t'en, et reviens lorsque tu sauras quoi faire de moi après m'avoir affranchi ! ». J'ai examiné son visage avec frénésie, et j'ai laissé échapper un hurlement qui ne franchit pas la moitié de mes poumons. Sa voix déchirée n'était que la mienne, et son visage sanglant, le mien !

Un autre cri a jailli du cœur de ma poitrine. Cette fois-ci, il était capable de pénétrer l'espace nocturne de la chambre. Achraf a tremblé, comme s'il avait été frappé par une décharge électrique, et il alluma le petit abat-jour dans un réflexe :

- Au Nom de Dieu le Tout Clément, le Très Miséricordieux... Qu'est-ce que tu as, mon ami ?
- Oh malédiction ! Je crois que je rêvais. Des illusions fades et terribles ! Que Dieu enlaidisse l'alcool : la nuit, il remplit ta tête d'euphorie, puis à l'aube, il la transforme en un dépotoir !
- Tu as raison, donne-moi une cigarette.
- Une cigarette ! Avant le petit-déjeuner ? N'attends-tu pas qu'on prenne le café ensemble ?
- Après. Probablement. Maintenant, donne-moi une cigarette... Ah, j'ai mal à la tête !

J'ai tendu ma main vers le sol, j'ai attrapé le paquet de cigarettes, le briquet et je les ai posés sur son long torse. Il alluma une cigarette, leva le haut de son corps, faisant de son oreiller un bouclier entre son dos et le mur. Il redressa sa tête et regarda vers le plafond dans un moment d'égarement mollasse. Il fit sortir des ronds de fumée de sa bouche et s'attarda à les regarder se décomposer d'un air enfantin. Il expectora deux grosses toux aux crépitements de liquides putréfiés dans la poitrine. Il avala sa bave, avec tout ce que ses poumons avaient exsudé de saleté, et dit d'une voix enrouée toute assoupie : « Hier soir... l'Espedano... fantastique ! Je n'ai jamais vu de toute ma vie des femmes de cette beauté ! D'où ils les sortent ? C'est incroyable ! ».

- Je t'ai dit, n'est-ce pas, que tu oublierais ton nom lorsque tu entrerais à cet endroit !
- Qui c'est qui te l'a montré ? Ou bien tu l'as découvert par hasard ?
- C'est Anatolia, la pute, qui me l'a montré. Mon ami, les putes connaissent tout et font affaire avec toutes sortes de gens. Si tu veux te renseigner sur quelque chose dans la ville : restaurant, bar, coiffeur ou même une église, elles sont les bons guides pour cela. Parfois, on peut oublier ou on fait semblant d'oublier le négoce de sexe rapide qu'on a avec elles, que leur travail est de recevoir les clients de tous les coins de Barcelone, voire de tous les endroits de l'Espagne. Elles dorment avec toutes sortes d'hommes, et par moments avec des femmes aussi.
- Avec des femmes ? Est-ce raisonnable ?
- Également avec des femmes mariées ! Mon cher, le désir recèle des secrets cachés. Si tu savais ce que cache la tête de toute personne que tu rencontres, tes os fendraient de terreur... Ou probablement d'horreur... Ha, ha, ha !
- Malédiction sur ce genre de femmes !

- Un soir, Anatolia m'a révélé, lorsque j'ai eu fini avec elle, que beaucoup d'hommes qui sont sous sa dépendance sont mariés à des femmes d'une sublime beauté. Ils viennent chez elle car ils veulent seulement changer de goût de corps ! Mon ami, la beauté se transforme en hideur quand tu la possèdes, et les corps interdits, sans égard pour leur laideur, sont pourvus d'une séduction extraordinaire ! Par exemple, Anatolia n'est pas belle, elle est plus proche de la corpulence et de l'avachissement que d'autres femmes que j'ai connues. Par contre, elle se distingue des autres putes par le fait qu'elle aime parler beaucoup après l'acte... Elle aime écouter aussi ! Parfois, tout ce dont un homme a besoin chez une femme, c'est des oreilles et un sourire ! Anatolia est une pute très spéciale. Elle a la curiosité d'une fille de quinze ans. Pourtant, elle est âgée de quarante-cinq ans. Son époux, l'ignoble, a enlevé sa fille unique avant de disparaître dans un lieu inconnu. Ses yeux brillaient comme deux flammes à l'huile au moment où elle me posait des questions sur ma vie et sur les conditions qui m'ont jetées dans son lit. Je n'ai jamais vu un visage avec un tel éclat et une telle mélancolie sauf lorsqu'elle échangeait des propos avec moi ! Une fois sur elle, ses yeux se métamorphosent en deux lentilles fermes comme les yeux d'une poupée en cire. Après que je laisse échapper le hurlement de la délivrance de mon liquide séminal, l'âme lui revient et elle s'engage avec moi dans des conversations éphémères. Des propos remplis de beaucoup nostalgie pour le bled, et également beaucoup d'affection pour sa fille perdue depuis dix-neuf ans, qui avait alors cinq ans ! Elle, elle n'a pas perdu l'espoir de la retrouver, et elle ne cesse de lui acheter des cadeaux à son anniversaire, chaque année.

Achraf répond avec une voix enrouée mêlée de somnolence :

- Est-elle une courtisane ou est-elle ton amourette ?

- Bien-sûr, une courtisane ! Moi, je méprise ce qu'elle fait... Voire je le déteste ! Mais, des fois, lorsque je m'ennuie à mourir, je me dirige vers l'ancien bordel et je la sollicite. Souvent, je l'attends longtemps jusqu'à ce qu'elle termine avec ses clients. Je préfère attendre que d'entrer dans une salle où il y a une femme libre que je ne connais pas !
- Est-ce raisonnable ? Tu paies pour voir le même corps à plusieurs reprises !
- Je n'en sais rien... Peut-être... Je n'en ai aucune idée. Je sens la chaleur qui me monte au visage lorsque je suis avec elle, et elle me caresse comme un enfant sans abri. Elle m'a dit une fois, dans une plaisanterie pleine de sens : « Si tu continues à m'attendre devant la porte à chaque visite, je vais tomber amoureuse de toi ! » J'ai rapidement changé de sujet, et je lui ai demandé si elle connaissait un lieu où je pourrais voir des femmes nues splendides. Des nuages ont ombragé ses traits et elle m'a répondu : « Mon cher, toutes les femmes sont splendides. Mais toi, tu as besoin de grandir un peu plus pour comprendre cela ! » Ensuite, elle a enfilé son chemisier et j'ai mis mes vêtements. À la sortie, elle m'a embrassé sur les joues et elle m'a fait connaître l'existence de l'Espedano. Et, depuis lors, je me suis abstenu de l'attendre et je suis retourné au commerce froid avec les résidentes des chambres voisines.

Je me suis levé avec difficulté et, avant de me laver le visage, j'ai laissé bouillir un café dans une bouillote antique :

- Je vais prendre une douche chaude... Fais attention au café !

Je lui ai laissé fumer sa troisième cigarette dans la même posture, c'est-à-dire allongé, et je me suis mis sous la douche espérant recevoir de l'eau chaude par les tuyaux. Je suis entré nu sous le pommeau métallique rouillé, j'ai tourné deux robinets : le rouge et le bleu. De l'eau froide a coulé des petits trous qui ma picoté partout comme des aiguilles. J'ai maudit le ciel et j'ai frissonné

comme un chiot abandonné. Après quelques instants, je me suis adapté à la froideur de l'eau et j'ai commencé à frotter mes membres tout en éternuant de temps en temps. Ensuite, j'ai fermé le robinet rouge, car je n'en avais plus besoin : « l'eau chaude ne viendra pas aujourd'hui. Il en vient seulement une fois à tous les deux mois... Elle pense me mettre en colère en faisant cela. Elle ne sait pas que ma peau s'est habituée à étreindre les espèces froides ! » J'ai fermé le robinet bleu, ainsi la pluie froide s'est arrêtée. J'ai continué à frissonner jusqu'à ce que j'aie entouré la serviette élimée autour de mon corps. Je me suis souvenu, lorsque j'étais petit, de la serviette à rayures vertes que maman enroulait autour de moi alors que j'étais mouillé jusqu'aux os. Elle chauffait de l'eau sur le réchaud pour me faire prendre un bain en hiver. Nous faisons cela à la cuisine, dont les murs étaient tièdes. Je me souviens quand elle me prenait dans ses bras, enveloppé dans cette serviette, pour m'emmener à la chambre voisine. Elle me mettait mes vêtements et me donnait le bisou du « bain de la bonne santé » en chantant une des chansons de mariage. J'ai poussé la porte de la douche pour savoir ce qu'il en était du café : apparemment ça allait mal. Le café avait bouilli et la moitié s'était déversée sur la bouillotte. Le restant avait brûlé au fond du « cezve » et une odeur de charbon s'en était dégagée. J'ai éteint la flambée qui brûlait sur le kanoun et, en colère, je suis retourné dans la chambre en disant :

- Je ne t'avais pas dit de faire attention...!

Je me suis trouvé en train de parler à un lit tout défait sur lequel se trouvaient un cendrier en cuivre et un paquet de cigarettes ouvert. Dans la chambre, il n'y avait pas d'autre souffle humain que le mien. Le silence m'a claqué au visage avec sa paume gauche comme le faisait mon maître à l'école du village. J'ai mouillé un chiffon dans le lave-mains et j'ai essuyé la trace de la brûlure. Je l'ai essoré et du liquide brun en est coulé ressemblant à du mauvais sang. J'ai souhaité que

quelqu'un me presse de la même manière afin que mon corps laisse couler la même matière brûlée et qu'ainsi ma vision devienne plus claire.

J'ai mis un autre café à petit feu et je me suis assis sur la vieille chaise en attendant qu'il bouillonne. J'ai allumé une cigarette tout en regardant la vapeur jaillissante paisiblement du vase métallique. C'était probablement la première cigarette que je fumais avant de manger de toute ma vie. On dit que fumer avant de prendre le petit-déjeuner est plus nuisible pour la santé. Ceux qui disent cela sont des ânes et des ballots ! Le tabac est mortel en tout temps, en tous lieux. J'ai compris, en buvant mon café amer, gorgée par gorgée, dans la même vieille tasse blanche... et dans la même forêt dense à cause du silence... exactement comme chaque après-midi, que la cigarette a une sœur jumelle qui s'appelle la solitude. J'ai eu un sourire ironique, un sentiment d'impuissance larvée a pris place en moi. J'ai tressauté en me disant dans une arrogance que j'ai tout de suite désavouée : « le lâche est monté vite par crainte de Clara. Je lui dirai deux mots lorsque je le rencontrerai, au bar, dans deux heures. Il va hausser les épaules à son habitude et va nier. Or, je sais que cela va lui faire très mal... Ça m'assurera, ni plus ni moins, d'apaiser la colère bleue que je sens monter en moi. » Il restait une heure et demie avant de commencer le travail... Que faire maintenant ? Je ne voulais pas rester là, car l'atmosphère de la chambre était étouffante, pleine de mauvaises odeurs de sommeil et de lassitude. J'avais besoin de respirer un peu d'air. Je suis sorti presque en courant. J'ai délibérément évité de regarder vers le haut... Vers la porte de Clara. Maintenant, il subissait certainement un procès difficile. Combien serai-je ravi de l'entendre se plaindre ce soir !

3. Traduction du chapitre 10

Des filaments de lumière ont palpité sur mon visage en provenance du soleil qui se préparait lentement à disparaître à l'horizon. Dans quelques jours, le printemps sera de retour à Barcelone. Chaque année, à la fin de l'hiver, un sentiment étrange m'envahit et me fait croire que la nature célèbre l'entrée en convalescence après une crise douloureuse ; qu'elle vainc de nouveau les ouragans et les orages ; qu'elle m'apporte de bonnes nouvelles et que des choses dans mon intérieur changeront. Chaque année, un sentiment à la fois faux et bizarre domine en moi, et je ne fais aucun effort pour y résister. Je le laisse caresser le sens de cet être, l'espoir, niché dans mon cœur pour une courte durée pendant laquelle je savoure son goût avant qu'il se fonde dans l'air comme une chanson qui vient de loin et qui s'en va dans le lointain ! Le printemps et l'été : les saisons de la joie qui arrivent chaque année et deviennent ensuite un souvenir du passé. Ces saisons ne peuvent changer mes émotions : ma tristesse à cause de la perte de ma mère, ma haine envers mon père, la peur du maître de l'école et ma solitude. Ma solitude au village et avec ses habitants, ma solitude lorsque je grimpais sur les toits des maisons et ma solitude ici. Croyez-vous que quelques saisons puissent éteindre un volcan en éruption ? Je ne le pense pas. La lave émise par les volcans ne peut en aucun cas retourner au fond de la terre. Et également, ce que fait la vie de l'homme ne peut tomber dans un oubli profond. Le sang chaud qui circule dans nos veines a besoin d'une éternité pour refroidir et se pétrifier. Lorsque cela arrive, les pierres traînent sur nos chemins, alors nous nous y heurtons, nous trébuchons et elles ensanglantent nos pieds et nos fronts. Nous crions, mais personne n'écoute nos hurlements.

Soudain, je me suis souvenu de ma mère ! Je fus saisi d'un léger frisson et de la sensation d'une force mystérieuse qui me poussait en avant comme un torrent destructeur. J'ai décidé d'endurer mes douleurs, mais je savais que je ne pouvais pas y résister et que j'allais mordre la poussière. Je

le savais. Mais j'ai insisté pour y résister. Il faut que ces souvenirs m'ensanglantent pour réussir mon voyage. Les larmes de maman ne s'en iront pas en vain, et je retournerai sans doute à la tombe de mon cher monsieur El Hadi pour chuchoter à la pierre blanche : « Regarde comment je suis devenu sans toi ».

Le bar n'est pas très loin de la maison. J'ai ralenti le pas pour tuer le temps. Mais le temps me tuait plus lentement. Je me suis arrêté devant le vendeur de livres, j'ai acheté un crayon et quelques feuilles. Une exposition de livres que je ne pouvais comprendre me fait toujours mal au cœur. J'ai toujours voulu terminer mes études et devenir un officier de policier. Maintenant, je me trouve dans un pays étranger, j'essaie de marcher en tapinois pour que la police ne remarque pas que je suis sans papiers d'identité. Je suis entré au café Triflo pour prendre un expresso, car j'adore le goût concentré du café à cette heure-ci. Je me suis assis dans le coin habituel, il n'y avait qu'un seul client silencieux assis en face de moi, qui regardait par la fenêtre distraitement. J'avais le sentiment profond qu'il n'avait parlé à personne depuis des jours. Lorsqu'une personne se trouve seule, elle n'ose regarder les gens en face dans les cafés. Elle fait semblant d'être là par inadvertance, de lire des revues ou bien d'écrire des lettres. Nous voulons faire croire aux gens que nous sommes toujours occupés, par conséquent, que nous sommes heureux. Nous oublions qu'ils ne s'intéressent pas en réalité du tout à ce que nous faisons, et en vérité nous ne trompons que notre bonheur.

Armand, le propriétaire du café et le seul serveur, est un quadragénaire aux cheveux poudrés de frimas. Si tu contempiais son visage, tu pourrais voir un éclat et une sérénité qui rempliraient ton cœur d'optimisme et de quiétude. Il est fort physiquement, les muscles de ses bras sont saillants comme ceux d'un lutteur romain. Son bras droit porte un tatouage d'une femme triste qui pourrait être son amoureuse ou sa mère. Je ne lui ai jamais demandé qui pourrait

être cette dame triste tatouée sur sa peau, bien que je le connaisse depuis mon arrivée dans cette région. J'avais la ferme conviction que nous dessinons nos douleurs sur notre peau ; je ne voulais pas éveiller les douleurs de cet homme apaisé. Il était gentil, le contraire de ce que son corps solide pourrait nous faire croire. Il aimait de tout son cœur jaser au sujet de la pêche, du soccer et il considérait les vedettes de l'équipe de Barcelone comme des idoles qui marchaient sur Terre. Il tapota mon épaule de tout cœur et il me demanda comment je me portais. Il était étonné de mon absence du café depuis deux semaines. Je l'ai rassuré machinalement sur le fait que j'allais bien et que les soucis de la vie pouvaient parfois nous priver de fréquenter les lieux que nous aimons. Nous avons échangé des propos spontanés à la hâte. Des propos pleins d'amour de la vie et d'optimisme à l'occasion de l'arrivée du printemps. Par habitude, il connaissait le genre de café que je prenais. Une tasse d'expresso sans sucre et un verre d'eau avec des glaçons. Il est parti préparer le café, et je me suis retrouvé encore une fois seul. J'ai remarqué que le monsieur silencieux assis dans le coin avait bel et bien commencé à feuilleter une revue, alors je me suis tu en souriant et je me suis lancé dans l'écriture d'une lettre à maman. J'ai achevé la lettre et j'ai bu rapidement ce qui restait dans la petite tasse. J'ai oublié que j'avais besoin d'une enveloppe et d'un timbre ! Ces jours-ci je commence à tout oublier. J'ai payé le prix du café à Armand, je l'ai remercié du bon service, je lui ai promis de revenir bientôt et j'ai quitté le café rapidement.

Le soleil s'était couché comme prévu. La lumière des lampadaires avait pris sa place. Ces derniers étaient plantés comme des perlouses tout au long de la rue. Des gouttes d'eau de pluie ont commencé à chatouiller mon visage comme des agates revitalisantes. J'ai tâté ma poche arrière pour m'assurer que la lettre n'était pas mouillée et je me suis dirigé rapidement vers le même vendeur de livres. J'ai acheté une enveloppe et un timbre, j'ai mis la lettre et quelques billets à l'intérieur de l'enveloppe et cacheté en appliquant ma salive, je l'ai fermée doucement et

j'ai écrit l'adresse de ma mère avec une nostalgie lancinante. Ensuite, je l'ai lancée dans la boîte aux lettres métallique et j'ai rêvé être avec elle. J'envie beaucoup les lettres, car elles peuvent voyager où elles veulent sans visas !

La pluie est devenue plus forte, c'est alors que j'ai commencé à courir vite. J'ai poussé la porte du bar avec la force d'une personne qui veut se protéger et je suis entré. L'odeur de la fumée et de la nourriture m'a frappé au nez. J'étais en retard de dix minutes à mon rendez-vous. Khouanitou m'a lancé un sourire jaune en regardant sa montre discrètement. Je l'ai maudit par devers moi et j'ai hoché la tête pour le saluer froidement.

Je suis entré dans l'arrière-boutique. J'ai enlevé ma chemise et j'ai mis la violette, celle du travail. En passant par la cuisine, j'ai dit bonsoir à Issa, le cuisinier somalien amusant. Je lui ai parlé un peu et il m'a raconté une anecdote dans son dialecte arabe spécial. Toutes ses farces étaient mauvaises, mais elles me faisaient toujours rire. La cuisine n'était pas encore débordée de commandes, car la soirée venait de commencer et il n'y avait personne dans le bar sauf quelques clients. Le frère Issa faisait partie des sans-papiers, exactement comme moi et Achraf. Il était unique : il aimait beaucoup les femmes replètes. Il m'avait dit une fois : « les salauds qui travaillent sous la table¹ sont toujours à la recherche des femmes minces ou des vieilles, car c'est facile de les épouser et de régler ses papiers. Par contre, moi, il me faut une femme aussi féconde que la terre. La femme replète est la femelle qui possède ce dont les autres femmes sont privées ! »

- « Issa, probablement tu aimes le corps plein, car tu ne l'as pas encore goûté », je lui ai répondu en me moquant.

¹ L'expression de « sous la table » est répandue entre les immigrants. Elle veut dire être dans une situation illégale, clandestine. (le traducteur)

- Peut-être, je ne sais pas. Je n'en y ai jamais pensé.
- Et que dis-tu des papiers ?
- Ils viendront facilement lorsque le temps viendra, et nous n'aurons même pas besoin d'y penser. L'essentiel est que je mange et que je boive sans mendier. Cependant, la femme que j'épouserai un jour, elle ne sera pas vide, même si cela me coûterait de vivre toute ma vie dans la chaleur de cette cuisine !

Je me souviens que ce jour-là j'avais envié Issa pour sa sobriété. J'ai respecté le fait qu'il classait encore « l'amour » en tête des motifs de son existence. Khouanitou est apparu depuis la porte de la cuisine en criant : « deux plats de mollusques bouillonnés, un plat de frites, allez-y, bougez ». C'était sa manière bête de nous annoncer que c'était la fin de la discussion dans la cuisine, et qu'Issa était dans cette chambre qui ressemblait à l'enfer seulement pour préparer des plats pour les soulos. Quand tu travailles « sous la table », il n'y a pas de différence entre toi et la « table » : ni discussion ni respiration. Tu prends ce qu'on met sur ton dos et tu ne dis mot ! « Maintenant, je vais te laisser travailler. Le salaud a commencé à poser ses gestes désagréables. Je dois retourner au bar. Mon ami, je te vois plus tard ». Issa cligna des yeux en guise de consentement. Tout de suite – dès que j'ai tourné le dos – il se mit à gronder. J'ai constaté d'instinct qu'il s'agissait de malédictions somaliennes proférées contre Khouanitou. J'ai ouvert une bouteille de bière et je l'ai mise devant Fernando, mon premier client. Nous avons échangé quelques propos et je lui ai demandé indifféremment comment il avait passé sa journée. Il commença à délirer sans que je puisse prêter attention à ce qu'il disait. J'étais occupé, et mon œil gauche guettait Achraf qui écoutait attentivement un jeune chauve se trouvant au coin du comptoir. Je me souvenais que j'avais vu récemment ce jeune fréquenter le bar, sans en être un habitué. Il soulevait sa main lorsqu'il

parlait à Achraf, comme s'il décrivait quelque chose, tandis qu'Achraf écoutait en secouant la tête et ne répondait que rarement. J'étais très mal à l'aise face à cette scène, sans chercher à savoir pourquoi. J'ai servi la deuxième bière à Fernando, et nous nous sommes mis de nouveau à parler de tout et de rien. Le bar commençait à se remplir de clients chauve-souris. Khouanitou a ouvert le lecteur de cassette pour augmenter le volume de la musique de Flamenco. Ce salaud, pendant la soirée, ne fait rien d'autre que de se promener avec insolence comme un boxeur vainqueur dans la salle, en distribuant son sourire jaune à tout le monde. Une fois, il rabrouait Santo très fort pour l'inciter à être plus rapide dans la livraison des commandes aux clients. Et de temps en temps, il entre à la cuisine pour demander à Issa de se dépêcher dans la livraison des plats. Les mains d'Issa étaient sales d'une huile de friture qui n'avait pas été changée depuis des mois. Cependant, il s'assurait toujours de ne pas nous déranger, moi et Achraf. L'ombre de Clara nous séparait toujours. C'était un vieux renard qui savait toujours choisir les combats dans lesquels il s'engageait. À la fin de la nuit, il fermait la taverne, et il amenait avec lui le revenu de la journée à la maison. Là-bas, il faisait ce qu'il voulait, et il le comptait comme il le voulait. Là-bas, l'or brillait sous la lumière, et puis beaucoup disparaissait sous terre. À la fin du mois, il remettait le reste à Clara la malade, et il ne pensait pas qu'elle pourrait être folle, mais elle n'est pas stupide !

Ce soir-là, je n'ai pas tancé Achraf pour avoir quitté ma chambre sans permission durant l'après-midi. Je n'ai pas voulu lui parler franchement de sa lâcheté devant sa maîtresse. Il est devenu sensible à ces sujets, et je ne voulais pas compliquer davantage notre relation. J'ai décidé de ne plus me mêler de ses affaires, et de jouir du degré d'amitié qu'il est disposé à me donner. Ce soir-là, il était, comme moi, occupé à servir les chauves-souris ivres, et nous n'avons parlé qu'un petit peu. Il a voulu insinuer que Clara l'avait traité comme un sale chien

parce qu'il avait passé la nuit en ma compagnie, mais j'ai délibérément changé de sujet. De temps à autre, il chuchotait quelques mots à l'oreille de son ami chauve en me regardant tout sourire. Cela m'a dérangé un peu, mais j'ai fait celui qui n'en tenait pas compte. J'ai eu le sentiment mystérieux qu'il concoctait quelque chose, toutefois je suis allé à l'encontre de mon sentiment en usant d'une ruse absurde. J'ai tenté fortement d'ignorer ces pensées, et je me suis mis à préparer un broc de Sangria que Santo m'avait demandé pour un client saoul assis dans un coin. Santo ne me parlait pas en dehors des commandes des clients, et moi de même. J'ai mis le broc dans son plat, et je me suis retourné afin de ranger quelques bouteilles de bière qui se trouvaient dans le réfrigérateur. Ensuite, j'ai commencé à essuyer le comptoir et à vider les cendriers. Soudain, le chauve s'est levé de sa chaise longue en bois à côté du comptoir et apparemment il allait quitter le bar. Je l'ai contemplé sans qu'il me remarque. Il était de taille moyenne, et il ne devait pas dépasser la mi-trentaine. À son oreille gauche pendait un anneau en or. Sa chemise noire et serrée cachait un ventre légèrement gonflé. Il portait un pantalon blanc et des chaussures de sport légères. Sous sa chemise foncée apparaissait une chaîne en or qui laissait voir une croix resplendissante. Il s'agissait sans doute d'un Européen au visage flamboyant d'intelligence, comme celle que nous voyons sur ceux des magiciens ambulants. Il a dit quelques mots à Achraf dont je n'ai rien pu retenir à cause de la musique de flamenco qui imprégnait les lieux. Par la suite, il lui a fait ses tendres adieux et leurs pouces se sont serrés comme s'ils étaient de vieux amis ! Achraf lui a fait un signe comme s'il lui promettait de l'appeler au téléphone, puis ils se sont séparés et chacun a suivi son chemin. J'ai vu à travers la fenêtre gauche du bar le jeune homme chauve qui courait en courbant la tête sous la pluie abondante, ensuite j'ai senti la main d'Achraf qui me tenait fortement le bras droit, par derrière.

Il a soufflé une odeur d'alcool sous mon nez et une seule phrase s'est logée dans ma tête : « c'est le monsieur dont je t'avais parlé ». Je me suis tourné vers lui et j'ai vu ses yeux qui brillaient de méchanceté. Avant que je dise mot, il m'a laissé entendre que, là, il n'avait pas le temps de m'expliquer ce qui s'était passé et il s'est glissé dans la cuisine comme un serpent moucheté. Je me suis senti encore une fois mal à l'aise, mais cette fois-ci, j'ai piqué une de ces colères ! J'ai ouvert une bouteille de bière et j'en ai bu la moitié sans respirer. Ma gorge s'est enflammée et mon nez a laissé échapper des bouffées d'air tranchantes. J'ai déposé la bouteille sur le comptoir quelques secondes puis j'en ai bu le reste en une gorgée. Je me suis souvenu que je n'avais rien mangé depuis mon réveil, et tout à coup j'ai bêlé comme un mouton épuisé. Le bruit de la salle est devenu plus intense et l'ivresse s'est emparée de moi à bride abattue.

Khouanitou nous avait fait comprendre plusieurs fois qu'il était interdit de boire de l'alcool pendant les heures de travail. Cependant, je n'avais jamais respecté ses consignes, car je payais à temps le prix de ce que je consommais. De plus, je sentais davantage de respect de la part de mes clients lorsque j'étais saoul. J'ai indiqué à Khouanitou de surveiller le comptoir pour quelques instants. Il a hoché la tête en guise d'approbation, mais apparemment à contrecœur. Je suis entré à la cuisine, j'ai trouvé Achraf en train de manger à une petite table de bois en utilisant une caisse de bière vide comme chaise. Issa épluchait quelques légumes et parlait à haute voix afin d'étouffer le bruit éclatant du réfrigérateur géant et celui des moteurs de ventilation usés. J'ai fait semblant que je voulais une de ses cigarettes dosées pour « me paqueter la fraise ». Il a fait signe, avec ses mains mouillées, en direction de sa poche et j'ai vite compris ce qu'il voulait dire. J'ai entré ma main dans la poche de son tablier sale, j'ai retiré la boîte de cigarettes bleue et j'en ai pris une. Issa a insisté, avec la générosité des gens du désert, pour que je prenne dans la boîte autant de cigarettes que j'en voulais. Je l'ai remercié et je me suis contenté d'une seule cigarette.

En sortant, j'ai lancé un clin d'œil à Achraf, il a cligné des yeux avec méchanceté pour me dire qu'il allait immédiatement me rejoindre. Khouanitou était effectivement en train de servir un client lorsque j'ai rejoint le comptoir. Je savais qu'il détestait le changement de rôle, même pour une courte période. Je m'en réjouissais lorsque je le vis ouvrir, avec rancœur, une bouteille de bière pour un des cochons comme si ses mains n'étaient pas faites pour ces tâches abjectes. Achraf m'avait appris que Khouanitou avait commencé sa vie par le nettoyage des tables et des sacs à ordures... ici, dans ce bar, lorsqu'il était géré par le père de Clara. Vraiment, le temps passe vite. Certains grandissent et deviennent importants et, avec cette noblesse, la mémoire faiblit et devient infidèle. J'ai remarqué l'autorité dans la voix de Khouanitou quand il m'ordonna de régler la facture d'un client en ajoutant que Fernando voulait une autre bière. Fernando ne quitte pas le bar avant de vomir dans la toilette, se réveiller et reprendre connaissance. Ensuite, je lui sers un café et je lui appelle un taxi avant de fermer le bar. Je me demandais souvent s'il avait une femme et des enfants qui l'attendaient à la maison chaque soir. Un soir, j'ai osé lui poser la question. Il me répondit qu'il n'avait dans la vie qu'un petit chien à qui il laissait de la nourriture et de l'eau avant de sortir chaque soir. Quand il revenait à l'aube, il ne dormait pas sans prendre le chien dans ses bras. Sa réponse m'a donné des frissons, j'ai senti une profonde haine, puis j'ai changé de sujet. Depuis ce jour, le visage de Fernando ne me rappelle plus celui de mon cher monsieur El Hadi.

Khouanitou est sorti de l'arrière du comptoir pour faire un petit tour entre les tables. Il a regardé les clients comme s'il était en train d'examiner des cadavres après la fin d'une bataille. Il a remarqué qu'il y avait une table au coin qui s'était libérée et sur laquelle il restait quelques bouteilles vides. Il a fait un signe rapide à Santo pour qu'il la nettoie et balaie ce qui restait d'ordures et de pluches sous la table. Puis, il se dirigea vers la cuisine avec une lassitude

manifeste. Il disparut derrière la porte et il réapparut après quelques minutes. Il était accompagné d'Achraf. Ils ont à peine parlé et échangé quelques sourires jaunes, puis Achraf s'est essuyé la bouche sur la manche de son tablier et s'est dirigé vers moi. Nos regards se sont croisés et les traits de son visage sont apparus sous une forme laide à faire rire. Il m'envoya un message muet : « Khouanitou est un singe hypocrite et sordide ». J'ai souri en guise d'approbation, et je me suis aperçu que Fernando absorbait sa bière comme s'il buvait une bouteille d'eau. Il me fit signe qu'il voulait une autre bière et il me donna un bon pourboire pour le service. À peine Achraf disparaissait-il derrière la porte, et juste avant que je ne lui pose la question concernant l'homme chauve qui ressemblait à un magicien, Khouanitou courut vers nous comme si son derrière était en feu. Il cria à Achraf d'une voix enrouée que le son des chansons des Tsiganes faillit étouffer : « Clara a appelé. Elle veut que tu rentres à la maison immédiatement ». Un flot de sang empourpra la face d'Achraf à faire éclater les pores de son visage. Il débagoula des injures odieuses dans une langue que personne ne comprenait, sauf moi. Dans ma tête émoussillée, ces injures secouèrent la planète entière. Je me ressouvenais de ce que mon cher monsieur El Hadi, dans la cour de la maison, proférait comme imprécations contre le ciel lorsqu'il était en colère. Ma mère demandait pardon à Dieu à voix basse tout en soupirant. Nous, nous tremblions de honte et nous étions murés dans le silence. Achraf a sauté du comptoir sans me regarder. Je l'ai vu de mes propres yeux franchir la fenêtre sous la pluie et la lumière des lampadaires. Je l'ai aperçu mettre fin à ses injures, courir la bouche pleine d'eau... et disparaître soudainement !

La musique de flamenco a atteint son apogée pour ensuite cesser et s'effacer. Le chahut des verres et des bouteilles sur les tables de bois s'est apaisé et les filets de fumée sont montés au plafond de la salle comme des fantômes accablés. Issa est parti chez lui et Santo a commencé à balayer et à arroser le parterre d'une eau sale. Pendant ce temps-là, Khouanitou

comptait les billets et les mettait avec vilénie dans un sac en cuir. Moi, comme d'habitude, je frappais à la porte fortement pour m'assurer que Fernando allait bien. Il crachait son argent, à la toilette, billet par billet. « Dis-lui que s'il ne sort pas maintenant, je fermerai le bar... qu'il passera la nuit en compagnie des rats ! ». L'écho de Khouanitou lui parvenait et Fernando apparut derrière la porte de la salle de bain, la face blanche comme une momie. Je lui ai appelé un taxi, j'ai commencé à nettoyer le comptoir, à ranger les bouteilles de bière dans le réfrigérateur. Enfin, les lumières se sont éteintes.

J'ai dit au revoir à Khouanitou et à Santo. Il ne pleuvait plus, mais subsistait une brume rafraichissante et une froideur séduisante montait de la terre. Je me suis forcé à me lever et j'ai envoyé mon corps épuisé valser sur mon lit comme un sac pesant. Je tournais et me retournais dans mon lit, les yeux fermés, et le tintamarre du bar sonnait dans ma tête comme une cloche. Ce que j'aime le plus dans le sommeil, c'est l'état de « non-peur », la « non-paix », le « non-amour », la « non-haine », la « non-joie » et la « non-tristesse ». Je me suis souvent demandé si on prenait plaisir à un tel point à notre « non-existence » dans le sommeil. Alors, pourquoi avoir peur de la mort ? Achraf m'avait fréquemment réprimandé en disant : « Toi, tu poses souvent des questions plus grandes que ta tête. Laisse ton âme vivre en paix et prends la vie comme elle vient ». J'ai aperçu pendant quelques instants le visage d'Achraf et de son ami le chauve aux traits ambigus... ensuite j'ai plongé dans un « non-rien » exquis !

4. Traduction du chapitre 11

Le lendemain après-midi, Achraf est descendu à ma chambre et m'a demandé d'aller prendre un café avec lui dans le coin. Lorsqu'il a frappé à la porte, je me préparais comme d'habitude à sortir seul traîner aux alentours. J'ai accepté son offre sans dire mot et j'ai fermé la porte derrière moi. En sortant de l'immeuble côte à côte et en silence, une brise fraîche a avivé nos visages. Soudain, Achraf me demanda où nous allions. Je lui ai indiqué de la main le deuxième tournant à droite et je lui ai dit très brièvement : « café triflo ». Le silence était de retour, mais je n'ai pas pu me retenir et je lui ai demandé après quelques instants :

- Tu n'avais pas l'habitude de m'offrir un café de bonne heure avant le travail. Est-ce que Clara est encore en vie ?
- Garde tes blagues pour toi-même et ne t'occupe pas de Clara. Je veux te parler d'un sujet important.
- Ton ami le chauve ?
- C'est bien lui. Hier, ce n'était pas le bon moment pour t'en parler. Aujourd'hui, ça sera mieux, loin de tout le monde : du bar, de Khouanitou, de la chambre et de Clara.
- Hier, tu ne m'as pas dit pourquoi tout à coup elle a demandé à te voir.
- Hier en après-midi, et quand j'ai quitté ta chambre, je suis monté pour la voir et elle m'a accueilli comme d'habitude par une crise. Nous nous sommes échangés des insultes. Elle a insinué qu'elle n'avait pas besoin de moi. Alors j'ai quitté la maison enflammée par la colère. Je suis resté à réfléchir devant le bar jusqu'à ce que Khouanitou ouvre la porte. Il m'a demandé pourquoi j'étais arrivé si tôt. J'ai prétendu que je m'ennuyais et que je pensais à l'aider à ranger la salle pour recevoir les clients.

- Nous avons poussé la porte et trouvé Armand à la réception avec son habituel visage serein :
- Quel bon vent t'amène ici deux jours consécutifs !
- Je lui ai répondu gentiment : « ton café extraordinaire, mon cher Armand ». Nous avons demandé deux cafés expressos, nous nous sommes dirigés vers un coin libre et nous nous sommes assis.
- Hein ? Achraf, raconte-moi ce qui s'est passé ensuite.
- Rien. La folle s'est sentie coupable, et elle n'a pas pu attendre jusqu'à l'aube. Les esprits malins lui marmottèrent que je pourrais ne pas revenir, alors elle a appelé Khouanitou en urgence pour me solliciter. Elle m'a supplié de lui pardonner et elle m'a demandé de la prendre dans mes bras toute la nuit, par contre elle n'a pas demandé qu'on fasse l'amour. Ce qui est drôle, c'est que ses démons ont probablement raison. Il se peut qu'on quitte très prochainement cette ville galeuse ! Écoute, et ouvre bien les oreilles...

Je me suis bien assis, j'ai buvoté ma tasse de café avec un grand désir du goût du café. L'amertume du café s'est mélangée à ma salive et ma langue a eu envie d'un peu d'eau froide présente dans le petit verre. Un glaçon s'est glissé dans ma bouche et je l'ai cassé entre mes dents, tout excité. Il a produit dans ma tête le bruit de bris de la glace, puis j'ai reconnu la voix d'Achraf qui me racontait l'histoire du jeune chauve au sourire évasif.

Il s'appelle Blanco, de nationalité polonaise. Ce n'est pas son vrai nom. Il fréquente le bar de temps en temps pour prendre quelques verres. Il ne fait pas partie du genre de chauves-souris qui tuent la nuit en buvant de la bière toute la journée au bar de Clara. Un soir, Achraf lui a servi à boire et ils ont échangé quelques mots sur le dépaysement et les conditions du travail. Blanco, le jeune homme, a remarqué qu'Achraf n'était pas Espagnol à

cause de son accent. Il lui a demandé d'où il venait ainsi que de lui raconter l'histoire de son arrivée à Barcelone. Achraf, mon ami rusé, a fait exprès de le leurrer avec de belles paroles de peur qu'il ne soit un agent de la police secrète faisant partie de ceux qui s'infiltrèrent dans les restaurants et les bars pour chasser nos semblables qui travaillent « au noir ». Pour cette raison, Achraf lui a menti et il a prétendu qu'il était un migrant légal marié à une Espagnole depuis quelques années. Blanco, à ce moment-là, a fait savoir à Achraf qu'il était très chanceux, car l'émigration vers l'Espagne par le moyen du mariage était devenue presque impossible, notamment pour ceux qui traversaient la frontière, à la faveur de la nuit, sans visa d'entrée. En ce temps-là, Achraf était au début de sa bataille contre les démons chimériques de Clara. Les paroles de Blanco à propos de l'impossibilité d'obtenir des papiers, des raids de la police de la frontière sur les cafés et les restaurants ont nourri en lui de plus en plus la répugnance envers la vie d'esclavage avec sa maîtresse toquée.

Avec son habileté habituelle, Achraf a détourné la conversation pour découvrir la vraie histoire de l'existence du jeune homme en Espagne. Blanco lui avait dit qu'il ne résidait pas en Espagne, et qu'il avait immigré au Canada depuis quelques années où il avait eu la nationalité canadienne, trois ans après qu'une Québécoise ait été prise au piège de son amour. Il avait commencé à travailler dans une compagnie qui se spécialisait dans l'importation de l'huile d'olive espagnole, et c'est cela qui expliquait qu'il soit présent en Espagne chaque saison. Achraf lui avait demandé pourquoi il se trouvait dans un bar aussi minable. Il lui avait répondu avoir une maîtresse qui habitait à quelques rues de là. Il passait avec elle la période de son bref séjour à Barcelone, avant que le bateau transportant l'huile l'amenât à Montréal où sa femme, une française du nord, l'attendait... la femme à qui revenait le mérite de son établissement là-bas. Achraf était devenu touchant d'ébahissement devant Blanco et sa

maîtrise de l'espagnol, et sa connaissance précise des rues de Barcelone. Il n'y avait pas de secret, sauf que Blanco avait vécu à Barcelone pendant une longue période qui s'était terminée par sa déportation vers la Pologne après que la police de l'immigration l'eut surpris à la porte de derrière de la cuisine où il travaillait « sous la table ».

Après quelques années de désespoir dans un pays où les files pour acheter le pain sont plus longues que les nuits alourdies de souffrance et de privations, quelqu'un organisa sa fuite vers le Canada, à bord d'un cargo. C'est là où il a connu sa femme. Il changeait là-bas fréquemment de travail jusqu'à ce que la chance lui sourit et qu'il trouve un bon emploi au chargement et déchargement des caisses de bouteilles d'huile qui traversaient le grand large entre l'Espagne et le Canada à tous les six mois. De cette façon, Blanco est retourné à Barcelone. Il était lui-même, il n'avait changé en rien, excepté qu'il possédait dorénavant un passeport bleu autre que son misérable passeport polonais ! L'Espagne l'avait accueilli en oubliant qu'elle l'avait cruellement chassé des années plus tôt. Il était revenu pour tromper sa femme avec une ancienne maîtresse qui l'aimait depuis le temps qu'il travaillait à Barcelone comme une machine dans une cuisine de restaurant. Achraf lui a demandé si l'émigration au Canada était aussi facile que ça. Il lui avait dit qu'il fallait avoir beaucoup d'argent, mais que cela était de peu d'importance, car les chances d'établissement légal au Canada étaient beaucoup plus faciles qu'en Europe.

Achraf continuait à me parler du fait que le jeune homme avait cessé de venir au café pour un bon moment et qu'ensuite il était réapparu. Achraf, à ce moment-là, l'avait entraîné – sans pour autant de lui avouer sa vraie situation – à bavarder du Canada de nouveau. Il l'avait essoré comme une éponge pour avoir des informations sur tous les détails de la vie au Canada, en particulier le mariage, l'administration et le travail. Il avait invoqué le fait qu'il

avait un frère qui vivait au pays lointain, qui voulait émigrer, car il était sans emploi depuis sept ans et passait son temps à parier dans les cafés. Blanco était généreux dans la description des moindres détails de la vie au lointain Nord. Des rêves tentants ont pris une forme exaltante dans la tête de mon ami, comme des ballons tout ornés. Il avait décidé par devers lui d'émigrer loin d'ici et ce jour-là, il ne m'en avait pas parlé. Il s'obstinait à épargner le plus d'argent possible afin de quitter Barcelone pour toujours et il considérait depuis deux jours mon approbation à faire le voyage avec lui comme affaire conclue, avant même de m'en avoir parlé. « Maintenant, je sais pourquoi tu servais à fond les cochons du bar ! »... Ces mots ont brillé dans ma tête et ne sont pas sortis de ma bouche. Je me suis seulement détendu et j'ai commencé à remuer le reste des glaçons fondus dans la moitié du verre ornée de gouttelettes. Lui, il continua de parler avec emballement, mais tranquillement. Des propos interrompus par beaucoup de cigarettes qui s'éteignaient, mais Achraf ne s'attardait pas à en allumer des nouvelles. Je n'entendais plus ce qu'il disait, je me concentrais sur les clients qui commençaient à remplir le café, et sur le bruit de la machine à expressos qui sifflait comme un bateau à vapeur et dont le capitaine était Armando. J'ai contemplé Achraf comme si je dévisageais le néant et j'ai pu écouter ses divagations qui ressemblaient à un raffut dénué de sens. Mes oreilles recherchaient la musique espagnole calme qui se promenait comme une femme triste entre les replis de l'odeur du café du bistro Triflo. Je me suis laissé aller à cette belle musique comme dans un train silencieux qui m'éloignait à grands pas des propos d'Achraf et de ses rêves de franchir le grand large vers une terre inconnue.

- Te souviens-tu, il y a deux jours de ça, lorsque je t'avais parlé d'une personne qui pourrait nous aider à partir loin de cette ville de guigne ? Cette personne est Blanco. Je l'ai vu avant-hier et je me suis assuré qu'il n'était pas un menteur et qu'il ne faisait pas partie de

la police de l'immigration. C'est pour cette raison que j'ai décidé de lui révéler notre vraie situation et c'est ce que j'ai fait hier lorsque tu nous as vus au milieu d'une longue conversation dans un coin du bar.

Je n'ai pas soufflé mot. Cette fois-ci, il a continué à parler à toute vitesse. J'ai pensé, perturbé : « qu'il soit maudit ce jour ! Pourquoi ai-je accepté de l'accompagner ici ? Armand, ne peux-tu pas changer la cassette au fond de la boîte en métal ! Je veux m'éclipser avec la musique encore une fois. Je veux m'en aller loin de la pourriture de cet idiot ». Armand n'écoute ni les voix des vœux étouffés ni les cris de lassitude éphémère. Il n'a pas changé de cassette et aucune musique n'est venue pour m'emporter au fin fond de nulle part. Je suis resté planté devant Achraf qui parlait d'un ton sérieux :

- Un cargo se dirigera vers Montréal d'ici un mois et demi. Blanco est le responsable de l'équipe de chargement sur ce bateau. Il se chargera de nous introduire dans l'équipe moyennant 3000 euros pour chaque tête. Un grand montant qu'il va partager avec un des ouvriers du navire qui s'assurera de notre sécurité jusqu'à notre arrivée à l'autre bout de l'océan. Ah ! Qu'en dis-tu ? C'est une belle occasion, n'est-ce pas ? Je sais qu'il demande beaucoup d'argent, mais on donne sa vie pour avoir des papiers et vivre légalement ! Trois semaines, au maximum quatre, et une nouvelle vie nous recevra à bras ouverts ! Pourquoi es-tu silencieux comme ça ? Ne vas-tu pas dire quelque chose ?
- « Je vais casser ce verre sur ta tête ! » ... Ces mots ont explosé dans ma poitrine comme une balle, puis je lui ai répondu dans une colère contenue :
- Je ne sais rien dire. Avant tout, je ne possède pas ce montant dont tu parles !

...Bien sûr, je lui ai menti. J'avais environ mille euros accumulés billet par billet sous le lit de ma chambre. La majorité de cet argent provenait du pourboire que m'offrait généreusement Fernando chaque soir avant de jeter son corps intoxiqué à l'intérieur d'un taxi et de donner son adresse au chauffeur. Il avait la langue engourdie et réussissait à peine à me remercier en me disant que j'étais le meilleur et le plus fidèle ami du monde. Ensuite, il ouvrait difficilement son portefeuille et me donnait ce que ses doigts pouvaient atteindre. L'alcool tue la circonspection, et les billets verts deviennent de simples billets, ni plus ni moins !

J'ai ressenti un malaise en pensant à mon cher monsieur El Hadi lorsqu'il criait : « je n'ai pas un sou ! D'où voulez-vous que je vous amène de l'argent ? Voulez-vous que j'aie voler ? » J'entendais cette phrase se répéter à chaque fois que quelqu'un de nous tombait malade, et à chaque fois que ma mère lui demandait avec chasteté de payer les médicaments ». Achraf, l'argent que je cache dans ma chambre, tu ne le verras jamais ! C'est l'argent pour me soigner si je tombais malade, l'argent pour me nourrir si j'ai faim ! Ici, je n'ai pas de mère qui prête de l'argent à quiconque pour que je guérisse et que je mange ! J'ai buvoté le reste de mon expresso, et j'ai suivi de l'œil le giron d'une demoiselle qui a poussé la porte du triflo, tenue par la taille par un jeune d'une beauté relative. Il mettait sa main droite sur ses fesses qui ressemblaient à un derrière de cheval. Je l'imaginai sur moi hurlante et ses jambes m'entouraient ; tout à coup le bas de mon corps frissonna. Je crois que je pense souvent à ce bas-là, et c'est le cas de tous les hommes ! Encore une fois, la voix d'Achraf est intervenue pour interrompre le plaisir de mon rêve :

- Cela n'a pas d'importance, car je possède environ 4000 euros que j'ai épargnés de mon travail et de ce que j'ai pu sucer de Clara après les actes d'amour. C'était toujours le bon moment pour prétendre que la paie du travail ne me suffisait pas et que j'avais besoin

d'un peu plus d'argent pour m'acheter des choses. Elle pouvait facilement demander à Khouanitou d'augmenter mon salaire, mais elle éprouvait plus de plaisir à me donner l'argent directement. Une sensation instantanée d'appropriation qui me faisait à moi profiter du double de l'argent que je gagnais comme salaire.

Je lui ai répondu froidement et avec un désespoir factice :

- Il reste alors deux mille euros ! Je ne pense pas que nous serons capables d'amasser cette somme en un mois.

Si le diable avait deux cornes comme on le dit, je crois les avoir vues sortir de la tête d'Achraf qui me répliqua sur-le-champ :

- Au contraire, il y a une solution ! J'ai énormément pensé à un plan bien élaboré afin de résoudre ce problème... maintenant c'est le moment de le mettre à exécution !

5. Traduction du chapitre 12

La nuit s'est passée au bar à l'image de toutes les nuits : du brouhaha, de la fumée, des hommes saouls et du radotage. Khouanitou faisait le va-et-vient dans la salle sans rien faire. Santo a failli fléchir sous le poids des bouteilles qu'il servait. Issa épluchait les patates en souriant et en chantant au son du bouillonnement de l'huile dans la poêle rouillée. Achraf soutirait l'argent aux clients avec son habituel charme. Fernando ruinait sa concentration par la dixième bière qu'il buvait. Ensuite, moi, j'étais un corps parmi ces corps affaiblis, une âme errante dans un monde loin de la musique de flamenco et le tohu-bohu des conversations insipides. Mon esprit oscillait entre les idées diaboliques d'Achraf et mon cœur s'embrouillait de peur dans le filet de suggestions qu'il m'avait lancées quelques heures plus tôt au café triflo. Je ne sais guère comment j'ai accepté d'être son partenaire pour accumuler l'argent dont il avait besoin en vue de réaliser son voyage. En mon for intérieur, je savais que je ne l'accompagnerais pas dans le cercueil d'huile, à bord du navire de Blanco, là où il croyait trouver la délivrance de sa vie d'enfer. Pourquoi lui avais-je dit oui ? Pourquoi ? Pourquoi lui avais-je fait croire que je serais son compagnon dans son nouveau tour, tout en sachant qu'au moment décisif je m'excuserais en souriant ? Je lui demanderais pardon et je lui dirais qu'en dépit de ma solitude, je m'étais habitué à ma chambre et à l'odeur du café d'Armand. J'admettrais que je m'étais épris des catins du bordel et des nymphes de l'Espedano. En plus, les timbres qui ornaient les lettres que j'envoyais à ma mère commençaient à me connaître et ne pouvaient supporter la séparation ! Pourquoi ai-je consenti à voler de l'argent de cette façon ? Je n'en sais rien ! Est-ce la cupidité qui a vraiment effacé le souvenir du policier ? Celui-ci nous a pourchassés depuis un mois à la manière d'un tigre dans la jungle de Barcelone. Ce

policier, qui nous a amenés à résipiscence comme un prêtre, m'apparaissait comme un mythe au moment où Achraf me servait un café expresso et exposait son plan d'escroquerie scellé du sceau des démons de l'Enfer !

Trois nuits se sont écoulées et je ne cessais de rêver au spectre du policier. Dans la quatrième nuit, Khouanitou a fermé comme d'habitude la porte métallique du bar, et nous a fait signe de la main pour nous dire au revoir, sans parler. À ce moment-là, où régnait l'obscurité totale de la nuit, Khouanitou a bien dissimulé son sac en cuir sous son ancienne veste brune et se pressait de courir sous les lumières paisibles des lampadaires. Santo s'est assis au bord du trottoir pour attacher ses lacets en toute tranquillité, ensuite il est disparu, après quelques minutes, sous l'opacité des ruelles plongées dans le sommeil. Il régnait un calme terrible comme le silence des tombes que venaient interrompre de temps à autre les bruits des griffes de certains chatons qui cherchaient des miettes au milieu d'une montagne de décharge.

Ma poitrine a vibré sous ma forte respiration et les battements de mon cœur ont failli m'assourdir lorsqu'Achraf a commencé à ouvrir un sac de plastique dans l'un des tournants isolés, pas loin de la porte du bar. Il m'a donné une chaussette de femme qu'il a transformée en cagoule. Je l'ai mise sur-le-champ en regardant la face de mon ami cachée derrière un masque identique : je n'ai pu voir de ses traits que des signes déformés, des traits confus comme l'obscurité de la nuit.

Il m'a jeté un manteau noir et d'anciennes chaussures de sport. Ils sentaient mauvais, mais je me suis bouché le nez, et j'ai terminé le reste du déguisement avec un étrange professionnalisme. Le démon s'est pointé devant moi comme un fantôme noir, ensuite il a enlevé son masque pour petit moment, et m'ordonna de jeter le sac qui

contenait nos vêtements dans l'un des dépotoirs jusqu'à ce qu'on revienne le récupérer après la fin de l'opération. Depuis quelques jours, je me souvenais de sa voix vacillante entre la fumée des cigarettes et l'arôme du café, disant : ...Kouanitou l'imbécile, c'est l'occasion que j'attendais depuis toujours ! C'est nous, plutôt, qui méritons l'argent qu'il vole à Clara, n'est-ce pas ? Elle m'a dit à plusieurs reprises qu'il était scrupuleux, qu'il rebrousse chemin chaque nuit après la fermeture du bar pour s'assurer que la porte métallique est barricadée ! Je lui réservais un mauvais coup. Je me suis déterminé à l'attendre en cachette dans un coin obscur pour m'assurer de la véracité des propos de Clara. Il est vraiment retourné devant la porte du bar. Il est resté une demi-heure à regarder la porte et à la secouer vivement. Qui n'arriverait pas à croire que la porte était fermée ? J'ai voulu revenir le lendemain déguisé pour lui voler tout l'argent. J'ai souhaité le laisser tout nu sur le trottoir, mais j'ai manqué de courage ! Le moment est venu qu'il nous paie ce dont on a besoin pour notre voyage. C'est le moment propice pour qu'il paie pour ses actes. Après quatre jours. À la fin de la semaine. Que dis-tu de samedi ? Toujours, à la fin de la semaine, il met sous son aisselle les meilleurs bénéfices du bar. Hein ? Qu'est-ce que tu en dis ?

J'ai souhaité que Kouanitou n'apparaisse pas dans ces moments terribles, obscurs comme l'obscurité du masque sur mon visage, gelé à cause de la peur. J'ai rêvé que les flèches des scrupules le ratent, seulement cette nuit. J'ai désiré qu'il aille chez lui sans faire demi-tour pour vérifier la porte du bar; qu'il ferme la porte de sa maison, qu'il compte l'argent du bar, et qu'il en vole la quantité qu'il voulait... puis qu'il dorme. J'ai soumis à la rue ma dernière chance de pénitence et j'ai prié tous les pavés étendus sur la

rue qu'ils ne vibrent pas sous ses pas au détour de cette nuit, que personne parmi nous n'en connaisse la fin.

Mes sens sont tombés en prosternation, suppliant les lampadaires qui manquent d'éclat de s'éteindre, le soleil de se lever et les rues pour qu'elles se remplissent de la foule et de chahut. J'ai souhaité que le jour se lève, que la lumière envahisse les lieux, et en particulier ce coin désert où nous nous cachions comme des couteaux empoisonnés. J'ai espéré que ce coin soit soumis à une secousse, qu'un policier mobile surgisse, que ma mère apparaisse, que survienne quelque chose de raisonnable ou d'irraisonnable pour nous empêcher de commettre ce que nous avions prévu. Cependant, une sorte de force me retenait, me clouait à terre, me submergeait du plaisir de celui qui prenait un guet-apens pour refuge en attendant les blindés de l'ennemi. « Je le ferai, car probablement j'éprouvais de la rancune envers Khouanitou. Ou le ferai-je à cause de l'argent ? Ou suis-je simplement un crétin ? » Je me suis enlevé cette idée de la tête, et j'ai cédé à la peur mêlée à la suavité de la vengeance. La vengeance à propos de laquelle j'implorais un miracle afin qu'elle ne se produise pas et je ne pouvais tolérer moins que la vengeance ! La poignée du bâton que je tenais s'est mouillée de la sueur de ma main droite, et les doigts de ma main gauche se sont brusquement collés, puis je me suis fixé au mur comme une photo. Derrière le mur, Achraf a lancé un regard rapide vers les trottoirs déserts, ensuite il s'est caché à la hâte. Il a entouré une corde épaisse autour de son bras et m'a pincé calmement en me disant : « je vois une silhouette qui s'en vient de loin... c'est lui... le vicieux... effectivement... c'est sa démarche. Amir, es-tu prêt ? »

« Toi le stupide, la porte était fermée... pourquoi es-tu revenu ? »

Des mots qui se sont glissés dans ma tête étouffée par une chaussette fétide. Ces derniers ont disparu avec le râlement de Khouanitou qui essayait de se libérer de la corde d'Achraf. Celle-ci serrait son cou comme un serpent africain et il tentait d'esquiver le gros coup de mon bâton lancé sur son corps comme si je coupais un arbre. Il s'agenouilla comme un chameau blessé et Achraf tomba avec lui sans lâcher la corde. J'ai cru qu'il allait résister plus que ça, mais il ne l'a pas fait ! Il a seulement sursauté en essayant désespérément d'échapper au gibet d'Achraf et il a tendu la main vers moi en s'accrochant à mon manteau comme s'il me suppliait sourdement de ne pas le tuer ! Déjà, j'en avais assez avec l'empuantissant des vêtements de pirate que je portais. Je ne voulais pas ajouter au caractère sordide de ma nuit l'odeur de son âme qui montait vers le ciel entre nos mains. J'ai baissé ses mains avec véhémence, j'ai tâté un objet en cuir entre les plis de sa veste, et j'ai tiré le sac d'argent comme quelqu'un qui cueille des grappes d'un arbre décrépité. Ce morceau de cuir pour moi valait beaucoup plus cher que sa mort ! Achraf est fou ! Il peut vraiment le faire : l'étouffer jusqu'à son dernier souffle. C'est la raison pour laquelle je lui ai donné une tape sur l'épaule, et j'ai levé le butin en l'air.

Il a enlevé la corde du cou de Khouanitou et il lui a donné un coup de pied violent sur sa nuque. Nous avons plongé comme l'éclair dans l'obscurité de la nuit et des ruelles. Avant de disparaître complètement de la scène de l'opération, je me suis tourné, et j'ai vu Khouanitou s'accotant contre la porte du bar pour vomir. Je l'ai entendu tousser, mais je ne l'ai pas entendu appeler au secours. Il était bien trop froussard pour le faire. Il a eu probablement peur qu'on revienne, et qu'on l'achève avant que quelqu'un se réveille et lui porte secours. Je n'ai pas oublié le sac de plastique que nous avons laissé dans la

poubelle au coin de la rue. Je l'ai pris à la hâte et j'ai continué à courir derrière Achraf jusqu'à ce que nous arrivions à un coin retiré pas très loin de la boîte de nuit d'Espedano. Là-bas, au jaillissement de l'astre du jour, nous avons repris notre souffle, et vite changé nos vêtements de peur que le jour ne se lève. Les vestes et les chaussettes ont disparu dans la bouillie noire à l'intérieur des déchets d'étain. Une bouillie noire dans laquelle le sac en cuir de Khouanitou s'est installé... vide, et oublié pour toujours !

« Il me semble que c'est beaucoup d'argent qu'on vient de dénicher. On n'a pas le temps maintenant de le compter. Je te le laisse, et demain tu m'en diras le compte. Cache-le bien. ... je ne veux pas que les diables bleus sachent où il est... comprends-tu ? » J'ai hoché la tête en guise d'approbation, et j'ai ouvert la porte tout en bâillant.

Ensuite, nous nous sommes séparés.

6. Traduction du chapitre 14

Mes inquiétudes se sont calmées et je ne me serais pas réveillé si ce n'était du claquement de la porte, l'après-midi du lendemain. Au début, j'ai ignoré ce bruit dérangeant, en espérant que la personne à la porte rebrousserait chemin et me laisserait me rendormir. Mais le cognement s'est intensifié jusqu'à ce que les murs manquent de se fissurer. J'ai sursauté de peur. Tout d'abord, j'ai hésité, j'ai cru que la police était tout proche de moi, et dans ma chambre, il n'y a pas d'autre issue. J'ai senti quelque chose qui ressemblait à un rampement de fourmis se répandre dans mon corps. Je suis resté figé entre le lit et la table, ne sachant que faire. Le bruit du claquement s'est amplifié. J'ai perdu mes forces et j'ai senti que je mouillais légèrement mon pantalon, alors je me suis rendu compte de ma lâcheté. J'étais censé quitter la maison la veille, mais Khouanitou n'avait pas laissé de temps à mes tâtonnements ! J'ai recouvré la raison et j'ai dominé ce qui me restait de nerfs. Je me suis vite dit, avec désespoir : « c'est mon destin... je vais l'affronter... et advienne que pourra ! » J'ai approché mes oreilles de la porte et j'ai écouté ce qui se passait à l'extérieur avec l'instinct d'un animal sauvage. Le claquement était si fort que je ne pouvais entendre n'importe quel autre son pouvant m'indiquer l'identité de la personne derrière la porte. « Il ne me restait plus qu'à affronter le champ de bataille. Je me lancerai entre eux comme un boulet, qu'ils me pourchassent dans les rues de la ville. Ils ne pourront pas m'attraper, car je suis entraîné à m'enfuir pieds nus depuis mon enfance lorsque mon père courait après moi pour me frapper avec la ceinture de cuir ! » C'est ce à quoi j'ai pensé avant de tourner violemment la poignée de la porte, prêt à défoncer le mur humain que je supposais se trouver devant moi. J'ai ouvert la porte. Je n'ai trouvé ni mur, ni policiers ! Mais, plutôt, Clara qui était debout devant moi vêtue d'une robe de chambre, les pieds nus et le regard terne et morne. Elle ne m'a pas laissé

l'occasion de lui parler, ou même de la saluer. Elle m'a parlé d'un ton ferme : « habille-toi immédiatement et suis-moi en haut. Je veux te parler de quelque chose d'important. »

Clara m'a ouvert la porte. Elle avait la même allure que celle que je venais de lui voir. Je ne la rencontrais que rarement. Cependant, son amaigrissement s'était aggravé et j'ai vu des veines bleues apparentes sur son cou. Ses cheveux rouges étaient attachés en arrière sauf quelques touffes perdues qui collaient à son petit front comme de la filasse de lin de mauvaise qualité. Elle avait entre les mains un verre de vin rouge et pendillait de son épaule gauche un chiffon blanc mouillé. Elle m'a invitée à entrer. J'ai accepté avec un sang-froid qui dissimulait un état d'esprit perturbé, inquiet et sur le point de mourir de peur : « je n'étais jamais entré dans cette chambre. Pourquoi alors m'y invitait-on spécialement aujourd'hui et de cette manière suspecte ? » Elle a dit avant même que j'ouvre la bouche : « tous les malheurs arrivent en même temps ! Ton ami t'attend et il ne se porte pas bien ! » Achraf se sent mal ? Que cela veut-il dire ? Est-ce possible qu'il ait tout avoué ? Je ne le pensais pas. Il n'y avait pas de preuves. Que s'était-il passé alors ? De quoi s'agissait-il ? J'ai rassemblé mon courage et je lui ai demandé doucement :

- Que s'est-il passé avec Achraf ? C'est la dernière personne que j'ai vue hier et il allait bien !
- Sa température est élevée et il ne peut ni se mettre debout, ni bouger. Je lui ai acheté quelques médicaments à la pharmacie et, en dépit de cela, son état de santé ne s'est pas amélioré. Je suis dans un autre pétrin...

La porte de la chambre donnait directement sur un long hall qui ressemblait beaucoup plus à un couloir, dans un ancien khan, dans lequel les chambres se répartissaient de chaque côté,

à droite et à gauche. Ses murs étaient ornés de quelques croix en métal accrochées et on trouvait en face des tableaux qui ont suscité mon angoisse et pris ce qui me restait de calme. Les tableaux étaient de couleur foncée et il y était dessiné des corps tordus et emmêlés de manière qu'on y reconnaisse à peine les têtes et les pieds, les faisant apparaître comme des silhouettes infernales et souffrantes. Quelques années plus tard, dans un café de Montréal, j'ai revu ces tableaux accrochés au mur. La curiosité m'a ramenée à ce hall et cette chambre. J'ai demandé au propriétaire qui avait produit ces tableaux et il m'a répondu que c'étaient le fait d'un peintre espagnol fou. Il a montré un tableau qui représentait des montres fondues en ajoutant que c'était le plus connu de ses tableaux. Ce jour-là, je me suis souvenu de Clara et de sa folie et une grande tristesse m'a envahie. Je me suis rappelé que j'ai bu mon café en silence, en essayant de me débarrasser d'un sentiment de culpabilité éphémère, car je n'ai pas rendu visite à Achraf depuis qu'il a été emprisonné.

Le hall serait obscur sans la présence d'une lumière pâle provenant de deux lampes suspendues, ce qui donne aux croix face aux corps diaboliques un teint orange triste. Il me semblait que tout brûlait sur les murs. C'était comme si ce hall tenait absolument à faire affronter le paradis et l'enfer, à les mélanger et à intensifier mon angoisse cet après-midi-là. Combien cette chambre ressemblait à son propriétaire !

- Veux-tu prendre quelque chose : un café ? Un verre de vin ?
- Non, merci. Où est passé Achraf ?
- La dernière chambre à gauche. Je vais mouiller encore une fois ce chiffon et je viendrai tout de suite. Il a demandé à te voir, je ne sais pas pour quelle raison. Il a insisté pour te voir aujourd'hui, bien que son état de santé ne lui permette de voir personne ni de converser longtemps. Si sa température ne baisse pas dans quelques heures, il devra

consulter un médecin, sinon son état continuera à se détériorer ! Je suis dans un autre pétrin comme je te l'ai dit tout à l'heure. Voilà un malheur parmi d'autres malheurs du maudit bar. Maintenant, va voir ton ami et après, on va en parler. J'ai besoin de ton aide ! Je croyais savoir quel était le malheur. Mais elle sollicitait mon aide ! Pourquoi... et pourquoi faire ? Qu'à cela ne tienne ! C'était un bon signe qui indiquait que l'identité des deux voleurs n'avait pas été encore divulguée. Que voulait Achraf de moi... ?

Clara m'a laissé dans le hall étrange, alors j'ai hâté le pas pour le dépasser comme si je voulais me débarrasser à la fois de lui et de l'odeur du vieux bois qui s'échappait des portes des chambres fermées. Toutes les chambres étaient sombres sauf celle d'Achraf. Sa lumière se réfléchissait sur le dernier tableau du hall. Je n'ai pas caché mon admiration face aux carreaux de verre coloré des portes de chaque chambre et j'ai deviné que leur mission était de laisser passer les rayons du soleil des fenêtres des chambres vers les murs de ce hall mélancolique. Pourquoi ces rayons étaient-ils absents en plein après-midi d'une belle journée printanière ? Est-ce que Clara avait peur de dévoiler son monde aux rayons de soleil ?

Le plancher du hall était fait de carreaux blancs et noirs entrecroisés sur lesquels j'avancais tout doucement comme un pion qui se déplaçait sur un échiquier. J'ai appris ce jeu des années plus tard de ce jour singulier. La femme aux yeux bleus et au bon cœur me l'a appris. Celle que j'ai épousée avant Ahlem, et qui m'avait mis « au-dessus de la table » à Montréal ; ensuite je l'ai mise, moi, dans la première décharge que j'ai croisée sur mon chemin. Elle m'a appris à déplacer les pions au milieu des nuits d'hiver neigeux. Les nuits dans lesquelles personne n'osait franchir le seuil de sa maison. Elle maîtrisait très bien le jeu. Un jour, je l'ai battue, j'ai alors été assuré que je n'étais pas stupide comme le prétendait mon père, et pas un âne, comme le maître de l'école me le criait sans cesse !

J'ai poussé la porte de la chambre d'Achraf doucement. On sentait fortement l'odeur des médicaments et du sommeil à l'intérieur de la chambre. Lui, il était allongé sur le lit et enveloppé complètement d'une couverture brune et épaisse. Il était ruisselant de sueur, les yeux fuyants, perdus et fixant l'éther ; on aurait dit que ses yeux étaient sous l'effet d'un objet invisible qui aurait spolié leur éclat prompt qui m'a toujours enchanté. Je me suis souvenu d'une de nos voisines au village. Je lui rendais visite avec maman lorsque j'étais petit. Elle avait un enfant qui dormait parfois les yeux ouverts. Cela n'était pas bizarre pour sa maman, elle s'y était habituée. Mais je tremblais de peur et mon corps frissonnait lorsque la maman badinait avec moi en disant : « Observe-le bien, il te regarde, mais il ne te voit pas ! Il plonge certainement dans des rêves paisibles ».

L'allure d'Achraf m'a rappelé le visage de cet enfant insolite. S'il n'avait pas bougé ses pupilles noires vers moi, j'aurais cru qu'il était lui aussi dans le monde des rêves. Achraf a souri avec indulgence et il m'a demandé, d'une voix frémissante, de m'approcher. J'ai pris une chaise et je me suis assis en face de lui. Ensuite, j'ai mis ma main sur son front et j'ai été embrasé par la fièvre qui indiquerait une détérioration grave si jamais on n'y remédiait pas. Je lui ai dit d'un ton plein d'affection parentale dont je me suis étonné : « tu as besoin d'un médecin, et immédiatement ». Il me répondit en avalant sa salive difficilement : « je le sais. Laisse Clara s'occuper du médecin. Je me rétablirai si Dieu le veut. L'important maintenant, c'est que j'ai besoin de toi pour accomplir une mission urgente dont notre destin dépend. Premièrement, prends ce sac et cache le bien sous tes vêtements avant que la pute ne revienne. Je ne peux pas me lever et ça se peut que je reste comme cela pendant des jours. C'est pour cette raison que je veux immédiatement que... »

Je l'ai écouté attentivement et j'ai bien saisi ma première mission. Après quelques instants, Clara est entrée dans la chambre et elle m'a confié une deuxième mission. Ensuite, j'ai quitté la chambre et l'immeuble. J'ai commencé à me balader dans les rues achalandées et je cherchais un coin où je pourrais être seul avec moi-même afin de réfléchir aux mandats qu'on venait de me donner. Cet après-midi-là, je désirais ardemment me consoler de l'ironie du sort !

Dans l'un des jardins, je me suis assis sur un banc en bois et je contemplais mon entourage. J'ai senti la compassion des rayons du soleil qui caressaient mon visage de ses jets lumineux et doux. J'ai eu l'impression qu'un brin de chaleur pénétrait dans mon corps et conférait à mon âme un peu de calme et de sérénité. J'étais en pleine euphorie et j'imaginai voir mon âme voler dans l'espace lointain sous des couleurs fantastiques et éclatantes en câlinant les immeubles, en chantant avec les oiseaux du printemps et en caressant les visages des passants pressés. Elle invoquait tout ce qui bougeait autour de moi en disant : « merci d'être là, maintenant ! Merci d'avoir partagé avec moi la splendeur de la paix intérieure ». Lorsque l'angoisse profonde nous étreindra et s'emparera de nous, les lumières s'éteindront et toutes les créatures seront réduites à néant. Il ne restera rien dans la peur de cette nuit déserte que les abois des scrupules qui nous entouraient comme des loups voraces. Ils rodaient autour de nous et leurs yeux brillaient de sang. Ils rodaient... rodaient jusqu'à ce qu'on manque d'air et de souffle. Et soudain, ils se jetaient sur nous et enfonçaient leurs canines coupantes dans chaque partie de nos corps. Ils suçaient la vie de nos veines, sans merci. Au dernier souffle, ils nous laissaient tranquilles pour quelques instants, puis ils attaquaient de nouveau avec plus de voracité et une plus grande soif de l'odeur du sang amer ! Dans ce combat acharné, on résiste et on se défend de toutes nos forces. Parfois, on les repousse et, la plupart du temps, ils nous jettent à terre. Le combat continue et la nuit devient plus sombre ! Le vent hurle et, dans sa monstrueuse colère, les

griffes du loup se cassent et d'autres surgissent. Nous, on se déchire, puis on cicatrise. Cela continue de cette façon, ni vainqueur ni vaincu, la victoire et la défaite ne trouvent plus leur place sur le champ de bataille !

Dans les villes de l'angoisse, il n'y a ni nuit ni jour. Il n'y a non plus ni défaite ni victoire devant la peur atroce. Tout ce dont on a besoin, c'est seulement d'un peu de temps ! Après, l'âme regagne sa tranquillité, quelle que soit la férocité du combat intérieur ! Et peut-être quelque chose survient-il soudainement et mettra-t-il fin à la nuit, au vent et aux loups, d'un coup. Quelque chose naîtra du néant, nous apportera le calme et les créatures apparaîtront de nouveau parmi nous. Nous partageons notre joie avec celles-ci au seuil de l'apaisement et le sentiment profond nous submergera de vouloir étreindre sur notre cœur tout ce que nous croisons sur notre chemin. Et une voix intérieure me souffle : « ah ! Combien j'aime les gens... vraiment, combien la vie est belle ! ».

C'est la description la plus proche de ce que je viens de vivre comme épreuve psychologique depuis l'incident de Khouanitou : la vague de peur dans ma chambre, la visite imprévue de Clara et sa demande étrange et enfin la maladie subite d'Achraf, laquelle l'a obligé à me confier une mission d'urgence qu'il était censé exécuter lui-même.

Un oiseau s'est posé à côté de moi et a commencé à regarder dans toutes les directions. Il a essayé de ramasser ce que son bec pouvait atteindre comme grains comestibles. Il a sauté une fois, puis une deuxième fois. Ensuite, Il a dépoussiéré ses plumes, il s'est envolé avec agilité pour se poser sur une branche dépouillée de fruits. C'est comme s'il était déçu, car il n'y avait pas de nourriture ni par terre ni sur les arbres, alors il a commencé à bouger sa petite tête, affligé, en silence. Après quelques instants, il était déterminé à survoler la ville à la recherche d'un endroit

où trouver sa pitance. Il s'est envolé en plein ciel et j'ai vraiment eu envie de parler à cette petite créature. J'ai senti qu'on pourrait être des amis intimes, car nous partageons la même langue invisible. J'ai souhaité lui demander comment Barcelone avait l'air vue d'en haut. Est-elle jolie et captivante comme elle est sur terre ? Mérite-t-elle qu'on parcoure tous ses recoins en quête de notre pain ? Mérite-t-elle, si nous trouvons cette source, que nous nous y établissions et que nous ne la quittions pas pour une autre ville plus brillante et plus séduisante ? Oiseau tourmenté ! Barcelone sera-t-elle suffisante pour toi ? Ou vas-tu survoler un bateau à vapeur pour te poser avec tes petites pattes sur les quais d'un port lointain ? Le port d'une nouvelle ville, la ville la plus grande, la plus alléchante et celle pleine d'occasions de vie ! Sera-t-elle la dernière ville que tu sillonneras ? Suivras-tu d'autres ports, d'autres mers et d'autres villes éparpillées à l'infini ?

J'ai cherché le sac dans ma poche et je l'ai ouvert avec précaution. J'en ai tiré le morceau de papier sur lequel était inscrit le numéro de téléphone de Blanco. C'était tout ce dont j'avais besoin pour entendre Blanco à l'autre bout du fil. J'ai levé la tête à la recherche d'une cabine téléphonique et j'en ai vu une au coin de la rue. J'ai failli me mettre debout pour m'y rendre, mais j'ai changé d'avis lorsque j'ai aperçu un jeune, dans la fleur de l'âge, en train de l'utiliser. Il avait le regard limpide, quand le combiné téléphonique se déplaçait d'une oreille à l'autre dans des mouvements lestes sans que le sourire quitte son visage mince. Peut-être était-il en train de faire la cour à son amoureuse ou badinait-il avec un ami. La journée était bonne pour entendre ce que nous aimions. J'ai observé ce jeune quelques instants, puis je l'ai perdu de vue en admettant que la conversation des amoureux probablement se prolongerait et que mon appel, très loin des émotions chaleureuses, pouvait attendre. Pour m'occuper, en attendant, je me suis remis à examiner le contenu du sac et j'ai commencé à jouer avec les billets de banque qui le remplissaient. De temps en temps, je jetais un coup d'œil sur le jeune et la cabine téléphonique,

car je tenais à utiliser le combiné juste après lui. C'est comme si je voulais sentir ou goûter ce qui pourrait rester collé sur le combiné comme belles paroles, même si elles ne m'étaient pas destinées ! Je n'avais pas encore fini de compter l'argent que j'ai vu le jeune raccrocher et pousser la porte de la cabine avec rapidité. Après un court moment, sa silhouette avait disparu dans la foule, alors j'ai arrêté de compter. Je n'en avais pas besoin. Achraf m'avait dit lorsqu'il m'avait remis le sac avec prudence : « voici trois mille euros, ni plus ni moins. Tu n'as pas besoin de les compter, je l'ai déjà fait. J'étais censé prendre un rendez-vous avec Blanco pour lui remettre la moitié de la somme. Mais, comme tu vois, je ne peux ni me lever ni lui parler au téléphone parce que Clara est tout le temps à mes côtés. Elle ne doit rien savoir. Il faut garder l'affaire secrète, sinon il y aura des conséquences néfastes. Clara est sans doute gentille, mais sa vengeance pourrait être féroce si jamais elle sentait la trahison de près ou de loin ! Je lui enverrai une lettre par la poste. Elle l'aura lorsque le bateau sera loin des côtes de cette ville ingrate. L'essentiel, voici l'argent et tu trouveras aussi le numéro de téléphone de Blanco. Donne-lui l'argent et ne lui pose pas trop de questions, car j'ai pleine confiance en lui. Si Blanco ne reçoit pas de réponse aujourd'hui, il croira que nous avons changé d'avis et nous perdrons cette chance. N'oublie pas de lui dire que je suis malade et que je le contacterai bientôt. »

7. Traduction du chapitre 15

Nous nous sommes entendus, Blanco et moi, pour nous rencontrer le lendemain au café triflo. Nous avons fixé un rendez-vous à seize heures et il m'a demandé avec fermeté d'être au rendez-vous à la minute près, parce qu'il était très occupé et sa journée ne tolérait aucun retard ou attermoiment. Je lui ai répondu par l'affirmative pour être courtois, mais par-devers moi je me suis moqué de la grande importance qu'il se donnait. Mon destin était de refuser d'embarquer sur ce bateau et de me railler de chaque personne qui tentait le diable pour joindre une autre ville. C'était ma destinée. Malgré tout, je suis le premier à payer les billets de départ à un contrebandier ignoble dont la sottise lui a fait croire que sa journée était plus importante que la mienne et l'orgueil l'a persuadé que les misérables comme moi pourraient être en retard, même pour un rencart qui sauve leur vie. C'était une plaisanterie lourde du destin que j'ai acceptée avec un sourire jaune tout en mettant fin à la conversation téléphonique avec Blanco. J'ai accablé Achraf de toutes sortes d'injures. Mes insultes se sont évaporées entre le tintamarre des piétons et le bruit des voitures. Par la suite, je me suis souvenu de son visage pâle et malade. Alors, je lui ai pardonné et je lui ai souhaité bonne chance pour l'avenir de son choix. Je marchais à pas rapides en goûtant de nouveau la lumière du soleil, puis une brise douce s'est élevée et m'a conquis de ses bonnes grâces. Elle a laissé sur mes lèvres un gout sucré qui ressemblait au gout du jus de dattes glacé que je buvais lors des soirées estivales dans mon village. J'ai voulu retenir cette brise, mais elle a tenu à me quitter pour donner des bisous à d'autres humains et à d'autres créatures. Après quelques instants, une autre brise s'est élevée et s'est accrochée à moi, cette fois-ci. Elle m'a guidé avec la soif vers le bar, ma deuxième mission ! J'ai pensé, en toute tranquillité, à mes semblables : « Blanco empochera demain le prix de la contrebande d'Achraf. Cela veut dire qu'il partira au maximum dans un mois. Dès maintenant, je tournerai le dos au passé. Je dois

m'occuper de mon avenir, rien que de mes intérêts ! Sûrement, la mission que Clara m'a confiée aujourd'hui m'ouvrira de beaux horizons ! » J'ai tâté les clés qui traînaient dans ma poche. Clara m'a conseillé de m'assurer de ne pas les perdre, car c'est sa dernière copie. Khouanitou possède la deuxième copie, mais il n'ouvrira pas le bar cette après-midi. Il ne l'ouvrira pas et ne le fermera pas au moins pendant deux semaines. Il a contacté Clara à la suite de l'incident et lui a raconté tous les détails de l'histoire avec exaspération, puis il lui a demandé la permission d'appeler la police. Elle lui a dit que c'était inutile, car des centaines de gens subissent quotidiennement à Barcelone la même chose que lui et la police ne fait rien, sauf se présenter sur les lieux de l'incident après des heures. Elle pose à la victime des questions de routine, puis elle remplit un « procès-verbal ». Un document dont le sort inévitable est une place dans les armoires d'archives pleines de poussière... et les crocs des rats. Clara m'a informé que Khouanitou l'a contacté de nouveau pour lui annoncer que son état psychologique ne lui permettrait pas de travailler au cours des prochains jours. Au moins deux semaines, pendant lesquelles il voudra se débarrasser des effets du choc et reposer son corps de l'accablement du bar, de ses clients et de ses employés.

Clara n'avait pas le choix d'accepter la demande de Kouanitou. Il était son seul mandataire dans la gestion du travail et en plus, il n'avait pas pris de vacances depuis de longues années. J'étais maintenant certain que le vol que nous avons commis contre Khouanitou s'était bien passé. Si ce n'était pas le cas, je serais à cette heure sous interrogatoire dans l'un des commissariats de police et la propriétaire du bar ne m'aurait pas confié la gestion de celui-ci pendant toute la période d'absence de son directeur ! Dans cette journée ensoleillée, pleine de mon amour pour cette ville, ses rues et ses résidents, j'ai ramassé ce qui restait de cet incident et

toutes les peurs qui s'y rattachaient et j'ai tout jetés dans un coin oublié de ma mémoire. J'ai traversé la rue en direction des fenêtres du bar et de sa porte fermée.

Passant d'un trottoir à l'autre, je m'imaginai traverser un flot de cauchemars. Je le traversais vers une réalité qui me promet un meilleur avenir et de beaux jours. Une réalité qui a gazouillé ses mélodies magnifiques dans mon cœur et dont le son ressemblait, dans sa douceur, à la voix de ma mère. Une voix douce m'a guidé, comme un troupeau de dauphins adorable, vers un quai. Celui-ci ne sort pas du cadre de la ville, mais plutôt vit dans son cœur et dans son giron ; je me suis vivement attaché à sa dureté et à sa compassion. Dans ce même cadre, le bar se pointait devant moi avec ses murs blancs et sa porte métallique dont les clés étaient en ma possession. Le bar m'invitait à être son nouveau maître et son chef auquel on obéit, au moins pour une courte durée. La confiance de Clara et la responsabilité qu'elle m'avait confiée étaient des signes qui démontraient clairement que j'occuperais, tôt ou tard, la place de Khouanitou. J'ai bien pris conscience du fait que sa décision découlait de son désir de laisser Achraf sur son lit le plus longtemps que possible. Et puisque Santo est stupide et n'est bon qu'à prendre des bonbonnes sur les plats et qu'Aïssa est une créature faible qui ne peut ni survivre ni respirer à l'extérieur des murs de la cuisine, de la vaisselle et de la fumée de l'huile de friture, alors, il ne lui reste que moi à qui confier la gestion de son revenu. Peut-être est-ce Achraf qui a renforcé cette confiance et ancré cette idée dans sa tête malade. Probablement, cela ne l'intéressait pas que je sois le maître du bar à sa place. Il croyait que nous allions voyager ensemble un mois plus tard et que le bar n'avait pas d'importance au point d'entrer en compétition à propos de lui et de faire des plans à son sujet. Peut-être était-ce le cas, mais les causes de cette confiance n'étaient pas aussi importantes pour moi pour une simple raison, à savoir que l'horizon me paraissait clair comme de l'eau de source : « Achraf disparaîtra de Barcelone, Khouanitou est vieux et ne

demeura pas chef du bar à tout jamais. Je prouverai à Clara que je serai à la hauteur et lorsque ça sera le temps et que l'occasion se présentera, elle n'aura devant elle que moi ! » J'ai ouvert les fenêtres pour aérer et éclairer les recoins de la salle. Il me semblait que je voyais tout ce qu'il y avait dans la salle pour la première fois : les tables en bois et les bouteilles de vin rangées sur l'étagère murale suspendue en arrière du comptoir. J'ai commencé à me balader partout, poussé par une énergie étrange pleine d'insistance et de détermination. J'ai traversé la porte de bois menant à la cuisine pour vérifier les provisions de viandes et de légumes. Tout était prêt pour recevoir Aissa et reprendre le travail de vaisselle et de commandes. À mon retour dans la salle principale, je suis tombé sur la place de Khouanitou, là où il se tenait en faisant le paon.

« Désormais, ça sera ma place ! Est-ce que j'étais obligé de voler l'argent de Clara pour en devenir le seul gardien ? Est-ce que l'erreur est le seul moyen d'occuper la bonne place ? »

Aissa fut le premier à se présenter au bar, suivi de près par Santo. Les deux n'avaient pas l'air d'être stupéfiés par ma présence en lieu et place de Khouanitou. J'ai su par la suite qu'ils avaient eu un appel de Clara, leur épargnant ainsi d'être à la merci d'une surprise. Aissa était dans un état d'euphorie habituel et en amour avec chaque seconde vécue. Juste après son arrivée, il m'a abordé d'un air malicieux : « bienvenue au nouveau maître ! J'espère que tu ne seras pas dur avec nous dans les prochaines semaines, comme l'était l'ancien maître ! » Je lui répondis en plaisantant : « je suis plus ignoble que lui ! Si tu ne te changes pas et tu ne commences pas à travailler dans les dix prochaines minutes, je te virerai immédiatement et je te jetterai par la porte de derrière de la cuisine ! » D'un geste théâtral, Aissa tenait sa tête entre ses mains, se courbait légèrement tout en courant et en murmurant : « Ô Dieu protège-moi ! Ô Dieu protège-moi ! » Puis, il s'est tourné vers moi avant de disparaître par la porte de la cuisine. Il a souri en me faisant du doigt un mauvais geste auquel j'ai répondu de la même manière. Je me suis retiré derrière le

comptoir et j'ai ouvert le gros réfrigérateur qui s'élevait jusqu'à la moitié inférieure du mur. Je me suis mis à remuer les récipients de glace pour séparer les glaçons blancs collés ensemble, puis je les ai remis à leur place dans le réfrigérateur. Avant de le fermer, j'ai remarqué qu'il restait de la place pour y mettre plus de bouteilles de vin. Je suis allé à l'arrière-boutique pour chercher les caisses d'alcool cachées dans les endroits sombres. J'ai allumé la lumière faiblarde et j'ai commencé à changer de chemise pour mettre le tablier mauve avec lequel je recevais les clients chaque soir. Rien n'avait changé dans le bar aujourd'hui. Tout ce qui avait changé c'était mon for intérieur : ma confiance en moi et l'utilité de mon immigration effrayante. C'était tout ce qui avait changé. Ni plus ni moins ! J'ai décidé de ne pas me mettre à la place de Khouanitou, de continuer à badiner avec Aissa et d'ignorer Santo tant qu'il m'ignorerait avec insolence froide. L'essentiel, c'était d'être ferme avec eux au cas où ils seraient paresseux au travail ou feraient montre de lenteur dans le service donné aux clients. J'ai ramené les bouteilles et je les ai posées soigneusement dans le réfrigérateur. Ensuite, j'ai ouvert le tiroir-caisse et je me suis mis à compter l'argent avec lequel j'allais commencer ma soirée. Soudain, j'ai entendu des bruits de pas lourds qui transpiraient dans le calme de la salle et imprégnaient le froissement des billets entre mes doigts. Santo, comme d'habitude, ne souriait pas. La bouderie est son monde, cercle duquel il ne peut jamais se retirer. Les rides de son front plissé s'étendent sur son visage comme des vallées profondes barrant toutes les routes entre lui et toute personne qui essaie de nouer une amitié avec lui, ou de plaisanter avec lui, voire même essaie d'engager une conversation avec lui, de temps en temps. J'ai tenté maintes fois de m'introduire au-delà du mur de silence qui nous séparait, de le briser pour qu'il me révèle où il habitait. Était-il marié ? Avait-il des enfants ? Qu'aimait-il ? Que détestait-il ? Quelle était sa boisson préférée et quelle équipe de soccer encourageait-il ? Pourquoi insistait-il pour garder des moustaches grises sous une chevelure

flottante d'un noir de jais ? De cette façon, accélérerait-il le temps ou bien attirait-il la sagesse ?

Santo cherchait-il un peu de désordre et de contradictions pour briser la routine de son va-et-vient quotidien entre les tables des personnes ivres en plaçant les bouteilles dans des mains détendues qui ne cessaient de le faire bouger dans les recoins de la salle contre sa volonté. Des mains qui demandaient davantage d'alcool, plus de baume de l'oubli. Des têtes paralysées qui n'ont jamais pensé à s'arrêter quelques instants et à se demander la raison de la présence d'un être vieillissant d'une telle morosité froide dans un lieu rempli d'un si grand tintamarre. Selon toute vraisemblance, Santo ressentait la même chose qu'eux, il aspirait l'indifférence de leur haleine alcoolisée, puis il la recrachait à leur visage. Rien ne le liait à ses créatures différentes de son monde sauf un salaire qui l'attendait chaque mois. Rien ne le rattachait aux clients sinon une ivresse qui les guettait, comme une anxiété chronique, dans le même endroit de ce bar sordide !

J'ai tenté plusieurs fois de pénétrer dans le monde de cet être vieillissant qui gardait le silence et de comparer ce que chacun de nous cachait de souffrance due à la solitude. À mon avis, le silence est un mauvais masque pour dissimuler la souffrance, il est aussi mauvais que la consommation de l'alcool. La souffrance ne disparaît que si on bavarde avec la personne qu'on aime. La souffrance est une créature empoisonnée que nous ne pouvons combattre que par l'arme de la confrontation. J'ai beaucoup essayé avec Santo : par les questions, le sourire et les farces... mais toutes mes tentatives ont été vouées à l'échec ! C'était pendant le temps où j'ai joint le service au comptoir. Il me repoussait constamment et détournait la conversation avec une aisance dont lui seul connaissait le secret. Il la détournait selon le contexte des commandes d'un client soûl d'une place à l'autre ! Finalement, j'ai mis fin à mes tentatives désespérées. J'ai décidé d'arrêter de le déranger, de le laisser tranquille, de l'ignorer en tant qu'être humain et de ne l'utiliser que comme une machine programmée pour distribuer le vin aux enivrés !

C'était comme cela que je voyais Santo. Et c'était cela, ma relation avec lui. Elle ne pouvait ni changer ni insuffler la vie à sa mort précoce, le jour où je l'ai vu venir vers moi des mêmes pas lents, avec les mêmes vêtements désassortis et les mêmes chaussures en toile salies de taches blanches. Il m'a fait signe de la main en guise de salutation froide, puis il s'est dirigé à gauche vers le dépôt où se trouvait le tablier mauve... Le tablier invitait Santo avec ruse à le porter sans contestation possible. Le tablier entraînait Santo à une soirée sans pareil. Une soirée où il serait sous mon autorité absolue. Il est revenu après un moment, il s'est mis à essuyer les tables et à les orner avec des cendriers en cuivre. Il m'a demandé impoliment pour combien de temps Khouanitou serait absent, comme s'il me confirmait son refus total que je sois son supérieur, que j'occupe le poste du directeur qui donne des ordres à ses employés. Ma réponse était à la mesure de sa question, avec la même froideur : « deux semaines ou probablement plus, je n'en sais rien ». Ensuite, j'ai fermé le tiroir-caisse après y avoir remis l'argent que j'avais compté et je me suis dirigé vers le lecteur de cassettes pour faire jouer de la musique. Les chants ont fusé dans la salle. Peu après, leurs ondulations ont flotté sur cette tension nocturne et silencieuse entre Santo et moi. Le bar était maintenant prêt à recevoir ses premiers clients. Je ne pensais guère que Santo cachait quelque chose et qu'il changerait le cours de ma vie trois semaines plus tard. Je ne savais pas qu'il me concoctait une journée de déveine qu'il a tramée dans les souterrains de son monde obscur et mystérieux. Ce monde auquel j'avais tant essayé d'avoir accès, en vain. Je n'ai pas de preuve irréfutable jusqu'à maintenant que c'était lui qui avait mijoté cette journée noire pour se venger et venger son silence. Mais, je le savais...

L'absence de Khouanitou n'a pas eu de répercussions sur le cours de cette soirée. Tout le monde a respecté son travail parfaitement. Certains clients – Fernando en tête de liste – se sont demandé ce qui se passait avec Khouanitou, cet homme gentil, d'après eux. Ils se sont

interrogés pour savoir s'il était sorti sain et sauf du vol. Dans cet endroit, les nouvelles se répandaient comme un feu de joie et j'étais sûr que c'était Fernando qui avait allumé l'amorce. Qui aurait pu le faire, si ce n'était lui ? Aissa ne quittait la cuisine que rarement et ne parlait pas aux clients, car il ne connaissait rien à l'espagnol sinon quelques mots, dont la moitié étaient des injures odieuses.

Fernando sirotait sa bière en me parlant à haute voix. Il m'a confirmé que s'il avait été à la place de Khouanitou, les voleurs ne s'en seraient pas sortis indemnes. Je lui ai fait signe de la tête pour lui faire savoir que j'étais d'accord avec lui. Ni le lieu, ni l'humeur ne me permettaient de lui rappeler que sa divorcée le frappait et l'expulsait de la maison en pleine nuit ! Les nouvelles se propageaient vite dans cet endroit et les secrets qu'une personne cachait, elle-même ne tardait pas à les dévoiler après avoir bu quelques bières. Santo était toujours silencieux. Pourquoi cette fois-ci avait-il annoncé toutes les mauvaises nouvelles dont il avait connaissance ? C'est sûr qu'il l'avait fait exprès pour jeter l'effroi dans le cœur des clients : « Ce qui est arrivé à Khouanitou pourrait bien vous arriver à vous, bande d'imbéciles ! Les quartiers entourant cet endroit sont devenus dangereux, alors je vous conseille d'éviter de rester au bar à une heure tardive. Les connards, ils ont volé un homme en très bonne santé et en très bonne forme. Qui les empêchera de vous voler quand vous quitterez le bar, vous, aux démarches chaloupées ? » Est-ce que Santo voulait dire cela ? Voulait-il que le nombre de clients baisse ? Que le bar déclare faillite et ferme ses portes à jamais ? Est-il possible qu'il ne possédât pas assez de courage pour abandonner le bar de son plein gré, alors il a préféré que le bar se débarrassât de lui ?

8. Traduction du chapitre 17

Mon odorat s'est habitué au parfum de Clara depuis que j'ai pénétré dans cette chambre pour la première fois. Elle trainait avec elle cette odeur-là partout où elle allait. Elle en jetait sur les murs, entre les bulles d'air tristes dans l'obscurité de ce hall et même sur mes vêtements. Le jour où elle m'a confié la gestion du bar, elle a mis sa main sur mon épaule et elle m'a confirmé qu'elle était sûre de ma fidélité et de ma capacité à remplacer Khouanitou. Ce jour-là, cette odeur m'a secoué comme une vague violente et mes sens ne savaient pas comment se conduire avec elle ou même la classer parmi les odeurs connues dans ma vie. Est-ce que c'était un médicament ? Peut-être ! Un parfum d'encens antique d'Orient ? Peut-être ! Un parfum à bas prix acheté d'un magasin de sorcellerie ? C'est fort plausible !

Ce jour-là, j'ai quitté la chambre à toute vitesse avec ce mélange étrange qui jaillissait de ce lieu de mon corps. Là où elle avait mis la main sur moi pour la première fois depuis que je la connaissais. Une vague de parfum ensorcelée me submergeait de la tête aux pieds. Elle m'entourait de partout. Elle me traversait pour atteindre mon oreiller, puis couvrir les recoins de la chambre pour enfin faire partie de ma solitude chaque fois que l'aube s'éveillait. Je n'ai trouvé à ce parfum ni nom ni explication, alors je lui ai donné le nom de son porteur. Beaucoup de choses dans ma vie portaient des noms de certaines personnes. Quelques-unes sont devenues comme des saisons de l'année, d'autres se sont transformées en un coin de café et d'autres sont devenues un olivier derrière notre ancienne maison, dans notre lointain village. Et voilà Clara qui entrait dans ma vie comme une femme et se logeait dans ma mémoire comme un parfum. Cela n'était pas étrange pour une mémoire qui se déplaçait dans les sentiers de la folie avec une vigilance assidue !

- Il se pourrait que ta gestion du bar soit prolongée pour une plus longue période !

Elle a dit cela en sortant un comprimé blanc de la boîte à comprimés qu'elle a mis entre ses dents, puis elle a levé la tête dans un mouvement rapide pour avaler le comprimé avec une goinfrerie évidente. Je ne savais quoi répondre, alors je me suis tu en attendant que ces yeux levés vers le plafond me regardent de nouveau et que je puisse poser une question ou continuer à parler. Mais elle est restée dans cette position une minute ou plus. Sa tête vers le haut laissait apparaître un cou très mince qui révélait des veines très fourchues qui ressemblaient, dans leur division, à la forme d'une feuille de figue. Ensuite, elle s'est mise à émettre des sons et des soupirs qui suggéraient qu'elle se léchait les babines. Achraf se retournait dans son lit, il a regardé Clara avec un malaise, puis il a continué à fumer sans s'intéresser au changement de couleur de mon visage. J'étais de plus en plus gêné et j'ai failli dire n'importe quoi pour interrompre l'étrangeté de cette situation, mettre fin aux affleurements des gémissements qui survenaient dans cette chambre connue, pour me débarrasser de ce parfum et m'enfuir ! Je me suis rappelé ce qu'avait dit Achraf un soir : « je ne savais pas à quel point Clara était folle. Je ne l'avais jamais imaginée sans ces comprimés qu'elle ingurgitait chaque jour comme un délicieux gâteau. Dieu seul sait quel serait son état si elle ne prenait pas ses comprimés régulièrement. Certains comprimés l'amenaient à parler sans cesse et d'autres la poussaient à dormir comme une marmotte dans le lieu le plus proche trouvé ». Achraf faisait la grimace et regardait devant lui distraitement. Il aspirait du tabac, puis l'expirait comme une brume épaisse autour de son lit. Je cherchais le parfum de Clara entre le silence et le tabac, mais je ne l'ai pas trouvé. J'ai cherché des mots qui m'amenaient loin de la bile de cette chambre et de la folie qui l'entourait. Mais ma voix m'a trahi et les mots sont disparus dans ma gorge comme un dormeur que la clameur laisse tomber en plein cauchemar. J'ai fait semblant d'être calme et j'ai regardé ma montre de nouveau.

J'avais besoin de rester seul, de me vautrer dans les bras de la route qui menait au bar, de me réfugier dans le bar et dans le tumulte de ses clients saouls pour ne plus penser à autre chose. J'ai senti combien Achraf était démoralisé et j'ai perçu sa tristesse amère cachée. Cependant, j'étais sûr qu'il oublierait ! L'univers inconnu de son voyage proche, la splendeur de la ville lointaine endormie derrière les vagues de l'océan, le froid glacial de la ville et sa neige blanche et douce, ses blondes qui distribuaient les cartes de résidence pour tout un chacun qui leur chuchoterait des mots d'amour, tout cela indubitablement lui ferait oublier ses chagrins. Cela lui fera oublier Barcelone : son soleil, ses ruelles et ses cafés turbulents dans les nuits d'été pleines de lunes. Par contre, Clara et moi deviendrons la partie infirme de sa mémoire, des images confuses dans les calepins oubliés de jours passés !

Les yeux de Clara se sont fixés sur mon visage : gris et froids comme une cheminée que le feu a désertée depuis des années. Je n'ai pas paniqué, je n'ai dit mot. J'ai pénétré profondément dans le silence et j'ai attendu.

- J'ai eu des nouvelles de Khouanitou, a dit Clara. Il sera probablement absent pour une plus longue période. Il n'a pas fixé une date de retour et il est maintenant en congé ouvert. Le bar est désormais ta responsabilité jusqu'à une date indéterminée. Si cette situation ne te convient pas, je dois le savoir maintenant et j'espère que je ne t'ai pas fait attendre trop longtemps.

J'ai évité de regarder Achraf et je lui ai répondu calmement :

- La situation ne me gêne pas du tout. Le travail se déroule comme d'habitude et Khouanitou pourra revenir quand il le voudra.

Clara a hoché la tête en guise d'approbation et le silence a envahi la chambre de nouveau. Des frissons de joie me couraient dans le dos : « voici les rêves qui se réalisent aussi rapidement que je l'imaginai ! ». Je me suis laissé emporter par cette idée affriolante et je me suis convaincu que je serais un homme plein d'avenir. « Le vieux renard m'a donné l'occasion et ouvert la voie sans qu'il le sache. Je ne pensais pas qu'un vol comme celui-là, dont une centaine de personnes de la population de Barcelone sont victimes, pourrait influencer à ce point sur une personne vaniteuse, prétentieuse telle que Khouanitou ! Mais, cela n'a pas d'importance maintenant, la vie est faite d'occasions à saisir et c'est mon occasion en or. Je ne la manquerai pas, je vais sauter sur elle et la serrer contre moi. Je vais fouler son nectar comme une orange d'hiver, je vais en boire. Je vais le boire jusqu'à la dernière goutte pour apaiser ma soif et ma faim et satisfaire pleinement la faim de ma mère. Combien sera-t-elle fière de moi lorsqu'elle saura que je suis devenu gestionnaire d'un magasin ! Elle priera Dieu pour moi afin que je réussisse. Elle pleurera, priera Dieu pour moi avec exagération et fondra en larmes ! Ces mots angéliques ouvriront² les portes du ciel et derrière les nuages brilleront des rayons lumineux qui me tiendront compagnie et me protégeront là où je suis et où je me rendrai. Des rayons magiques feront fondre les portes de Barcelone fermées devant moi, dissoudront ses serrures froides et les ouvriront devant moi sans peine. Mes réalisations dans cette ville seront sans limites. Je ramasserai de l'argent et j'achèterai le bar de Clara. Khouanitou deviendra mon employé, je l'obligerai à jeter les ordures de la porte arrière comme il m'obligea à le faire et je contraindrai Santo à me parler, même par la force ! J'étais attentif au grincement du lit, quand Clara essaya de se trouver une place à côté d'Achraf. Son visage creusé exprimait l'indignation. Il a fait exprès de ne pas lui laisser assez de place pour

² Le texte arabe contient une erreur de transcription à la page 143 : ستنشق (ouvrir) au lieu de ستنشق (percer).

s'asseoir, mais elle a trouvé de la place pour être à côté de lui. Puis, elle a commencé à embrasser son cou et jouait avec ses cheveux alors qu'il était, entre ses bras, comme un crucifié. Clara a recommencé à gémir et elle l'enroulait de ses jambes comme un serpent. Son parfum s'introduisait de nouveau dans mon nez et j'ai eu envie de vomir. C'était une belle occasion pour m'en aller : « excusez-moi ». Je n'ai pas eu de réponse et je n'en ai pas attendu. Je me suis dirigé vers le hall, puis vers la porte et enfin vers le trottoir et les rayons du soleil. J'ai ralenti et j'ai recommencé à prendre plaisir à mes rêves. J'ai déambulé pendant une heure ou plus, puis j'ai aperçu le bar de loin. J'ai souri à ses fenêtres sombres en sortant les clés de ma poche et je m'en suis remis totalement à Dieu en catimini.

Chapitre Trois

Traduction Commentée

Nous allons présenter des exemples traduits du texte de *L'Absent* dans des tableaux. Nous consacrerons une partie à la traduction littérale et l'autre à la traduction qui respecte la culture du texte de départ. Le but est de démontrer comment la traduction change à chaque fois.

1-Les difficultés d'ordre culturel et religieux :

Exemple1. Texte en arabe, chapitre 3, p. 27	Traduction en français
قرأنا عليه الفاتحة و ألقينا بجثته إلى سمك المتوسط ليذفنه بمعرفة.	Nous avons récité sur lui le <i>verset</i> de l'Ouverture et nous avons jeté son corps aux poissons de la Méditerranée pour qu'ils l'ensevelissent à leur façon.
Littéralement : nous avons récité sur lui l'ouverture et nous avons jeté son corps aux poissons de la Méditerranée pour qu'ils l'ensevelissent à leur façon.	

Le terme arabe *الفاتحة* (l'ouverture) a une connotation religieuse. Il s'agit du verset du *Coran* :

l'Ouverture que les Musulmans ont l'habitude de lire sur leurs morts. Il se pourrait que le lecteur ne comprenne pas la traduction littérale de cet énoncé (nous avons récité sur lui l'ouverture).

C'est la raison pour laquelle nous avons ajouté le terme *verset* pour rendre la phrase compréhensible.

Exemple 2. Texte en arabe, chapitre 3, p. 27	Traduction en français
تركنا مختار على أغرب سفينة نوح في التاريخ.	Mokhtar nous a laissés à bord de la plus étrange <i>arche de Noé</i> de toute l'histoire.
Littéralement : Mokhtar nous a laissés à bord du plus étrange bateau de toute l'histoire.	

Nous notons ici que l'auteur utilise une référence religieuse, à savoir l'arche de Noé. En arabe, le texte parle de سفينة (bateau). Son équivalent en français est bateau. Or, ici il s'agit de l'histoire

connue de Noé lorsque Dieu lui ordonna de construire une arche et faire monter à bord un couple de chaque espèce. L'équivalence linguistique ne fonctionne pas dans ce contexte. On ne peut traduire le terme arabe par *bateau*, car le contexte parle de Noé et ce qui est associé à son histoire est une arche et non pas un bateau. Nous nous sommes concentrés sur le contexte religieux pour rendre cette phrase.

Exemple 3. Texte en arabe, chapitre 3, p. 28	Traduction en français
<p>يا رب، سأصلي، وأصوم، وأزكي إن أصبح لي مال</p> <p>Littéralement : Ô Seigneur. Je vais prier, jeûner et donner l'aumône s'il me reste de l'argent.</p>	<p>Ô Seigneur. Je vais prier, jeûner et donner l'<i>aumône purificatrice</i> s'il me reste de l'argent.</p>

Encore une fois, l'auteur utilise un terme religieux qui a une référence religieuse. Le terme أزكي (donner la zakat) a un sens particulier dans la religion musulmane. Ce n'est pas une simple aumône que la personne donne aux pauvres. Il donne ce genre d'aumône en vue de purifier son argent.

Exemple 4. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français
<p>...ولكن الجوع كافر كما يقولون</p> <p>Littéralement : mais la faim est mécréante comme on dit.</p>	<p>...mais comme le proverbe le dit : la faim est mauvaise conseillère !</p>

Le texte arabe cite ici un proverbe connu en arabe الجوع كافر (la faim est mécréante). Notons que la traduction des proverbes est différente de la traduction littéraire dans le sens où dans celle-ci le

traducteur utilise la langue du texte d'arrivé comme un ensemble : lexicque, structure et grammaire. Tandis que la traduction proverbiale possède des particularités au niveau sémantique ainsi qu'au niveau de la forme (Wozniak 2010 : 36).

Exemple 5. Texte en arabe, chapitre 3, p. 40	Traduction en français
<p>ندفع ايجار تلك الحجرة الباهظة ثم نودع أيام الرزق الحرام إلى الأبد.</p> <p>Littéralement : Nous payerons la note de cette chambre dispendieuse, et nous dirons adieu aux jours de gains illicites, et ce, pour toujours.</p>	<p>Nous payerons la note de cette chambre dispendieuse, et nous dirons adieu aux jours de gains <i>haram</i>, et ce, pour toujours.</p>

Nous notons que le texte de départ utilise le terme الحرام (illicite ou interdit) qui a une connotation religieuse musulmane. La notion de haram est très importante dans l'Islam au point que le *Coran* en nomme une sourate par la sourate de التحريم (*L'interdiction*). Nous avons rendu ce terme par haram, car nous voulions conserver l'étrangéité du texte de départ. Aussi, nous avons voulu retenir l'attention du lecteur vers cette notion de haram. Nous aurions pu dire : *gains interdits par Dieu*.

Exemple 6. Texte en arabe, chapitre 17, p. 144	Traduction en français
<p>وأَتَوَكَّلُ عَلَى اللَّهِ فِي سِرِّي.</p> <p>Littéralement : Je <i>m'en remis</i> à Dieu en catimini.</p>	<p>Je <i>m'en remis totalement</i> à Dieu en catimini.</p>

Le terme arabe أتوكل (compter sur) réfère à une notion importante dans la religion musulmane qui constitue une condition de foi en Dieu : c'est la confiance que la personne met à la volonté de

Dieu. Ici, nous avons traduit ce terme par un équivalent en français (s'en remettre à) et ajouté l'adverbe *totalemment* pour renforcer l'idée.

Exemple 7. Texte en arabe, chapitre 9, p. 75	Traduction en français
باسم الله الرحمن الرحيم	Au Nom de Dieu le Tout Clément, le Très Miséricordieux.

Le TD utilise la formule avec laquelle commence chaque sourate du *Coran* باسم الله الرحمن الرحيم . Dans ce contexte, le narrateur l'utilise pour référer à une autre situation : lorsque quelqu'un se réveille à la suite d'un cauchemar, il dit cette formule pour empêcher tout malheur qui peut se produire. C'est une référence culturelle.

Exemple 8. Texte en arabe, chapitre 10, p. 81	Traduction en français
أيام معدودات ويعود الربيع إلى برشلونة. Littéralement : Des jours comptés, le printemps sera de retour à Barcelone.	<i>Dans quelques jours</i> , le printemps sera de retour à Barcelone.

Notons ici l'emploi de l'expression أيام معدودات (jours comptés) qui est inspiré du Coran (وَادْكُرُوا اللَّهَ فِي أَيَّامٍ مَّعْدُودَاتٍ فَمَنْ تَعَجَّلَ فِي يَوْمَيْنِ فَلَا إِثْمَ عَلَيْهِ وَمَنْ تَأَخَّرَ فَلَا إِثْمَ عَلَيْهِ لِمَنِ اتَّقَىٰ وَانْفُوا اللَّهَ { 203 } (وَاعْلَمُوا أَنَّكُمْ إِلَيْهِ تُحْشَرُونَ })). (Et invoquez Allah pendant un nombre de jours déterminés.

Ensuite, il n'y a pas de péché, pour qui se comporte en piété, à partir de deux jours, à s'attarder non plus. Et craignez Allah. Et sachez que c'est vers Lui que vous serez rassemblés.

Sourate La Vache, verset 203). C'est l'éducation de l'auteur qui surgit ici du fait qu'il a été élevé par un père qui a étudié à l'école prestigieuse de la Zitouna. Il y a plusieurs passages dans le roman qui sont inspirés du *Coran*.

Exemple 9. Texte en arabe, chapitre 10, p. 81	Traduction en français
<p data-bbox="240 291 816 380">إحساس لم أبذل جهدا في مقاومته قط. أتركه يداعب حواس الأمل في قلبي لمدة وجيزة...</p> <p data-bbox="201 436 792 636">Littéralement : ...et je ne fais aucun effort pour y résister. Je le laisse caresser les sens de l'espoir dans mon cœur pour une courte durée...</p>	<p data-bbox="841 291 1414 401">...et je ne fais aucun effort pour y résister. Je le laisse caresser le sens de cet être, l'espoir, niché dans mon cœur pour une courte durée...</p>

L'auteur utilise une expression poétique et philosophique difficile à traduire en français : إحساس لم أبذل جهدا في مقاومته قط. أتركه يداعب حواس الأمل في قلبي لمدة وجيزة. Si nous traduisons mot à mot : ... Je le laisse caresser les sens de l'espoir dans mon cœur pour une courte durée... Or l'espoir n'est pas un sens. L'auteur m'avait expliqué ce qu'il voulait dire par cette expression : « C'est une expression poétique et philosophique. Comme si l'espoir était un être humain indépendant vivant à l'intérieur du personnage, possédant ses propres sens, entre autres l'espoir à la vie, l'espoir au succès, l'espoir à trouver l'amour et l'espoir au retour à la patrie ». C'est ce qui nous a amené à proposer la traduction citée ci-dessus.

Exemple 9. Texte en arabe, chapitre 10, p. 82	Traduction en français
<p data-bbox="207 1640 792 1787">لن تضيع دموع أمي هباء ولا بدّ أن أعود يوما إلى قبر "سي الهادي" لأهمس لحجره الأبيض: انظر كيف أصبحت بدونك !</p>	<p data-bbox="828 1640 1408 1829">Les larmes de maman ne s'en iront pas en vain, et je retournerai sans doute à la tombe de mon <i>cher monsieur El Hadi</i> pour chuchoter à la pierre blanche ! : « regarde comment je suis devenu sans toi ».</p>

Littéralement : Les larmes de maman ne s'en iront pas en vain, et je retournerai sans doute à la tombe de si <i>El Hadi</i> pour chuchoter à la pierre blanche ! : « regarde comment je suis devenu sans toi ».	
--	--

Le terme en question est سي (si). Il est constitué de deux lettres. Nous l'utilisons dans le dialecte arabe, en particulier en arabe de la Tunisie, pour exprimer le respect à l'interlocuteur, une sorte de formule de politesse. Il est placé devant les noms propres. Pour le traduire, nous avons eu recours à la formule de *cher monsieur* et nous avons ajouté le point d'exclamation. Notons ici que le narrateur utilise ce terme pour exprimer l'ironie que nous avons pu percevoir grâce au contexte. Il affirme le contraire de ce qu'il veut nous faire comprendre. Le narrateur, Amir, exprime son désarroi, mécontentement et sa colère à l'encontre de son père qui ne respecte pas sa mère. C'est une référence culturelle.

Les passages suivants nous indiquent aussi la haine que sent Amir vers son père :

Quand il revenait à l'aube, il ne dormait pas sans prendre le chien dans ses bras. Sa réponse m'a donné des frissons, j'ai senti une profonde haine, puis j'ai changé de sujet. Depuis ce jour, le visage de Fernando ne me rappelle plus celui de mon cher monsieur El Hadi (chapitre 10, p. 90).

Nous pouvons citer d'autres exemples qui démontrent comment le père d'Amir traite son fils et la raison pour laquelle Amir le déteste :

...Ils ne pourront pas m'attraper, car je suis entraîné à m'enfuir pieds nus depuis mon enfance lorsque mon père courait après moi pour me frapper avec la ceinture de cuir ! » (chapitre 14, p. 111).

...Un jour, je l'ai battue, j'ai alors été assuré que je n'étais pas stupide comme le prétendait mon père, et pas un âne, comme le maître de l'école me le criait sans cesse ! (chapitre 14, p. 115).

Exemple 10. Texte en arabe, chapitre 10, p. 84-85	Traduction en français
<p data-bbox="228 457 854 491">كان الأخ عيسى من فصيلة تحت الطاولة مثلي أنا وأشرف تماما</p> <p data-bbox="201 552 826 730">Littéralement : Le frère Issa faisait partie des espèces de sous la table, exactement comme moi et Achraf.</p>	<p data-bbox="878 457 1333 569">Le frère Issa faisait partie des <i>sans-papiers</i>, exactement comme moi et Achraf.</p>

L'expression arabe répandue entre les émigrants *تحت الطاولة* (sous la table) désigne les personnes qui sont dans une situation illégale. Nous l'avons traduit par *sans-papiers*. C'est une référence culturelle.

Nous avons constaté après l'exposition de ses exemples que la traduction de la charge culturelle dans le TD pose beaucoup de difficultés au traducteur et que la connaissance de la culture de la langue de départ et la langue d'arrivée est essentielle.

2-Les difficultés d'ordre grammatical :

Les difficultés d'ordre grammatical, à savoir la traduction des temps verbaux, prépositions et particules sont également problématique. La connaissance de la grammaire de la langue de départ et celle de l'arrivée aidera sans doute le traducteur à surmonter ses difficultés et aboutir à une traduction satisfaisante.

Exemple 1. Texte en arabe, chapitre 3, p. 27	Traduction en français
<p>وعلى أي حال فهو قد وفرّ بميتته هذه تكاليف الكفن والدفن على أهله. هذا إن لاحظوا غياب الطويل.</p> <p>Littéralement : En tout cas, <i>il a épargné</i> à sa famille, avec cette fin-là, les dépenses du linceul et de l'enterrement, bien entendu s'ils aient remarqué sa longue absence.</p>	<p>En tout cas, <i>il a certainement épargné</i> à sa famille, avec cette fin-là, les dépenses du linceul et de l'enterrement, bien entendu s'ils aient remarqué sa longue absence.</p>

Dans cet exemple, le texte arabe utilise la particule قد qui exprime l'affirmation lorsqu'elle est associée à un verbe conjugué au passé (قد وفرّ) (certainement épargné). Nous avons rendu cela par l'ajout de l'adverbe *certainement* pour exprimer l'affirmation contenue dans le texte de départ.

Exemple 2. Texte en arabe, chapitre 3, p. 29	Traduction en français
<p>استبدّ بنا الجوع والعطش، حتى كدنا نفترس بعضنا بعضا من أجل البقاء.</p> <p>Littéralement : Faim et soif s'emparèrent de nous <i>jusqu' à ce que</i> nous allions nous manger <i>de</i> survivre.</p>	<p>Faim et soif s'emparèrent de nous à <i>tel point que</i> nous allions nous manger <i>pour</i> survivre.</p>

La particule حتى présente une difficulté de traduction, car elle exprime plusieurs sens en arabe. Elle peut être une préposition ainsi qu'une conjonction. Dans notre exemple, elle est une

préposition de coordination. Ici, elle a le sens de la lettre واو (waw). Seul le contexte peut nous aider à la comprendre. Nous l'avons rendu par la locution conjonctive à *tel point que*.

La préposition من présente aussi une difficulté de traduction du fait qu'elle exprime quinze sens en arabe. Dans notre contexte, elle exprime la finalité. Nous avons choisi de la traduire par la préposition *pour*.

Exemple 3. Texte en arabe, chapitre 3, p. 29	Traduction en français
<p>مات منّا الكثيرون بعد أن دفعهم جنون الظمأ إلى الإسراف في شرب مياه البحر فتسمموا.</p> <p>Littéralement : Plusieurs parmi nous ont péri après que la folie de la soif les eut poussés à gaspiller de l'eau de mer, <i>donc</i> ils se sont empoisonnés.</p>	<p>Plusieurs parmi nous ont péri après que la folie de la soif les eut poussés à boire abondamment de l'eau de mer, <i>donc</i> ils se sont empoisonnés.</p>

Dans cet exemple, le TD utilise le nom الإسراف (gaspillage) tandis que le TA emploie l'adverbe *abondamment*. Nous notons également l'emploi de la lettre ف qui exprime dans ce contexte la causalité. Nous l'avons traduit par la conjonction de coordination *donc*. C'est une difficulté grammaticale, car elle a rapport avec l'utilisation de l'adverbe et le changement d'un nom du TD à un adverbe au TA.

Exemple 4. Texte en arabe, chapitre 3, p. 29	Traduction en français
<p>امرأة لم تتردد على الرغم من تجاربها السابقة في رمي كل ما تملك من دفء تحت أقدامنا المشققة من الملح وتحت أجسامنا المنهكة من يأس الوصول.</p>	<p>Une femme qui n'a point hésité, malgré son expérience antérieure, à étaler tout ce qu'elle possède de sentiments chaleureux à nos pieds, fendus à <i>cause du</i> sel, et devant nos corps anéantis de désespoir d'arriver en vie.</p>

<p>Littéralement : Une femme qui n'a point hésité, malgré son expérience antérieure, à étaler tout ce qu'elle possède de sentiments chaleureux à nos pieds, fendus <i>du</i> sel, et devant nos corps anéantis de désespoir d'arriver en vie.</p>	
--	--

Dans cet exemple, la préposition من présente une difficulté de traduction. Ici, elle exprime la causalité. C'est pour cette raison que nous l'avons rendu par la locution prépositionnelle *à cause de*. Notons aussi qu'il n'y a pas d'équivalence totale au niveau des unités lexicales entre le texte de départ (TD) et le texte d'arrivée (TA). Nous avons rendu دفع (chaleur) par *sentiments chaleureux* et تحت أجسامنا (sous nos corps) par *devant nos corps* et يأس الوصول (désespoir d'arriver) par *désespoir d'arriver en vie*.

Exemple 5. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français
<p>ركبنا ظلمات البحر فرارا من شبهه المخيف، فإذا به أول من يستقبلنا على الضفة الأخرى من البؤس...</p> <p>Littéralement : Nous avons monté les ténèbres de la mer en fuyant sa silhouette effrayante. Or, c'était elle qui <i>nous a surpris</i> à l'autre bout du désespoir...</p>	<p>Nous avons navigué au cœur des périls de la mer en fuyant sa silhouette effrayante. Or, c'était elle qui <i>nous a surpris</i> à l'autre bout du désespoir...</p>

En général, la particule إذا exprime soit la surprise ou la condition. Elle est précédée par la lettre ف qui est ici en surplus. Dans notre exemple, elle exprime la surprise car ce qui la suit ne nécessite pas de réponse et elle est survenue au milieu de la phrase. Nous l'avons rendu par le verbe *surprendre*.

Exemple 6. Texte en arabe, chapitre 3, p. 33	Traduction en français
<p>كان – رغم بشاعته- قريبا إلى القلب، ذا نكتة سريعة و لسان يقطر شهدا.</p> <p>Littéralement : Même s’il était laid, il était, malgré tout, proche du cœur et possède des blagues rapides et une langue qui goute le miel.</p>	<p>Même s’il était laid, il était, malgré tout, adorable, <i>badin</i>, avec une bouche de miel.</p>

Le mot fonctionnel ذا exerce en arabe trois fonctions. Il faut savoir laquelle pour pouvoir le traduire correctement. Dans cette phrase, il est utilisé comme un substantif au sens de : qui possède quelque chose. Ici, il prend le sens de quelqu’un qui aime dire des farces, c’est-à-dire un badin. Nous l’avons traduit par le substantif *badin*. Le TD parle de ذو نكتة سريعة (quelqu’un qui dit des blagues), en revanche le TA dit simplement *badin*.

Exemple 7. Texte en arabe, chapitre 3, p. 33	Traduction en français
<p>وما هي إلا لحظات، حتى تجده قد شرع في إضحاكهنّ و ملاطفتهنّ.</p> <p>Littéralement : Après quelques instants, il commençait à les faire rire et à les cajoler.</p>	<p>Après quelques instants, il commençait vraiment à les faire rire et à les cajoler.</p>

Nous avons ici un autre exemple de l’usage de la préposition حتى. Dans ce contexte, elle a le même sens que la conjonction و (waw). Elle sert de coordonner entre deux phrases. Nous avons choisi de ne pas la traduire et utiliser une virgule.

Exemple 8. Texte en arabe, chapitre 3, p. 34	Traduction en français
<p>بعد لحظات، ألمحه مقبلا نحوي بذات السرعة الجنونية وقد احمرّ وجهه، وانتفخت وجنتاه من شدة الركض.</p> <p>Littéralement : En un court instant, je le vis revenir à la même folle allure, le visage rouge et les joues gonflées de la course.</p>	<p>En un court instant, je le vis revenir à la même folle allure, le visage rouge et les joues gonflées <i>de par</i> sa course.</p>

Nous avons un autre exemple de l'usage de la préposition *من*. Ici, elle exprime la causalité. Nous l'avons rendu par la locution prépositive *de par* qui est utilisée, entre autres, dans un sens causal.

Exemple 9. Texte en arabe, chapitre 3, p. 36	Traduction en français
<p>كان يلذ لنا عند نهاية السهرة أن نمرّ على مسرحه الليليّ الذي لا يتغير.</p> <p>Littéralement : À la fin de la soirée, nous avons du plaisir à <i>passer sur</i> son immuable théâtre nocturne.</p>	<p>À la fin de la soirée, nous avons du plaisir à <i>faire un tour</i> à son immuable théâtre nocturne.</p>

La préposition *على* a neuf sens en arabe. Ici, il a le sens de la lettre ب (b) que nous avons traduit par l'expression *faire un tour à*.

Exemple 10. Texte en arabe, chapitre 3, p. 38	Traduction en français
<p>ألا تنظر حولك مليًا قبل أن تمّد يديك إلى رقبة تلك العاهرة؟</p> <p>Littéralement : Ne pouvais-tu pas regarder autour de toi avant de tendre la main vers le cou de cette prostituée ?</p>	<p>Ne pouvais-tu pas <i>bien</i> regarder autour de toi avant de tendre la main vers le cou de cette prostituée ?</p>

Dans cet exemple, le TD utilise l'adjectif modal *مليًا* que nous avons traduit par l'adverbe *bien*.

Nous constatons ici une de différence entre l'arabe et le français : là où le français utilise

l'adverbe, l'arabe préfère l'emploi de l'adjectif modal ou le complément absolu.

Exemple 11. Texte en arabe, chapitre 3, p. 40	Traduction en français
لا أدري إن كنت سأستطيع العودة إلى القرصنة في تلك الشوارع حتى إن كنت أريد ذلك فعلا! Littéralement : Je ne sais pas si je pourrais retourner au brigandage dans les rues, jusqu' à ce que si je le voulais vraiment.	Je ne sais pas si je pourrais retourner au brigandage dans les rues, <i>même</i> si je le voulais vraiment.

Notons ici un autre emploi de la particule *حتى* qui a le sens de la conjonction du *و*. Nous l'avons rendu par l'adverbe *même*.

Exemple 12. Texte en arabe, chapitre 9, p. 73	Traduction en français
ابتسمت في كسل صباحي، واحتواني اطمئنان طفولي... J'ai souri dans une fainéantise matinale et une sérénité infantile me submergea...	J'ai souri à la fainéantise de la matinée et une sérénité infantile me submergea...

Voici un autre exemple de l'emploi de la préposition *في* qui a aussi le sens de la lettre *ب* (b), mais que nous avons rendu par la préposition *à*.

Exemple 13. Texte en arabe, chapitre 9, p. 74	Traduction en français
---	------------------------

<p>لم استغرب ذلك بقدر ا استغربت غياب عمي خليفة عن ظهر العربية.</p> <p>Littéralement : Cela ne m'a pas étonné, autant que d'être abasourdi du fait que l'oncle Khalifa n'était pas sur le dos de la brouette</p>	<p>Cela ne m'a pas étonné, autant que d'être abasourdi du fait que l'oncle Khalifa n'était pas <i>sur</i> la brouette.</p>
--	--

Le TD emploie la préposition عن qui a en arabe douze sens. Dans ce contexte, elle a le sens de la préposition على. Nous l'avons rendu par un équivalent : la préposition *sur*.

<p>Exemple 14. Texte en arabe, chapitre 9, p. 77</p>	<p>Traduction en français</p>
<p>عندما أمتطيها، تتحول عيناها إلى عدستين ثابتتين كعيني دمية من الشمع.</p> <p>Littéralement : Une fois sur elle, ses yeux se transforment en deux lentilles fixes comme les yeux d'une poupée de la cire.</p>	<p>Une fois sur elle, ses yeux se métamorphosent en deux lentilles fermes comme les yeux d'une poupée <i>en</i> cire.</p>

La préposition من a plusieurs sens en arabe. Dans notre exemple, elle est utilisée pour expliquer en quoi consiste la poupée, de quelle matière elle est fabriquée. Nous l'avons rendu par la préposition *en*. Nous avons utilisé l'équivalence.

<p>Exemple 15. Texte en arabe, chapitre 9, p. 78</p>	<p>Traduction en français</p>
<p>هل يعقل هذا؟ تدفع المال من أجل رؤية نفس الجسد مرات و مرات؟! !</p>	<p>Est-ce raisonnable ? Tu paies <i>pour</i> voir le même corps à plusieurs reprises !</p>

Littéralement : Est-ce raisonnable ? Tu paies de voir le même corps des fois et des fois !	
---	--

Nous avons ici un autre exemple de l'emploi de la préposition من . Dans ce contexte, elle exprime l'explication et la justification. Nous l'avons rendu par la préposition *pour* au sens figuré. Notons que l'arabe répète le nom مرات (plusieurs fois) tandis que le français utilise l'adverbe à *plusieurs reprises* pour éviter la répétition qui serait inutile dans ce contexte.

Exemple 16. Texte en arabe, chapitre 9, p. 80	Traduction en français
أدرکت وأنا أتجرع مرارة قهوتي، في نفس الفنجان الأبيض.. العتيق..وفي نفس الغابة الكثيفة من الصمت..	J'ai compris, en buvant mon café amer, gorgée par gorgée, dans la même vieille tasse blanche... et dans la même forêt dense à <i>cause</i> du silence...
Littéralement : J'ai compris, en buvant mon café amer, gorgée par gorgée, dans la même vieille tasse blanche... et dans la même forêt dense du silence...	

Nous avons un autre exemple de l'emploi de la préposition من . Elle introduit ici la causalité. Nous l'avons rendu par la locution prépositionnelle à *cause de*.

Exemple 17. Texte en arabe, chapitre 10, p. 83	Traduction en français
لاحظت أن الرجل الصامت في الزاوية قد شرع في تصفح مجلة...	J'ai remarqué que le monsieur silencieux assis dans le coin <i>avait bel et bien commencé</i> à feuilleter une revue...
Littéralement : J'ai remarqué que le monsieur silencieux assis dans le coin <i>avait commencé</i> à feuilleter une revue...	

Nous avons un autre exemple de l'emploi de la particule قد qui exprime l'affirmation lorsqu'elle est associée à un verbe conjugué au passé (قد شرع). Nous avons rendu cela par l'ajout de l'adverbe *bel et bien*.

Exemple 18. Texte en arabe, chapitre 10, p. 83	Traduction en français
<p>لاحظت أن الرجل الصامت في الزاوية قد شرع في تصفح مجلة فأطرقت مبتسما...</p> <p>Littéralement : J'ai remarqué que le monsieur silencieux assis dans le coin avait bel et bien commencé à feuilleter une revue et je me suis tu en souriant...</p>	<p>J'ai remarqué que le monsieur silencieux assis dans le coin avait bel et bien commencé à feuilleter une revue, <i>alors</i> je me suis tu en souriant...</p>

Notons ici l'emploi de la conjonction ف qui exprime dans ce contexte la causalité. Nous l'avons rendu par l'adverbe *alors*.

Exemple 19. Texte en arabe, chapitre 10, p. 84	Traduction en français
<p>كانت الشمس قد اختفت.</p> <p>Littéralement : Le soleil s'était couché.</p>	<p>Le soleil s'était couché <i>comme prévu</i>.</p>

Dans cet exemple, la particule قد est associée à un verbe conjugué au passé, mais elle qui exprime ici la prévision. Nous l'avons rendu par la locution *comme prévu*.

Exemple 20. Texte en arabe, chapitre 10, p. 85	Traduction en français

<p>أما المرأة التي سأتزوجها في يوماً ما، فلن تكون جوفاء. حتى وإن كلفني هذا العيش في حرّ هذا المطبخ طوال عمري!</p> <p>Littéralement : Cependant, la femme que j'épouserai un jour, elle ne sera pas vide, si cela me coûterait de vivre toute ma vie dans la chaleur de cette cuisine !</p>	<p>Cependant, la femme que j'épouserai un jour, elle ne sera pas mince, <i>même</i> si cela me coûterait de vivre toute ma vie dans la chaleur de cette cuisine !</p>
---	---

Citons un autre exemple de l'emploi de la préposition حتى. Dans ce contexte, elle a le sens de la conjonction و. Nous l'avons rendu par l'adverbe *même*.

<p>Exemple 21. Texte en arabe, chapitre 10, p. 87</p>	<p>Traduction en français</p>
<p>بين حين وآخر كان يعود إلى التهامس مع صاحبه الأصلع وكان ينظر إليّ مبتسماً.</p> <p>Littéralement : De temps à autre, il chuchotait quelques mots à l'oreille de son ami chauve en me regardant en souriant.</p>	<p>De temps à autre, il chuchotait quelques mots à l'oreille de son ami chauve en me regardant <i>tout sourire</i>.</p>

Nous avons rendu l'adjectif modal مبتسماً qui veut dire avoir le visage souriant par l'expression *être tout sourire*.

<p>Exemple 22. Texte en arabe, chapitre 10, p. 90</p>	<p>Traduction en français</p>
<p>أشار لي بيده بأنه يريد أخرى، وناولني مبلغاً سخياً مقابل خدمتي.</p> <p>Littéralement : Il me fit signe qu'il voulait une autre bière et il me donna un montant d'argent pour le service.</p>	<p>Il me fit signe qu'il voulait une autre bière et il me donna un <i>bon pourboire</i> pour le service.</p>

Ici l'adjectif modal سخيا est rendu par l'adverbe *bon*.

Exemple 23. Texte en arabe, chapitre 10, p. 90	Traduction en français
<p>احمرّ وجه أشرف حتى كادت ثقوبه أن تتفتّق.</p> <p>Littéralement : Le visage d'Achraf a rougi jusqu' à <i>ce que</i> les pores de son visage ont failli s'éclater.</p>	<p>Un flot de sang empourpra la face d'Achraf à <i>faire</i> éclater les pores de son visage.</p>

Le TD emploie un verbe d'approximation (كاد) (faillir) qui veut dire être sur le point de. Il est possible de le rendre par *à tel point que*. Ici, nous l'avons rendu par *à faire* qui rend bien le sens de la phrase.

Nous avons pu constater que les prépositions et les particules en arabes peuvent avoir plusieurs sens et que la bonne interprétation évitera au traducteur le contre sens.

3-Les difficultés d'ordre stylistiques et syntaxiques :

Nous allons exposer ci-dessous des exemples qui mettent en évidence les difficultés d'ordre stylistique et syntaxique et démontrer comment nous pouvons les surmonter. Notons ici que la tâche du traducteur est plus difficile, car il doit d'abord relever le style du texte est ensuite voir comment il peut rendre ce style dans la langue d'arrivée.

Exemple 1. Texte en arabe, chapitre 3, p. 27	Traduction en français
<p>على قمة هذه التلة نفسها وقفت مع أشرف منذ عشرين عاما. حقيبة واحدة وبعض من المال. كنّا متعبين جدا ومحظوظين</p>	<p>Nous étions au sommet de cette même colline où je me tenais debout avec Achraf vingt ans plus tôt. Une seule valise et peu</p>

جدا. يومها كان بإمكانني نسيان التعب الجسدي، أمّا الحظ فلم يكن من المسموح تجاهله.	d'argent. Nous étions à la fois très fatigués et très chanceux. Ce jour- là, je pouvais oublier la fatigue physique, mais je ne me permettais point d'ignorer la chance.
--	--

Notons ici l'utilisation des phrases courtes sans conjonction de coordination. Nous avons gardé la même chose dans le TA.

Exemple 2. Texte en arabe, chapitre 3, p. 28	Traduction en français
الكلّ نسي سكره وعربدته، والكلّ لعن حشيشه وعاهراته، والكلّ تذكّر أمّه وأباه !	<i>Tout le monde</i> avait oublié son ivrognerie, <i>tout le monde</i> avait oublié ses orgies et <i>tout le monde</i> avait lancé des imprécations...

Le TD utilise une épizeuxie : figure de répétition. Le mot الكلّ est répété trois fois. Nous l'avons rendue par une épizeuxie, c'est-à-dire nous avons également répété le mot *tout le monde*.

Exemple 3. Texte en arabe, chapitre 3, p. 29	Traduction en français
...كنا أكثر قوة وتحمل لأنياب الجوع والعطش... Littéralement : ...nous étions les plus forts pour résister aux canines de la faim et de la soifnous étions les plus forts pour résister à <i>la faim et à la soif dévorantes</i> ...

Le TD emploie une métonymie أنياب الجوع والعطش (mot à mot : les canines de la faim et de la soif) pour qualifier l'intensité du froid et de la soif. Nous l'avons rendue par : *résister à la faim et à la soif dévorantes..*

Exemple 4. Texte en arabe, chapitre 3, p. 29	Traduction en français
وأشدّ قدرة على تحمّل سياط البرد... Littéralement : De plus, nous étions les plus aptes à résister aux fouets du froid...	De plus, nous étions les plus aptes à résister au <i>froid de loup</i> ...

Dans cet exemple, le TD emploie aussi une métonymie سياط البرد pour parler de l'ampleur du froid. Nous l'avons rendu par : *froid de loup*.

Exemple 5. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français
و نقف نحن أمامه و أمعاؤنا تعصف جوعا... Littéralement : Et nous étions debout et nos entrailles qui soufflent la faim...	En revanche, nous, nous étions tenaillés par une <i>faim de loup</i> ...

Nous avons ici une autre métonymie. Nous pouvions dire, au lieu de ce que nous avons proposé : *En revanche nous, nous avions une faim de loup, mais tout ce qui se trouvait devant nous était une poubelle sans os*. Mais nous voulions par notre proposition de traduction de garder le côté esthétique de la phrase arabe et rendre le texte français plus littéraire.

Exemple 6. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français
ركبنا ظلمات البحر... Littéralement : Nous avons monté les ténèbres de la mer...	Nous avons navigué au cœur des périls de la mer...

Ici, l'auteur emploie une métaphore ; il compare la mer à une voiture dans laquelle nous pouvons monter (ركبنا البحر) (nous sommes montés dans la mer). Nous avons rendu cela par *naviguer la mer*. Nous pouvons trouver dans le même exemple l'emploi de la métonymie (ظلمات البحر) (*les ténèbres de la mer*) pour qualifier les difficultés auxquelles se sont confrontés Achraf, Amir et leurs amis. Nous avons traduit cela par *les périls de la mer*.

Exemple 7. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français
<p>بحثا عن شيء يطفىء نيران المعدة المتأججة.</p> <p>Littéralement : ...à la recherche de quelque chose à manger pour éteindre les feux de l'estomac qui brulaient.</p>	<p>...à la recherche de quelque chose à manger pour assouvir notre <i>faim vorace</i>.</p>

Le TD emploie à la fois une métaphore et une métonymie (يطفىء نيران المعدة المتأججة) (éteint les feux de l'estomac) que nous avons rendu par une équivalence : *assouvir notre faim vorace*.

Exemple 8. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français
<p>ثم توارى كطيف من الدخان وراء صخب المدينة.</p> <p>Littéralement : Ensuite, il a disparu <i>comme une silhouette</i> dans le tumulte de la ville.</p>	<p>Ensuite, il a disparu <i>comme de la fumée</i> dans le tumulte de la ville.</p>

L'auteur utilise une comparaison (كطيف من الدخان) (comme une silhouette de fumée) que nous avons rendu par une équivalence.

Exemple 9. Texte en arabe, chapitre 3, p. 31	Traduction en français

<p>يجب أن يكون جلدك سميكاً. يجب أن يكون قلبك مصنوعاً من الأسمنت الجاف.</p> <p>Littéralement : Il faut que ta peau soit épaisse et il faut que ton cœur soit fait du ciment sec.</p>	<p>Il faut que tu <i>t'endurcisses</i> et que <i>tu te forges</i> <i>un cœur de fer</i>.</p>
--	--

L'auteur emploie ici une métonymie. Littéralement : *il faut que ta peau soit dure*. C'est une métonymie qui veut dire soit endurant. Je l'ai rendu par le verbe endurcir. J'ai remplacé toute la phrase arabe par le verbe s'endurcir.

Exemple 10. Texte en arabe, chapitre 3, p. 32	Traduction en français
روائح جسديهما كفيلا بأن تصيب نصف سكان المدينة بحالة من الاختناق المزمن.	Leur corps dégage des odeurs qui à elles seules peuvent <i>étouffer la moitié de la planète</i> !

L'auteur, dans cet exemple, emploie une hyperbole que nous avons rendue par une équivalence.

Exemple 11. Texte en arabe, chapitre 3, p. 32	Traduction en français
لقد تعبت من ارتياد الأرصفة. تعبت من النوم على مقاعد الحدائق العمومية !	<i>Je suis vraiment fatigué</i> de battre le pavé. <i>Je suis fatigué</i> de dormir sur les bancs des jardins publics.

Le TD utilise une épizeux : figure de répétition. Notons la répétition du verbe تعب (fatiguer).

Nous l'avons rendue par une équivalence.

Exemple 12. Texte en arabe, chapitre 3, p. 32	Traduction en français
---	------------------------

<p>الوغد ! كان يدرك جيدا أنه يسافر مع أسماك القرش، لذلك لم يكن يترك على جسده أي أثر لرائحة الدماء ! أمير ! أنظر إليّ جيدا... أقول لك أنظر إليّ!! أكنت تتوقع الوصول لهذه البلاد حيّا بعد أن وقع ما وقع من موت مختار وضياع زورقنا في عرض البحر ؟ أجبني .. هه ؟ لم تشيح بوجهك عني ؟ طبعاً جوابك لا ! طبعاً لم تكن تتوقع وصولك بمعجزة من صنع الرياح إلى هذه السواحل ؟ إذن فاصبر قليلاً ! بداية الغربة لأمثالنا تكون دائماً صعبة ومرّة الطعم. يجب أن يكون جلدك سميكاً. يجب أن يكون قلبك مصنوعاً من الأسمنت الجاف ! الغربة حياة رقتاء، تعرف رائحة ضعفاء القلوب على بعد أميال. تسعى إليهم على مهل لتتلدّذ بالتهامهم أحياء.. أتفهم ؟</p>	<p>Le salaud, il savait bien qu’il voyageait avec des féroces, le salaud, et c’est pour cette raison qu’il n’avait rien laissé sur lui. Amir ! Regarde-moi bien... Je te le répète, regarde-moi bien. Pensais-tu que tu arriverais vivant sur cette terre après tout ce qui est arrivé : la mort de Mokhtar et la perte de notre barque au large ? Hein ! Réponds-moi. Bien sûr que tu vas dire non. Pourquoi me tournes-tu le dos. Ta réponse est bien entendu négative. Tu ne croyais certainement arriver à ces côtes grâce à un vent miraculeux. Alors, sois un petit peu patient. Le début de l’immigration pour des gens comme nous est toujours difficile et amer. Il faut que tu t’endurcisses et que tu te forges un cœur de fer. L’immigration est un serpent moucheté qui reconnaît de très loin les faibles et s’approche d’eux à la dérobée pour prendre davantage plaisir à les dévorer vifs... Comprends-tu ? »</p>
--	--

Notons ici que l’auteur emploie la parataxe : des phrases courtes sans conjonction de coordination.

Exemple 13. Texte en arabe, chapitre 3, p. 32	Traduction en français
<p>أسمنت القرية و أسطالها أرحم لي من هذا الذل. Littéralement : Le ciment du village est plus clément de cette humiliation.</p>	<p>« Le travail de chantier, au village, comme maçon et ses seaux de ciment sont plus cléments que l’humiliation qui nous afflige »</p>

Le texte arabe dit : أسمنت القرية و أسطالها أرحم لي من هذا الذل (le ciment du village et ses seaux sont plus cléments que cette humiliation) que nous avons traduit par une paraphrase pour éclaircir le sens. Nous avons utilisé le verbe ‘affliger’ qui a un sens littéraire. Nous aurions pu dire : Le

travail de chantier, au village, comme maçon et ses seaux de ciment, sont plus éléments que l'état d'humiliation dans lequel nous nous trouvons.

Exemple 14. Texte en arabe, chapitre 3, p. 33	Traduction en français
<p>تلك الحدائق تخفي في ثناياها الكثير من سگان الليل.</p> <p>Littéralement : Ces parcs dissimulent beaucoup d'habitants de la nuit.</p>	<p>Ces parcs dissimulent beaucoup de <i>vagabonds</i>.</p>

Le TD emploie une métonymie *سگان الليل* (les habitants de la nuit) qui veut dire les gens sans domicile. Nous avons rendu cela par le nom *vagabond*.

Exemple 15. Texte en arabe, chapitre 3, p. 33	Traduction en français
<p>ووجد أشرف حلاً. بل وجد حلولاً كثيرة وضعها الجمة بين فكي المطيعين.</p> <p>Littéralement : Et Achraf trouva une solution, voire plusieurs. Il les a mis comme des brides entre mes mâchoires obéissantes.</p>	<p>Effectivement, Achraf trouva une solution, voire plusieurs. Il sut me <i>tenir la bride</i>.</p>

En arabe وضعها ألجمة بين فكي المطيعيين (les a mis comme des brides sous mes mâchoires obéissantes) une métonymie qui veut dire qui a su me contrôler. Nous avons rendu cela par une locution qui a un sens équivalent.

Exemple 16. Texte en arabe, chapitre 3, p. 34	Traduction en français
<p>...إلا أنه توصل بحسه الإجرامي إلى تقفي أثرنا حتى عثر علينا داخل حانة حمراء...</p> <p>Littéralement : ...il a réussi à cause de son sens de la criminalité à suivre nos traces jusqu'à ce qu'il nous trouve à l'intérieur d'un <i>bar rouge</i>.</p>	<p>...il a réussi à cause de son sens de la criminalité à suivre nos traces jusqu'à ce qu'il nous trouve à l'intérieur d'un <i>bar bien animé</i>.</p>

Ici aussi, le TD emploie une métonymie : حانة حمراء ne veut pas dire un bar rouge, mais un bar plein d'ambiance. Nous avons proposé "bien animé".

Exemple 17. Texte en arabe, chapitre 3, p. 40	Traduction en français
<p>وكانه كان مقتنعا ومستسلما لمشيئتي من قبل أن أنطق بحرف. أجابني وقد اكتسح الذبول قسماوات وجهه...</p> <p>Littéralement : Comme si Achraf était convaincu et résigné face à ma volonté avant que je ne dise mot, il me répondit et la flétriature a envahi les traits de son visage.</p>	<p>Comme si Achraf était convaincu et résigné face à ma volonté avant que je ne dise mot, il me répondit, <i>l'air épuisé</i> ...</p>

Le TD utilise une métonymie وجهه وقد اكتسح الذبول قسما (la flétriature a envahi les traits de son visage) pour dire combien Achraf est fatigué. Nous l'avons rendue par l'expression *avoir l'air épuisé*.

Exemple 18. Texte en arabe, chapitre 9, p. 74	Traduction en français
<p>أسمع قرقعة سوطه الجلديّ على ظهر أشرف فيقشعرّ جسدي من زوبعة الأصوات.</p> <p>Littéralement : J'ai entendu le claquement de la cravache de cuir sur le dos d'Achraf, soudain mon corps frémit à cause des <i>orages des sons</i>.</p>	<p>J'ai entendu le claquement de la cravache de cuir sur le dos d'Achraf, soudain mon corps frémit à cause du <i>tourbillon des sons</i>.</p>

Là aussi le TD utilise une métonymie زوبعة الأصوات pour exprimer l'intensité du son. Nous avons proposé *tourbillon de son*.

Exemple 19. Texte en arabe, chapitre 9, p. 75	Traduction en français
<p>إنّه فعلا ذلك المصارع الذي أراه الآن بصدد تعذيب رفيق دربي الذي لم ينفكّ لسانه عن اللّهج بكل عبارات الامتنان إثر كل ضربة سوط ! صرخت بكل قواي و أنا أركض تجاه ذلك المشهد البشع: أتشكره يا أشرف ؟ هل جننت أم أصاب عقلك مسّ من الشيطان ؟ ! أتشكره و هو يريد قتلك ! دعني أفكّ قيدك يا صاحبي. دعني أخلّصك من هذا العذاب الأليم . ولم أكد أضع يديّ على اللّجام لأفكّه حتى نظر إليّ أشرف في إصرار و تحدّ ثم صرخ بضم يقطر دما: ابتعد عني أيها الغبي،</p>	<p>Assurément, c'était ce lutteur que je voyais à présent en train de torturer mon condisciple qui ne cessait de le gratifier à chaque coup de fouet ! J'ai crié de toutes mes forces en fonçant à toute allure vers la scène affreuse : « Achraf, est-tu en train de le remercier? Es-tu cinglé ou as-tu un accès de folie ? Tu le bénis, et lui, il veut te tuer ! Camarade, laisse-moi défaire ta chaine. Laisse-moi te libérer de ce supplice cruel ! ». À peine ai-je mis ma main sur la bride pour l'ôter qu'Achraf me regarda avec obstination et bravade, puis il brailla d'une bouche suintante de sang : « Éloigne-toi</p>

<p>لماذا تريد أن تحررني من لجام الرّحمة ! اغرب عن وجهي وعد عندما تعرف ما ستفعل بي بعد أن تعتقني !</p>	<p>de moi, espèce d’idiot. Pourquoi veux-tu me délivrer du licou de la pitié ! Va-t’en, et reviens lorsque tu sauras que feras-tu de moi après m’avoir affranchi ! ».</p>
--	---

Notons dans ce passage l’emploi de l’ironie par l’auteur. Le narrateur Amir nous raconte un rêve : Achraf, qui était sous la torture, gratifiait Matadora à chaque fouet qu’il reçoit et le remercie au lieu de faire le contraire. Amir voulait aider son ami et le libérer de ce supplice, mais Achraf considérait ce qui se passait comme un licou de pitié. La difficulté ici est du fait de relever la tonalité du texte (ironique, pathétique, tragique ...etc.).

Exemple 20. Texte en arabe, chapitre 9, p. 77	Traduction en français
<p>وبعد أن أطلق صرخة الخلاص من سواني الداخليّة، تعود الروح إليها لترتمي معي في أحضان أحاديث عابرة.</p> <p>Littéralement : Après que je laisse échapper le hurlement de la délivrance de mes liquides intérieurs, l’âme lui revient et elle s’engage avec moi dans des conversations éphémères.</p>	<p>Après que je laisse échapper le hurlement de la délivrance de mon <i>liquide séminal</i>, l’âme lui revient et elle s’engage avec moi dans des conversations éphémères.</p>

Le TD emploie une métonymie الداخليّة الداخلية (liquides intérieurs) qui désignent le sperme. Nous avons rendu cela par liquide séminal qui a le même sens.

Exemple 21. Texte en arabe, chapitre 9, p. 80	Traduction en français
<p>ارتسمت على وجهي ابتسامة ساخرة و شعرت بعجز دفين يتخبّط بداخلي. انتفضت من مكاني قانلا لنفسي في تكبر يأس: الجبان سعد بسرعة خوفا من كلارا، سأرمي بهاتين الكلمتين في وجهه عندما أقابله في الحان بعد ساعتين. سيهزّ بكتفيه كالعادة وسينكر. ولكنني أعلم بأنّ ذلك سيألمه كثيرا.. وهذا وحده كفيّل بأن يطفئ النّار المتأججة بداخلي! .. بقيت ساعة ونصف على موعد الشغل.. ماذا أفعل الآن؟ لا أريد أن أبقى هنا. جوّ الغرفة خانق وممتلئ برائحة النّوم و الملل.</p>	<p>J'ai eu un sourire ironique, un sentiment d'impuissance larvée a pris place en moi. J'ai tressauté en me disant dans une arrogance que j'ai tout de suite désavouée : « le lâche est monté vite par crainte de Clara. Je lui dirai deux mots lorsque je le rencontrerai, au bar, dans deux heures. Il va hausser les épaules à son habitude et va nier. Or, je sais que cela va lui faire très mal... Ça m'assurera, ni plus ni moins, d'apaiser la colère bleue que je sens monter en moi. » Il restait une heure et demie avant de commencer le travail... Que faire</p>

<p>أحتاج لأن أشمّ قليلا من الهواء ! خرجت شبه راکض. تعمّدت ألا أنظر فوق...إلى باب كلارا. من الأكيد أنه الآن أمام محاكمة صعبة ! كم سيسرّني سماع شكواه هذه الليلة !</p>	<p>maintenant ? Je ne voulais pas rester là, car l'atmosphère de la chambre était étouffante, pleine de mauvaises odeurs de sommeil et de lassitude. J'avais besoin de respirer un peu d'air. Je suis sorti presque en courant. J'ai délibérément évité de regarder vers le haut...Vers la porte de Clara. Maintenant, il subissait certainement un procès difficile. Combien serai-je ravi de l'entendre se plaindre ce soir !</p>
--	---

Notons dans ce passage l'emploi de phrases courtes, juxtaposées sans conjonction de coordination. L'auteur utilise le procédé littéraire appelé la parataxe.

<p>Exemple 22. Texte en arabe, chapitre 10, p. 81-82</p>	<p>Traduction en français</p>
<p>السوائل الحمراء الحارقة التي تسيل على أغشية قلوبنا تحتاج إلى أزمنة ودهور طويلة كي تبرد وتتجبر.</p> <p>Littéralement : Les liquides rouges brulants qui circule dans nos veines a besoin d'une éternité pour refroidir et se pétrifier.</p>	<p>Le <i>sang chaud</i> qui circule dans nos veines a besoin d'une éternité pour refroidir et se pétrifier.</p>

Le TD emploie une métonymie السوائل الحمراء الحارقة (*les liquides rouges brulants*) pour désigner le sang. Nous avons rendu cela par *sang chaud*.

Exemple 23. Texte en arabe, chapitre 10, p. 82	Traduction en français
<p>قررت أن أمشي على صخوري. كنت أعرف أنني لا أقدر على تحطيمها، لن أقدر على تفتيتها و نشرها في الجو كالغبار الأحمر.</p> <p>Littéralement : J'ai décidé de marcher sur mes pierres, mais je savais que je ne pouvais pas les effritées et les disséminées dans l'air comme de la poussière rouge.</p>	<p>J'ai décidé <i>d'endurer mes douleurs</i>, mais je savais que je ne pouvais pas y résister et que <i>j'allais mordre la poussière</i>.</p>

L'auteur utilise une métonymie أمشي على صخوري (je marche sur mes pierres) que nous avons rendue par *endurer mes douleurs*. Le texte fait référence aux souvenirs douloureux d'Achraf.

Exemple 24. Texte en arabe, chapitre 10, p. 84	Traduction en français
<p>بدأت قطرات المطر تداعب وجهي كحبات العقيق و أحسست بالانتعاش.</p> <p>Littéralement : Des gouttes d'eau de pluie ont commencé à chatouiller mon visage comme des grains d'agates et j'ai senti de la ranimation.</p>	<p>Des gouttes d'eau de pluie ont commencé à chatouiller mon visage <i>comme des agates revitalisantes</i>.</p>

Le TD emploie la figure de style (comparaison) que nous avons rendue par une équivalence. De plus, le texte arabe utilise deux propositions كحبات العقيق وأحسست بالانتعاش (comme des agates et j'ai senti de la ranimation) que nous avons traduites par un nom plus le participe présent dans son emploi adjectival.

Exemple 25. Texte en arabe, chapitre 10, p. 88	Traduction en français
<p>كان أوربيًا دون شكّ، وكان وجهه يتقد ذكاء...</p> <p>Littéralement : Il s'agissait sans doute d'un Européen et son visage brulait d'intelligence.</p>	<p>Il s'agissait sans doute d'un Européen au <i>visage flamboyant d'intelligence</i>...</p>

En arabe كان وجهه يتقد ذكاء (son visage brulait d'intelligence) expression arabe pour exprimer combien une personne est intelligente.

Exemple 26. Texte en arabe, chapitre 10, p. 89	Traduction en français
<p>كان عيسى يقشّر بعض الخضروات و يتحدث بصوت عال ليتغلب على زئير وهدير التّلاجة العملاقة وعلى هدير محرّكات التهوية المتهرئة.</p> <p>Littéralement : Issa épluchait quelques légumes et parlait à haute voix afin d'étouffer le feulement et le grondement du réfrigérateur géant et celui des moteurs de ventilation usés.</p>	<p>Issa épluchait quelques légumes et parlait à haute voix afin d'étouffer le <i>bruit éclatant</i> du réfrigérateur géant et celui des moteurs de ventilation usés.</p>

En arabe هدير و زئير الثلاثجة و هدير محركات التهوية المتهرئة le terme زئير et هدير sont des synonymes qui désignent le cri du tigre et qu'on ne peut traduire ici par feulement ou autres synonymes. Nous l'avons par *bruit éclatant* pour exprimer l'intensité du bruit.

Exemple 27. Texte en arabe, chapitre 10, p. 99	Traduction en français
تقلبت أحشائي وأنا أتذكر سي الهادي عندما كان يصرخ... Littéralement : Mes entrailles se sont roulées en pensant à si El Hadi lorsqu'il criait...	<i>J'ai ressenti un malaise</i> en pensant à mon cher monsieur El Hadi lorsqu'il criait...

Le TD emploie une métonymie pour exprimer le malaise qu'Amir ressentait. Nous avons traduit cela par l'expression *ressentir un malaise*.

Exemple 28. Texte en arabe, chapitre 14, p. 111	Traduction en français
ثاب إليّ رشدي، وربطت ما تبقى من أعصابي. Littéralement : J'ai recouvré la raison et j'ai attaché ce qui me restait de nerfs.	<i>J'ai recouvré la raison et j'ai dominé ce qui me restait de nerfs.</i>

Le TD utilise une métonymie وربطت ما تبقى من أعصابي (j'ai attaché ce qui me restait de courage) pour exprimer le courage d'Achraf.

Exemple 29. Texte en arabe, chapitre 15, p. 127	Traduction en français
---	------------------------

<p>في ذلك المكان، كانت الأخبار تسافر بسرعة النار في الكحول...</p> <p>Littéralement : Dans cet endroit, les nouvelles voyageaient de la vitesse du feu dans l'alcool.</p>	<p>Dans cet endroit, <i>les nouvelles se répandaient comme un feu de joie..</i></p>
---	---

Le TD utilise une métonymie الأخبار تسافر بسرعة النار في الكحول (les nouvelles voyagent de la vitesse du feu dans l'alcool) que nous avons rendu par une équivalence.

Nous avons pu constater en se basant sur les exemples que la traduction du style et la tonalité du texte posent plus de problème pour le traducteur : il doit d'abord identifier le type de texte, puis le traduire.

Chapitre Quatre

Conclusion

Pour effectuer le travail de mémoire, nous nous sommes inspirés de quantité de recherches, mémoires de maîtrise et de doctorat. Cependant, notre recherche se distingue par son approche linguistique et culturelle. Ainsi que par son double objectif qui vise, d'une part, à faire la lumière sur un des écrivains et romanciers de la littérature de la migration arabe actives dans l'espace littéraire montréalais et d'autre part à produire une étude traductologique basée sur notre

traduction et nos commentaires sur la traduction en vue d'exposer les difficultés générales de la traduction entre l'arabe et le français, notamment les difficultés et les défis de la traduction des textes littéraires dans le roman de *L'Absent*. Nous avons utilisé la méthode de travail en traduction proposée par Jean Delisle ainsi que la théorie d'Eugene Albert Nida qui expliquent l'opération traduisante et présentent des solutions aux problèmes, auxquelles font face les traducteurs, notamment les traducteurs littéraires. Ces méthodes et théories nous ont été très utiles pour comprendre le processus de traduction et pour surmonter les difficultés que nous avons rencontrées lors de la traduction du texte arabe *L'Absent*. La majorité des traductions commentées que nous avons pu consulter se basaient dans leurs travaux sur une comparaison de traduction d'œuvres déjà existantes.

Espérons que nous avons réussi, par notre recherche, à faire la lumière sur un écrivain de littérature d'immigration d'expression arabe émergente à Montréal, Canada. Nous croyons que cette littérature a besoin de plus de reconnaissance de la part de la littérature du pays d'accueil. Nous souhaitons que la présente étude traductologique aide d'autres étudiants à travailler davantage sur le sujet de la traduction littéraire, ses difficultés et ses défis entre l'arabe et le français et les incite à traduire des œuvres de la littérature d'immigration d'expression arabe.

Bibliographie

Corpus primaire

بن عمار، أنيس ، الغائب، دار المصري للنشر والتوزيع، ط.1، 2015.

Ben Ammar, Anis (2015). *Al Ghaib*, Dar Al Masri Lil Nashr Wa Tawzi, T1, 2015.

[Ben Ammar, Anis (2015). *L'Absent*. Dar Al-Masri Lil Nashr Oua Taouzii].

Corpus secondaire

Abassi, Pyeaam et Vahid , Dastjerdi, Hossein (s.d.). « Obstacles to Literary Translation: Challenges and Choices ». *Zaban-va- Adab*, n° 26. Allameh Tabataba '1 University.

Apter, Emily (2015). *Zones de traduction : pour une nouvelle littérature comparée*. Trad. Hélène Quiniou. Fayard.

Bassnett, Susan (2012). *Translation*. Routledge.

Bassnett, Susan (2002). *Translation Studies*. Routledge, 3rd edition.

Bellos, David, (2011). *Is that a fish in your ear?* Faber and Faber, Inc.

Berman, Antoine (1984). *L'Épreuve de l'étranger*. Gallimard, Paris.

Berman, Antoine (1999). *La Traduction et la lettre, ou, l'auberge du lointain*. Paris, Seuil.

Bermann, Sandra et Porter, Catherine (2014). *A Companion to Translation Studies*. Wiley Blackwell.

Boase-Beier, Jean et Holman, Michael, dir. (1999). *The Practices of Literary Translation: Constraints and Creativity*. Routledge.

Boushaba, Safia (1988). *An Analytical Study of Some Problems of Literary Translation: A Study of Two Arabic Translations of K. Gibran's The Prophet*. Thèse de doctorat, Department of Modern Languages, The University of Salford.

Delisle, Jean (2007). *La traduction en citations*. Les presses de l'Université d'Ottawa.

Delisle, Jean (2013). *La traduction raisonnée*. Les presses de l'Université d'Ottawa.

Dickins James, Sándor Hervey et Higgins, Ian (2017). *Thinking Arabic Translation*. Routledge. Second edition.

Dictionnaire de Français 'Littré'. Disponible à : www.reverso.net

Dictionnaire multilingues. Disponible à : www.almaany.com

Djavari, Mohammad Hossein (1971). « Pourquoi plusieurs traductions d'un texte littéraire ? ». *Recherches en langue et Littérature Françaises*, Année 5, n° 7.

Ducos, Joëlle et Gardes Tamine, Joëlle (2016). *La traduction : Pratiques d'hier et d'aujourd'hui*. Actes du colloque international des 10 et 11 mai 2012. Honoré Champion, Paris.

Dutrait, Noel et Zarembo, Charles, dir. (2010). « Traduire : un art de la contrainte ». *Langues et Écritures*. Publications de l'Université de Provence.

El-Harès, Caroline (1994). *Étude théorique et pratique des différents obstacles rencontrés en traduction de l'arabe au français*. Mémoire de maîtrise, Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal.

EL Khatibi, Mourad (2015). « Challenges of Literary Translation: Kahlil Gibran's the Prophet as a case study ». *Arab World English Journal*, Vol.6, n° 1, pp. 144-158. Disponible à : <https://dx.doi.org/10.24093/awej/vol6no1.12> [consulté le 5 septembre 2017].

- Ettobi, Mustapha (2006). « Cultural Representation in Literary Translation: Translators as Mediators/Creators ». *Journal of Arabic Literature*, Vol. 37, n° 2, pp. 206-229.
- Fernández Guerra, Ana (2012). « Translating culture: problems, strategies and practical realities ». *Art and Subversion*, n° 1, Year 3.
- Gouanvic, Jean-Marc (1998). « Les enjeux de la traduction dans le champ littéraire ». *Palimpsestes*, pp. 95-106. Disponible à : <https://palimpsestes.revues.org/1531> [consulté le 8 juillet 2017].
- Grand dictionnaire terminologique. Disponible à : www.granddictionnaire.com
- Holmes, James S. et coll. (1978). *Literature and translation: new perspectives in literary studies: with a basic bibliography of books on translation studies*. Katholieke Universiteit te Leuven.
- I. Hechaimé, Camille (1980). *La traduction par les textes*. Dar El-Machreq, Beyrouth.
- Inghlleri, Moira (2017). *Translation And Migration*. Routledge.
- Israël, Fortunato (2005). *Traduction littéraire et théorie du sens*. Lettres Modernes Minard, t.1.
- Kahnamouipour, Jaleh, (1982). *La traduction littéraire et les écarts stylistiques*. Disponible à : www.ensani.ir/storage/Files/20110215105739-ترجمه%20متون.pdf [consulté le 2 septembre 2017].
- Kazimirski, A. de Biberstein (2010). *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*. Vol. 1, Nabu Press.
- Kazimirski, A. de Biberstein (2014). *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*. Vol. 2, Nabu Press.
- Kolawole, S.O. et Salawu, Adewuni (2008). « Literary Translator and the Concept of Fidelity: Kirkup's Translation of Camara Laye's L'Enfant noir as a Case Study ». *Journal of Translation*, Vol.12, n° 4. Disponible à : <http://www.translationjournal.net/journal/46lit.htm> [consulté le 6 septembre 2017].
- Kurt Muller-Vollmer et Irmscher, Michael, dir. (1998). *Translating literatures, translating cultures: new vistas and approaches in literary studies*. Stanford University Press, Stanford, California.
- Ladmiral, J.R. (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Payot, Paris.
- Lederer, Marianne (1994). *La Traduction aujourd'hui*. Hachette.
- Lefevere, André (1992). *Translating literature: practice and theory in a comparative literature context*. The Modern Language Association of America, New York.
- Leys, Simon (1992). *L'expérience de la traduction littéraire : quelques observations*. Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Disponible à : www.arlfb.be/ebibliotheque/communications/leys131192.pdf [consulté le 4 septembre 2017].

Lindenberg, Judith, (2013). « La traduction littéraire : une théorie à l'épreuve de la pratique ». Geste 04. Disponible à : <http://www.revue-geste.fr/articles/geste4/GESTE%2004%20-%20Traduire%20-%20Lindenberg.pdf> [consulté le 4 septembre 2017].

Marc B., de Launay (1991). « La traduction et ses enjeux ». Conférence présentée au Centre Européen de Traduction Littéraire de Bruxelles, en janvier 1991.

Md. Ziaul Haque (2012). « Translating Literary Prose: Problems and Solutions». *International Journal of English Linguistics*, Vol. 2, n° 6. Disponible à : <http://dx.doi.org/10.5539/ijel.v2n6p97> [consulté le 5 septembre 2017].

Mihrije, Maloku-Morina (2013). « Translation issues ». *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, Vol 2, n° 4. Disponible à : www.mcser.org/journal/index.php/ajis/article/download/118/274 [consulté le 5 septembre 2017].

Mounin, Georges (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard, Paris.

Mounin, Georges (1994). *Les belles infidèles*. Presses Universitaires de Lille, Paris.

Mourad, Ghada (2015). « Le monolinguisme de l'arabe classique et les défis de la traduction littéraire », *La Clé des Langues*. Disponible à : <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/langue/traduction/le-monolinguisme-de-l-arabe-classique-et-les-defis-de-la-traduction-litteraire->[consulté le 5 septembre 2017].

Oseki-Dépré, Inès (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Armand Colin, Paris.

Oseki-Dépré, Inès (2003). « Théories et pratiques de la traduction littéraire en France », *Le français aujourd'hui*, n° 142, p. 5-17. Disponible à : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm> [consulté le 8 septembre 2017].

Pineaux, J. (1956). *Proverbes et dictons français*. Paris, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France.

Polezzi, Loredana (2012). « Translation and migration ». *Translation Studies*. Vol. 5, n° 3, pp. 345-356. Disponible à : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14781700.2012.701943> [consulté le 19 décembre 2017].

Raková, Zuzana (2014). *Les théories de la traduction*. Masarykova univerzita, Brno. Disponible à : <https://digilib.phil.muni.cz/data/handle/11222.digilib/130676/monography.pdf> [consulté le 14 avril 2018].

Reig, Daniel, (2008). *Dictionnaire arabe-français*. Larousse.

Roig, Adrien (2007). « Conception et pratique de la traduction littéraire. Échanges avec Carlos de Oliveira. Par Adrien Roig ». Presses universitaires de la Méditerranée, pp. 21-33. Disponible à : <http://books.openedition.org/pulm/933> [consulté le 4 septembre 2017].

Roman, André (1986). *Théorie et pratique de la traduction littéraire du français à l'arabe*. Paris, Méridiens Klincksieck.

Salama-Carr, Myriam (1990). *La traduction à l'époque Abbasside*. Didier Érudition, coll. « Traductologie », n° 6, Didier Erudition, 1990, pp.91-101.

Sapiro, Gisèle, dir. (2012). *Traduire la littérature et les sciences humaines : Conditions et obstacles*. Ministère de la Culture et de la Communication, Paris.

Schmidt, Jean-Jacques (2001). *Le grand Livre des Proverbes Arabes*. Presses du Chalet.

Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne (2001). *Interpréter pour traduire*. Collection Traductologie. Didier Érudition.

Steiner, Tina (2009). *Translated People, Translated Texts*. St. Jerome Publishing.

Sura, M. Khrais (2017). « Literary Translation and Cultural Challenges: JhumpaLahiri's The Namesake ». *International Journal of Comparative Literature & Translation Studies*, Vol. 5, n° 1.

SZATHMÁRI, Istvan (2010). « De l'importance de la traduction littéraire ». *Revue d'Études Françaises*, n° 15, pp. 233-242. Disponible à :

<http://cief.elte.hu/sites/default/files/48szathmariistvan.pdf> [consulté le 4 septembre 2017].

TERMIUM Plus. Disponible à : www.btb.termiumplus.gc.ca

Toury, Gideon (2012). *Descriptive Translation Studies- and beyond*. John Benjamins B.V.

Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Beauchemin.

Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean (1995). *Comparative Stylistics of French and English: A methodology for translation*. Trad. Juan C. Sager et M.-J. Hamel. John Benjamins B.V.

Wuilmart, Françoise (2017). « La traduction littéraire, source d'enrichissement de la langue d'accueil ». Centre Européen de Traduction Littéraire. Disponible à : <http://www.traduction-litteraire.com/articles/la-traduction-litteraire-source-d-enrichissement-langue-d-accueil/> [consulté le 5 septembre 2017].

Wang, Qing (2010). «Translating Style: Constraints and Creativity». *Journal of Language Teaching and Research*, Vol. 1, n° 4, pp. 406-411. Disponible à : www.academypublication.com/issues/past/jltr/vol01/04/10.pdf [consulté le 8 septembre 2017].

Wei, Lou (2009). « Cultural Constraints on Literary Translation ». *Asian Social Science*, Vol. 5, n° 10. Disponible à : www.ccsenet.org/journal/index.php/ass/article/download/3991/3537 [consulté le 7 septembre 2017].

Wirth, Françoise (2012). « Traduire la littérature et les sciences humaines conditions et obstacles ». *Traduire*, n° 227, pp. 121-125. Disponible à : <http://traduire.revues.org/502> [consulté le 8 septembre 2017].

Woodsworth, Judith (1988). « Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire ». *TTR*, Vol.1, n° 1. Disponible à : <https://www.erudit.org/fr/revues/ttr/1988-v1-n1-ttr1468/037008ar/> [consulté le 27 août 2017].

Wozniak , Audrey (2010). « Peut-on traduire un proverbe ? », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 157, pp. 35-48. Disponible à : <https://www.cairn.info/revue-ela-2010-1-page-35.htm> [consulté le 28 juin 2018].

Wuilmart, Françoise (2017). « La traduction littéraire, source d'enrichissement de la langue d'accueil ». Centre Européen de Traduction Littéraire. Disponible à : <http://www.traduction-litteraire.com/articles/la-traduction-litteraire-source-d-enrichissement-langue-d-accueil/> [consulté le 5 septembre 2017].

Xuxiang, Suo (2015). « A New Perspective on Literary Translation: Strategies Based on Skopos Theory ». *Theory and Practice in Language Studies*, Vol. 5, n° 1, pp. 176-183.

Références en arabe

أبو رمضان ، لولوة ، شخصية “اللابطل” في رواية الغائب لأنيس بن عمار ، موقع ومجلة قلم رصاص ، 26مايو 2016.

[Abou Ramadan, Loula. Shakhst Ala Batal fi riwayt Al Ghaib Li Anis Ben Ammar, Mawka wa majalat Kalam Rassass, 26 mai 2016].

[Abou Ramadan, Loula. *Le personnage du non-héros dans le roman de ‘L’absent’ d’Anis Ben Ammar*. Site web et revue de Kalam Rassass. 26 mai 2016].

<http://www.qalamrsas.com/archives/847>

البستاني، هشام، الإهمال والتلصص والصور المسبقة: تحديات ترجمة الأدب العربي، 2016.

[Al Boustani, Hichem. Al Ihmal Wa Talassoss wa al sowar al mosbaka : Tahadiyat tarjamat al adab al arabi, 2016]

[Al-Boustani, Hichem. Négligence, plagiat et préjugements : les défis de la traduction de la littérature arabe, 2016].

<https://www.7iber.com/culture/translating-arabic-literature>

العشماوي، محمد زكي، قضايا النقد الأدبي بين القديم والحديث، دار النهضة العربية، بيروت، لبنان، 1979.

[Al shmawi Mohamad zaki. kadaya al nakd al arabi bayna al kadim wal hadith, Dar al nahda al Arabiya, bayrout, Lbnan, 1979].

[Al Achmaoui, Mohamed Zaki. *Questions sur la critique littéraire : anciennes et contemporaines*. Dar Al Nahda, Bierut. Liban, 1979].

النحاس الحمصي، محمد نبيل، مشكلات الترجمة: دراسة تطبيقية، اللغات والترجمة، مجلة جامعة الملك سعود، م 16، 2014.

[Al nahas al hamsi, Mohamed nabil. Moushkilat al tarjama: dirasa tatbikiya, al loughat wa tarjama, majalat jamit al malik saoud, m16, 2014].

[Al-Nahass Al-Hamssi, Mohamed Nabil. *Les problèmes de la traduction : étude pratique*. Langues et Traduction. Revue de l'Université de Roi Saoud, Vol. 16, 2014].

باقي، عبد القادر، الترجمة وتفاعل الثقافات، مجلة الحقيقة، العدد 18، جامعة بشار، 2011.

[Baqi, abd alkadr. Al tarjama wa tafaal al thakafaat, majalat al haqiqa, al adad 18, jamiat bashar, 2011].

[Baqi, Abdelkader. *Traduction et interaction des cultures*. Revue Al-Hakika. N°18, Université de Bachar, 2011.]

بيوض، إنعام، الترجمة الأدبية: مشاكل وحلول. دار الفارابي. 2003.

[Baywd, Inam. Al tarjama al adabiya : mashakal wa houloul. Dar al farabi, 2003].

[Bayoud, Inaam : *La Traduction Littéraire : problèmes et solutions*. Dar Al Farabi (2003)].

جمال محمد، جابر، منهجية الترجمة الأدبية: بين النظرية والتطبيق، النص الروائي نموذجاً. دار الكتاب الجامعي، 2005.

[Jamal Mohamad, Jaber. Manhajiat al tarjama al adabia: bayna al nadaria wa al tatbik, al nas al riwai namawdajan. Dar al kitab al jamiyi, 2005].

[Djamel Mohamed, Djaber. *La méthodologie de la traduction littéraire entre théorie et pratique : le roman comme exemple*. Maison d'édition universitaire, 2005].

حبيب، فاطمة الزهراء، ترجمة العناصر الثقافية في الرواية الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية: رواية بماذا تحلم الذئاب لياسمين خضراء، دراسة تطبيقية، مذكرة ماجستير، معهد الترجمة، جامعة وهران 1، أحمد بن بلة، الجزائر، 2016/2015.

[habib fatma al zahra. Tarjamat al anasar al thakafia fi al riwaya al jazairia al maktouba bi al lougha al faransiya: riwayat bi mada tahlem al diab li ysmi khathra, dirasa tatbikia, moudhakira majister, mahad al tarjama, jamiat wahran 1, ahmed ben bela, al jazair, 2015/2016]

[Habib, Fatma Al Zahraa. *La traduction des éléments culturels dans le roman algérien écrit en français. Le roman de : De quoi rêvent les loups ? Par Yassmina Al Khadra, étude pratique.* Mémoire de maîtrise, institut de traduction, Université d'Oran 1, Ahmed Ben Bela, Algérie, 2015/2016.

سيول، عهد شوكت، الترجمة الأدبية بين النظرية والتطبيق، رسالة ماجستير، كلية العلوم والآداب، الجامعة الأمريكية في بيروت، لبنان، 2005.

[Sboul, ahd shawkt. Al tarjama al adabiya bayna al nadariya wa al tabiq, Risalat majistryr, kouliyat al ouloum wa al adab, al jamia al amriqiyq fi byrout, loubnan, 2005].

[Seboul, Ahd Chaouquet. *La traduction littéraire entre théorie et pratique.* Mémoire de maîtrise, Faculté des sciences et lettres, Université Américaine à Bierut, Liban, 2005].

شريك، سارة، ترجمة الاستعارة في الرواية الجزائرية " ذاكرة الجسد" لأحلام مستغانمي أنموذجاً، مذكرة ماجستير، معهد الترجمة، جامعة وهران 1، أحمد بن بلة، الجزائر، 2015-2016.

[Sherik sara. Tarjamat al istiara fi al riwaya al jazairiya "dakirat al jasad" li ahlam mstghanmi anmoudajan, moudakirat majistr, mahd al tarjama, jamiat wahran 1, ahmed ben bela, al jazair. 2015/2016].

[Cherik, Sara. *La traduction de la métonymie dans le roman algérien : "La mémoire du corps" d'Ahlam Mosteghanemi comme exemple.* Mémoire de maîtrise, Université d'Oran 1, Ahmed Ben Bela, Algérie, 2015/2016].

شنيات، مفيدة، الترجمة الأدبية بين الحرفية والإبداع: دراسة تحليلية مقارنة ونقدية لترجمة رواية صخرة طانيوس لأمين معلوف، ترجمة نهلة ببيسون، مذكرة ماجستير، كلية الآداب واللغات، قسم الترجمة، جامعة الجزائر، 2011-2012.

[Shaniat, moufida. Al tarjama al adabiya byna al harfiya wa al ibda : dirasa tahliliya mokaarana wa nakdiya li tarjamat riwayat sakhra tanyous li amin Malouf, tarjamat nahla baydoun, moudakirat majistr, kouliyat al adab wa al loughat, ksm al tarjama, jamiat al jazair, 2011/2012].

[Chenyat, Moufida. *La traduction littéraire entre littéralité et créativité : étude analytique, comparative et critique de la traduction du roman "Le Rocher de Tanios", traduit par Nahla Baydoun.* Mémoire de maîtrise, Faculté de lettres et de langues, Département de traduction, Université d'Alger, 2011-2012].

عبد، أحمد منصر، آراء نظرية في صعوبة الترجمة الأدبية: الصور البيانية في "مزرعة الحيوان" لجورج اورويل نموذجا، دراسة تحليلية مقارنة، مذكرة ماجستير، كلية الآداب واللغات، قسم الترجمة، جامعة الجزائر، 2004-2005.

[Abdh, Ahmad mnsr. Ara nadariya fi soubat al tarjama al adabiya: al soyr al bayania fi 'mazrat al hayawan' li jorj orwil namawdajan, dirasa tahliliya mokarana. moudakirat majistr, kouliyat al adab wa al loughat, ksm al tarjama, jamiat al jazair, 2004-2005].

[Abda, Ahmed Mennaceur. *Points de vue théoriques sur la difficulté de la traduction littéraire : les figures de rhétorique dans le roman 'La ferme des animaux', de George Orwell comme exemple. Étude analytique et critique.* Mémoire de maîtrise, Faculté de lettres et de langues, Département de traduction, Université d'Alger, 2004-2005].

علام، أسامة، رواية الغائب: عين على الاغتراب وشاعرية اللغة، موقع الكتابة، 20 مارس 2015.

[Alam, ousama. Riwayt al ghaib : ain ala al ightirab wa shairiyat al lougha. Mawqa al kitaba, 20 mars 2015].

[Alam, Oussama. *Le roman de "L'Absent" : œil sur l'immigration et poétique de la langue.* Site web d'Alkitab, 20 mars 2015]. Disponible à :

<http://alketaba.com/index.php/2013-10-30-09-53-50/item/3842-2015-03-20-09-41-45.html>

عناني، محمد، فن الترجمة، الشركة العالمية المصرية للنشر-لونجمان، ط/5، مصر، 2000.

[Anani, Mhamd. Fan al tarjama, al sharika al alamyia li nashr, longhman, t.5, 2000].

[Enani, Mohamed. *L'art de la traduction.* Société International Égyptienne pour la publication-Longman, éd. 5, Égypte, 2000]

عناني، محمد، الترجمة الأدبية بين النظرية والتطبيق، الشركة العالمية المصرية للنشر-لونجمان، ط/2، مصر، 2003.

[Anani, Mohamed. Al tarjama al adabiya bayna al nazariya wa tatbiq. Al shaika al alamiya al masriya li nashr, longhman, t.2, masr 2003].

[Enani, Mohamed. *La traduction littéraire entre théorie et pratique.* Société Internationale Égyptienne pour la publication-Longman, éd. 2, Égypte, 2003].

قطاف تمام، عبد الكريم، نقل الخصوصيات الثقافية، رواية " حارسة الظلال " المترجمة إلى الفرنسية نموذجا، دراسة تحليلية نقدية، مذكرة ماجستير، كلية الآداب واللغات، قسم الترجمة، جامعة منتوري، قسنطينة، 2005-2006.

[Ktaf, Tmam, Abd alkrim. Nakl al khsousyat al thakafia, riwayet 'harst al thlal' al motarjma ila al farancia namwdhajan, dirasa tahliliya nakdia, mdakirat majistr, kouliyat al adab wa al lwghat, ksm al tarjama, jamiat mantwri, kasantina, 2005-2006].

[Ketaf, Tamem Abdelkarim. *La transposition des spécificités culturelles, le roman de ‘ La gardienne des ombres ’, traduit en français comme exemple, Étude analytique et critique. Mémoire de maîtrise.* Faculté de lettres et de langues, Département de traduction, Université de Mentouri, Constantine, 2005-2006].

كحيل، سعيدة. دراسة تقابلية بين اللغة العربية واللغة الفرنسية نحو تأسيس نظري وعملي لدرس الترجمة، اللغة العربية، المجلد 9 العدد: 18، 2007

[Khil, Saida. Dirasa takablia bayna al lgha arabia wa al lgha al faransia, nahwa tasis nadari wa amali ldars al tarjama, al lgha al arabia, almjld 9 al add 18, 2007].

[Kehil, Saida (2007). *Étude comparative entre l'arabe et le français : vers un fondement théorique et pratique du cours de traduction*, Langue Arabe, Vol. 9, n° 18, 2014].

مريم سلامة، كار، ترجمة مصطفى النحال، الجاحظ والترجمة، الجابرية، دون تاريخ.

[Mrym slama, Kar, tarjmt mstfa al nhal, al jahd wa al tarjma, al jabria, dwn takhykh].

[Myriam Salama-Carr, texte traduit par Mostefa Al Nahal. *Al-Jahiz et la traduction.* Al-Jabiria, s.d.]. Disponible à : www.aljabriabed.net/n10_10lamsalmi.htm

مداس، أحمد، الترجمة والتأويل: نسان ولغتان ومعنى واحد...؟، مجلة المخبر، العدد السادس، قسم الآداب واللغات الأجنبية، كلية الآداب واللغات، جامعة محمد خيضر، بسكرة، 2010.

[Mdas, Ahmd. Al tarjma wa tawil : nasan wa lghtan wa mana wahd...? Majlt al mkhbr, al adad al sads, ksm al adab wa al lghouat al ajnabia, kouliyat al adab wa al loughat, jamiat mhmd khidr, bskra, 2010].

[Medass, Ahmed. *La traduction et l'interprétation : deux textes, deux langues et un sens...?* Revue du Laboratoire, n°6, Département de lettres et des langues étrangères, Faculté de lettres et des langues, Université Mohamed Kheider, Biskra, 2010].

Annexe- Le texte arabe des chapitres traduits de *L'Absent*

على قمة هذه التلة نفسها وقفتُ مع أشرف منذ عشرين عاما. حقيقة واحدة وبعض من المال. كنا متعبين جدا ومحظوظين جدا. يوما، كان بإمكانني نسيان التعب الجسدي، أما الحظ فلم يكن من المسموح تجاهله. وأقسم أنه لو كان رجلا لم أرعُ وجهي في تراب قدميه تقبيلًا وشكرًا. لم يكن لغيره الفضل في وصولنا أحياء إلى سواحل إسبانيا بعد أن هلك منا الكثيرون على متن ذلك الزورق اللعين. وبعد سنتين من ذلك التاريخ، لم يكن لغيره الفضل في تمكيننا من عبور الخط الناري لشرطة الهجرة الكندية، بعد رحلة عذاب دامت ما يقارب الشهر على ظهر سفينة عبرت بنا المحيط من شرقه إلى غربه. بادرنا الحظ بمزحة ثقيلة عندما هوى "مختار" كقطعة لحم زرقاء، بعد أن قررت شرايينه أن تنفجر في نوبة قلبية مفاجئة ونحن على مشارف الوصول. قرأنا عليه الفاتحة وألقينا بجثته إلى سمك المتوسط ليدفنه بمعرفته. وعلى أي حال فهو قد وفر بميتته هذه تكاليف الكفن والدفن على أهله. هذا في حالة إن لاحظوا غيابه الطويل. تركنا مختار على أغرب سفينة نوح في التاريخ. لم يجمع بين أي زوجين منها سوى اليأس القاتم والسنة تلهج بالتوسل والدعاء.

فالكَلِّ يَبُثُّ وعوده للإله بشيء مقابل النجاة. الكَلِّ نسي سكره وعربدته،
والكَلِّ لعن حشيشه وعاهراته، والكَلِّ تذكّر أمّه وأباه! ثم ارتفع صوت
الجميع إلى السماء في نعمة واحدة: "اللهمّ نجّنا يا ربّ العالمين". تلك
هي حقارة ابن آدم في أرذل وأقدم صورها. في قَمّة جنبه يتخيّل أن الله
سينجيه لأنّه اختار التوبة في لحظة لم يكن له فيها أيّ خيار! لدينا قدرة
عجيبة على التمييز بين الخبيث والطيب ونحن على مفترق الحياة والموت.
قوة اكتشفتها لأول مرّة في تلك الليلة المشؤومة. جلستُ على حافة
الزورق أضرب رأسي بكفّي وأشرف ينظر إليّ في صمت وقد امتقع
وجهه. أحسستُ بالدموع تنهمر حارّة على وجنتيّ وباختناق جعلني
أحسب أنني لاحق بمختار إلى أعماق البحر في القريب العاجل! ودوّى
صوت رهيب داخلي غطّى على كلّ الأصوات المحيطة بي: "يا ربّ، يا
ربّ نجّني من ليلة الموت هذه! أغرقهم جميعاً.. ونجّني أنا! أنا عبدك
الفقير الذي سيمضي ما تبقى من عمره في عبادتك وطاعة أوامرك! يا
ربّ، أعترف لك الليلة تائباً بأنني اقترفتُ الكثير من الأشياء المخجلة
التي لا ترضيك. ولكنك تدرك بحكمتك الواسعة أنني غيّبي وضعيف،
وأنني لم أكن أقصد شرّاً لأحد بذلك! يا إلهي ماذا سيكون مصيري؟ لا
أحد يعرف أسرار هذه المياه ومسالكتها سوى ذلك الذي قذفنا بجسده
البارد إلى أعماق اللّجة منذ قليل! كيف ستكون نهايتي؟ غرقاً، أم جوعاً،
أم عطشاً؟ أمن العدل أن أموت عطشاً وأنا محاط بكل مياه الدنيا؟! يا
ربّ، سأصليّ، وأصوم، وسأزكّي إن أصبح لي مال. سأسخر جسدي
وروحني لخدمتك ونيل رضاك، فخذ بيدي ولا تجعل هذه هي النّهاية.
لم أجد ليلتها في قلبي متسعا لأدعو بالسّلامة لرفقائي، وكأنني أردتُ أن
أستأثر بانتباه كل ملائكة السّماء. تلك ليلة تلتها ليالٍ لا تحصى، كثرتُ

خلالها وعودي للإله بحياة نقيّة سأسلكها إن كُتِبَ لي الخروج حيّاً من هذا الزورق اللعين. استبدّ بنا الجوع والعطش، حتى كدنا نفترس بعضنا بعضاً من أجل البقاء. مات منا الكثيرون بعد أن دفعهم جنون الظمأ إلى الإسراف في شرب مياه البحر فتسمّموا. الواحد تلو الآخر لحقوا بمختار في مقبرته المائيّة دون دمعة تذرف عليهم. لم يبق في أجساد المودّعين قطرة ماء. ماتوا دون شهادات وفاة تستخرج لهم، فليس من المعقول أن تعلن وفاة شخص قبل أن يعرف طعم الحياة!!

أنا لا أعتقد بأنّ الآلهة تنصت لأمثالي، أو تعباً بأيّ وعود توبة تنطلق إلى السماء من قلب كقلبي. ولهذا، فلم أشعر بالكثير من الذنب وأنا أتناسى كلّ ما لهجّت به ألسنة روعي من نذور وعود بالتوبة. كان ذلك فور ما اختتم الحظّ مزحته الثقيلة بلفظ زورقنا على رمال مهجورة في مكان ما جنوب إسبانيا. لا أذكر لتلك البقعة من الأرض ولا لتلك الشواطئ اسماً أو موقعا إلى يومنا هذا. كلّ ما أعرفه هو أنّها رُسِمَتْ بداخلي في شكل امرأة عذراء الرّوح والجسد. امرأة لم تتردّد على الرّغم من قلّة تجاربها السّابقة في رمي كلّ ما تملك من دماء تحت أقدامنا المشقّقة من الملح وتحت أجسامنا المنهكة من يأس الوصول. كانت قائمة الذين كُتِبَتْ لهم رؤية شروق الشمس على تلك السّواحل صغيرة ومعقولة في آن واحد. صغيرة لأنّها لم تكن تتضمّن سواي أنا وأشرف وثلاثة شبّان آخرين. وكانت معقولة لأننا -وحسب ما أتذكّر- كنّا الأصغر سنّاً مقارنة بالذين دُفِنوا في أعماق المياه، وبالتالي كنّا أكثر قوّة وتحمّلاً لأنياب الجوع والعطش، وأشدّ قدرة على تحمّل سياط البرد وصقيع الليالي في عرض البحر. وصلنا إلى تلك الأراضي دون أحد في استقبال أجسامنا المتعبة. لم يكن هناك أصدقاء ولا

أقارب ولا شرطة حدود. لم تكن هناك أسماء حدود! وصلنا كما يجب أن يصل أي إنسان إلى أي منطقة في العالم: بإصرار على الرحيل، وتحدّ لكل خطوط الوهم. خطوط رسمها المنتصرون ندوب عار على وجه أرضٍ كانت قبلهم نقيّة القلب، صافية الملامح.

أتذكّر جيّدا أنني وجدت لذة غريبة في بلوغي تلك الأراضي. وكأني في تسلّي إلى رمالها المترامية كرقائق الذهب تحت أشعة الشمس، أسترجع شيئا ما كان قد سُلب منّي منذ زمن بعيد! شيء اسمه حقي في التنقل... في العيش... في الحياة! تلذذتُ بذلك الوصول الذي حبكّت أنسجته أيادي القدر العابثة، وارتميتُ في أحضان تلك العذراء لتفعل بجوعي وعطشي وأحلامي ما شاء لها أن تفعل. وفي حُمّي لقائي بها، لم أنس أن أبصق في وجوه كل شرطة الحدود وكل من زرّعهم كأشجار الصبار في الصحاري القاحلة لأحلام الضعفاء. بصقتُ في وجوه كل هؤلاء، لأنهم كاللصوص... يجرسون ما لا يملكون!

من بعيد، حملتُ لنا النسمات البحرية أصواتا اختلطتُ ذبذباتها بصخب الأمواج وضوضاء طيور النورس التي كانت ترفرف فوق رؤوسنا بأجنحتها البيضاء وكأنها سرب من ملائكة الفردوس. تبيّن لنا في النهاية أنها أصوات عربات وسيارات تقطع أحد الطرق غير البعيدة عن الشاطئ. تلاشت كل آثار الإنهاك فينا وركضنا نحو مصدرها أملين أن تكون طريقا يحمّلنا إلى بداية الطريق!

يصيبني دوار شديد إلى هذه الساعة كلّمها تذكرتُ تنالي الأحداث بعد ذلك. شاحنة نقل تحمل على متنها عجولا وأبقارا تتوقف لنا، وترمي بنا إلى الوراء مع بقية حمولتها. بعد سويعات قضيناها نوما على وقع

ارتجاجاتها العنيفة، تتوقف العربية أمام الباب الخلفي لمذبح عصريّ في شارع منعزل من شوارع برشلونة. يأخذ العمّال في جرّ الأبقار إليه الواحدة تلو الأخرى، لتتحوّل إلى لحم يؤكل، ونقف نحن أمامه وأمعأونا تعصف جوعاً، لا نجد أمامنا غير مزابل خالية من العظام! الجوع صديق قديم لنا، لا يتوانى عن مصاحبتنا أينما توجهنا. ركبنا ظلمات البحر فراراً من شبحة المخيف، فإذا به أول من يستقبلنا على الضفة الأخرى من البؤس. في هذه المدينة التي لا تجد فيها أمّا تسقيك قطرة ماء أو أباً يطعمك كسرة خبز، كان لا بدّ لنا أن نفترق، كلّ منّا إلى وجهة بحثاً عن شيء يطفئ نيران المعدة المتأججة. من الغباء أن ننجو من براثن الموج لنقع فريسة سهلة بين أضراس اليابسة. إذا كان البحر أباً قاسي القلب، فالأرض أمّ حانية الصدر.. لا يمكن لها أن تنسى أطفالها وإن فقدت ذاكرتها.

إذن فلنفترق!

بقيتُ أنا وأشرف، ومضى الثلاثة الباقون إلى حال سبيلهم بعد أن تبادلنا بعض عبارات الوداع الفاترة. أحدهم طلب مني سيجارة قبل أن يلحق بأصحابه وقال لي: ”ربيّ معاكم.. ومعانا“، ثم توأرى كطيف من الدخان وراء صحب المدينة. مغامرتي أنا وأشرف بدأت شريفة، رغم قلّة الدوافع التي تشجع على ذلك. كنّا جائعين وعطشائين ومعدمين، لا وجهة لنا ولا مأوى! ورغم ذلك، فقد تسلّقنا سلّم الشرف من أسفل درجاته، حاوية قمامة وراء أخرى. بعض ما كنّا نجده فيها من أكل كان مقززاً، ولكن الجوع كافر كما يقولون! أمّا البعض الآخر فلم نكن نحلم بتناوله على أشهى موائد القرية. ”ألم تقل لي إن معك ما سيكفي لسدّ رمقنا لبضعة شهور أيها النصاب! ماذا سنفعل الآن.. هه؟“

لا أحد مستعد لأن يشغل متشردين لا يتكلمان الإسبانية. روائح جسديها كفيضة بأن تصيب نصف سكان المدينة بحالة من الاختناق المزمين! لقد تعبت من ارتياد الأرضفة. تعبت من النوم على مقاعد الحدائق العمومية! ملت معدتي أكل المزابل ومياه حنفيات المقاهي! شهران ونحن على حالة الكلاب هذه! قل لي ما العمل الآن؟ ما العمل.. هه.. ما العمل؟".

ويجيبني أشرف وقد فارقت وجهه المثقوب تلك الابتسامة الهادئة. حلّت مكانها زمجرة ذئب جريح: "ماذا تتوقع أن أفعل لك أيها الأحمق؟! أكنت تنتظر مني أن أنزل حضرتك في فندق فخم، أو أطعمك لحم خروف كل يوم؟! هي مائة وخمسون ورقة اختلستها من "عمك علي" تبخرت كلها بين سفرنا إلى الساحل وطمع ذلك اللعين "مختار"! اللعنة عليه، تفقدت كل ثنانيا ثيابه قبل أن نلقي به في أعماق اللجة، فلم أعر على ملّيم واحد. الوغد! كان يدرك جيدا أنه يسافر مع أسماك القرش، لذلك لم يكن يترك على جسده أي أثر لرائحة الدماء! أمير! أنظر إليّ جيّدا... أقول لك أنظر إليّ!! أكنت تتوقع الوصول إلى هذه البلاد حيّا بعد أن وقع ما وقع من موت مختار وضياح زورقنا في عرض البحر؟ أجبني.. هه؟ لم تشيح بوجهك عني؟ طبعا جوابك لا! طبعا لم تكن تتوقع وصولك بمعجزة من صنع الرياح إلى هذه السواحل؟ إذن فاصبر قليلا! بداية الغربة لأمثالنا تكون دائما صعبة ومرّة الطعم. يجب أن يكون جلدك سميكًا. يجب أن يكون قلبك مصنوعا من الأسمنت الجاف! الغربة حيّة رقطاع، تعرف رائحة ضعفاء القلوب على بعد أميال. تسعى إليهم على مهل لتلذذ بالنهاهم أحياء.. أتفهم؟".

"أسمنت القرية وأسطالها أرحم لي من هذا الذلّ!". قلت ذلك

وأنا أضربه على مؤخرة رأسه وأهرع مسرعاً إلى رصيف إحدى الحدائق العمومية الجاثمة بصمتها على صدر المدينة. تلك الحدائق التي تخفي في ثناياها الكثير من سكان الليل.

يلحق بي أشرف ضاحكاً، ويمسك بي من ذراعي في محاولة لإرضائي: "أقسم لك أن الحال ستتحسن يا صديقي! تمسك بالصبر وحاول أن تجد شيئاً من قوة التحمل في نفسك! سنجد حلاً، أعدك بذلك! نعم أعدك!". ووجد أشرف حلاً. بل وجد حلولاً كثيرة وضعها أجمعة بين فكيّ المطيعين. امتطاني كأغبي حمار عرفته حقول قرينتنا ليرسم بمحراث جهلي خطوط أيامي المقبلة! كان أشرف أسرع مني بكثير في تعلم الإسبانية لعدة أسباب: أولها أنه كان يفوقني تعليمياً، وثانيها أنه عاش فترة غير قصيرة في إيطاليا حيث تتقارب اللغة. كان -رغم بشاعته- قريباً إلى القلب، ذا نكتة سريعة ولسان يقطر شهداً. كان أستاذاً في فن الإقناع، يشبه أولئك السحرة المتجولين، القادرين على تنويم مشاهديهم.. لإيهامهم برؤية أشياء خيالية وكأنها واقع حي! ما زلتُ أذكر شكله وهو يستوقف حسناوات برشلونة متصنّعا بلاهة سائح أضع طريقه، ومستفسراً عن عنوان هذا المطعم الوهمي أو ذلك. وما هي إلا لحظات، حتى تجده قد شرع في إضحاكهنّ وملاطفتهنّ. وإذا بهن يستجبن بعفوية الأطفال لعرضه المجاني ويتثنين نشوة وطرباً لوقع لكتته الإسبانية الركيكة على آذانهنّ الرقيقة. هذه الموهبة التي كان يتفرد بها ما لبثتُ أن وضعتنا على طريق جديد وخطير في آن واحد. طريق أجهل ما فيه أنه انتشلنا من شرف الأكل من مزابل الشوارع إلى بريق المال في لمح البصر. طريق الأزقة الملتوية والحارات المتشعبة.

هناك حيث كنتُ أقبع في زاوية أحد المنعطفات المؤدية إلى الشوارع الرئيسية بينما أشرف يستوقف إحدى ضحاياه. يشرع في طرح أسئلته السياحية المطعمة بالنكت والدعابات قبل أن يختطف من يدها حقيبة، أو يقتلع من رقبتها سلسلة ثم ينطلق فإزا بسرعة الفهد. بعد لحظات، ألمحه مقبلا نحوي بذات السرعة الجنونية وقد احمر وجهه، وانتفخت وجنتاه من شدة الركض. يصفر لي بقمه علامة بأن العملية قد انتهت وأن الفرار واجب محتوم. حطمتنا جميع الأرقام القياسية في الركض عبر كل شوارع المدينة. لم يحاول أحد الإمساك بنا ولم يعبا أحد لصراخ الضحايا صباحا كان ذلك أم مساءً. كجرذان المجاري سلطنا أسفل الطرقات وأحقرها في السرقة والنهب. ولكي تسمن الجرذان كان لابد لها أن تقابل من يفوقها قدارة وطمعا ليكشف أمامها الأسرار الزهية لتلك المسالك السفلية الملطخة بالأمم الآخرين! كان اسمه "بيدرو"، وكان جرذا عجريا في منتصف العمر. ذا شعر متجعّد وطويل.. بطول الليالي التي كان يمضيها ساهرا على الأرصفة مستبدلا بأنغام "جيتاره" المتكررة كرم ما تجود به أيادي المازة من متذوّقي الفنّ الرخيص. أغلب الظن أنه شاهدنا ذات يوم ما ونحن نركض فرارا إثر إحدى غاراتنا على إحدى الفتيات من ذوات القلائد الذهبية اللامعة. لا أدري كيف عرف أننا نفعل ذلك كي لا نموت جوعا. ورغم أننا كنا شديدي الحرص على الانفراد بالضحايا في الأزقة الخاوية، إلا أنه توصل بحسه الإجرامي إلى تقفي أثرنا حتى عثر علينا داخل حانة حمراء ونحن نحاول استبدال شيء من الأكل الرديء بذهبنا.

كنا نركّز في معظم عمليّاتنا على حقائب اليد. فهي عادة ما تحتوي على

قدر من المال الكافي لإطعامنا بضعة أيام قبل أن يدفعنا الجوع إلى ترصد الأرزقة المنزوية من جديد. أمّا القلائد والأساور والخواتم.. إلى غيرها من أنواع المصوغ، فقد كنا نضطرّ إليها اضطرارًا، لاحتمال أن تكون من النوع المزيف فيذهب تعبنا سدى. كان التصرف في مثل هذه الحليّ صعبا من جرّاء رفض معظم الخّمارين وأصحاب المطاعم قبولها كأجر. كانوا يحشون أن تكون مسروقة أو مزيفة. زد على ذلك ما قد تثيره هذه المبادلات من شبهات!

كلّما اضطررنا إلى استعمال إحدى القطع الذهبية كي نأكل أو نشرب.. كانت قصتنا واحدة، لا تتغير. نقف أمام صاحب المطعم متقمّصين دور سائحين شائين فقدا كل ما يملكان إثر وقوعهما ضحية لعملية نشل سرّبعة من التي يتعرّض لها السوّاح كلّ يوم في شوارع برشلونة. ندعي بأننا بصحبة رفيقتين لنا، وبأنهما تنتظرانا بالخارج بعد أن تبرّعتا بما تملكان من ذهب حتى يتسنّى لنا سدّ رمقنا لبضعة أيام إلى أن يجين موعد سفرنا. الأشياء الوحيدة التي نجت من عملية السطو المزعومة هي تذاكر سفرنا! حكاية سخيفة وليس من السهل تصديقها، ولكنّ بعض أصحاب الحانات والمطاعم الوضيعة كانوا يُقدّمون على مساعدتنا بدافع الشفقة حيناً.. وبدافع الطمع في معظم الأحيان. انتهت مدة استعمال تلك الحكاية ليلة وضع "بيدرو" يده ذات الأظافر الطويلة المتسخة على كتف أشرف.

كنا جالسين إلى قدحين من البيرة وصحن من المحار الرديء في ركن معتم من أركان حانة قدرة. دون استئذان سحب كرسيًا وجلس قبالتنا. همس وعلى وجهه ابتسامة واثقة: "المعذرة على الإزعاج أيها الرّفيقان.

لن آخذ من وقتكما الكثير. أعرف أنكما سارقان، ولا مانع عندي من أن أجد لكما من يعطي هذا الذهب الذي بحوزتكما القدر الذي يستحقه. ليس من السخيف أن تغامرا كل يوم بإمكانية الدخول إلى السجن، فقط من أجل حفنة من الساندويشات التتنة؟". بهزّ أشرف رأسه مبتسماً. كان قد أدرك، بحاسة شمّه المرهفة، أن هذا العجري القدر الذي يجلس أمامه سيغيّر الكثير من أيامنا المقبلة.

انسحبنا مع بيدرو إلى مقهى قريب. جلسنا في ركن هادئ بعيداً عن صخب موسيقى الحانات وضوضاء زبائنها السكارى. ذلك الركن من ذلك المقهى الصغير كان شاهداً على ميلاد شبكة خطف ونشل جديدة. حافظتُ فيها أنا وأشرف على وظيفتنا التنفيذية واعتلى فيها صديقنا العجري الغامض منصب الموزع والسّمسار. وهكذا تضاعفت مبالغ المال في جيوبنا. كسّتُ جلودنا ملابس نظيفة غير متناسقة الألوان. وأحاطتُ برقبتينا قلائد ذهبية سميكة وأساور رجالية براقّة. كانت هيتتنا تشهد بألوان صارخة على أننا لسنا بأشرف من مشى على أرض برشلونة! ولكنّ آراء الناس لم تكن تهمّنا ما دام الذهب يقتطف من أعناق الجميلات ليستقرّ بين يدينا كعناقيد من عنب الجنة. بعد ذلك يتحوّل على يدي "بيدرو" إلى رزم من الأوراق النقدية يحتفظ هو بنصفها ويعطينا النصف الآخر.

سبعة أشهر عشنا فيها كما يعيش المترفون في برشلونة. مطاعم فخمة ونيذ معتق. أطباق شهية وعاهرات جميلات باهظات الثمن في فنادق شاهقة الغرف. ما أكثر الليالي التي كنا نمّر فيها ببيدرو ونحن سكارى، نترنّح على أكتاف غانياتنا وقد ملأت عربدتنا سكون الليل. كان يلذ لنا

عند نهاية السهرة أن نمرّ على مسرحه الليليّ الذي لا يتغيّر. هناك تحت
تمثال ضخم في إحدى الساحات العامّة، حيث يفرش سجادة بالية يفتح
عليها الغطاء الخشبي لجيتاره في انتظار عشاق أنصاف الليالي وما تجود به
أياديهم السّكرانة من قطع نقدية. كُنّا نعرض عليه أن يصاحبنا لنكمل
السهرة في إحدى العلب الليلية التي يمتدّ صخبها إلى طلوع الفجر، أو
إلى أن يركب أيّ امرأة ممّن كنّ معنا على حسابنا. ولكنّه كان يرفض دائماً.
يتسم دون أن ينقطع عن العزف ويغمزنا بخبث متمنياً لنا قضاء بقية
سهرة جميلة.. في انتظار موعد مقبل، لتسليمه الدفعة الجديدة من الحلّي
والمجوهرات.

هو كما هو. متسخ دائماً وبوهيميّ دائماً. فيه إغراء واستثناء الفنان
الضائع. لم تغيّر الأموال التي كانت تدرّها عليه سمسة المسروقات من
هيئته شيئاً. لا أحد يدري إلى هذا اليوم أين كان يدفن كنوزه المتراكمة.
ذلك سرّ أخذه معه إلى قبره بعدما سمعنا ذات ليلة مشؤومة خبر مقتله
في نفس المكان. تحت التمثال طعنه أحد المتشردين من أجل حفنة قليلة
من النقود المرمية في قعر العلبة الخشبية ذاتها. كأحد الدّراويش المجهولين
مات بيدرو: بخنجر ملوّث بسمّ الطمع، وكنز مجهول المدفن، ولعنة
نزلت بعده علينا أنا وأشرف. لعنة كادت أن تلقي بنا في زنازين المجرمين
والقتلة، ومنها إلى قوارب الترحيل الجماعيّ!!

وأسمع نفسي مرّة ثانية وأنا أصرخ في وجه أشرف. وكأنني أدمنت
لومه على كلّ قرار كنت أنا أوّل من يطيعه في تنفيذه. أصرخ بأعلى صوتي
ولعابي يتناثر على وجهه: "لمّ أخاطر بحياتي كي يعودوا بي إلى خرب
الفقر وحظائر الأسمت هل تفهم؟! كُنّا سنقع بين برائن الشرطة اليوم

لولا ستر ربك! ألا تنظر حولك ملياً قبل أن تمدّ يدك إلى رقبة تلك العاهرة؟!“

شرطيّ جالس على دراجته النارية تحت شجرة شاهد كلّ شيء! كيف لم تلاحظ ذلك؟ هل جننت؟! كتنا سنيبت الليلة في السجن!! هل تعرف ماذا يدور بداخل السجون وما كان يمكن أن يحدّ بنا؟“

كنتُ أرتجف من الخوف والغضب معاً! وكدت أن أقتلع رأسه من بين كتفيه في ذلك اليوم الفاصل. يومٌ قضينا آخره ونحن نسترجع أنفاسنا. لهثتُ تركناها مبعثرة على كلّ شوارع وملتويات برشلونة ونحن نعدو فرارا من حارس أمن قرّر أن يشتغل بضمير مهنيّ مفاجئ. هو و”موتوسيكله“ اتحدا في شكل قذيفة من اللهب طاردتنا في كلّ مكان ودفعتنا إلى سرعة عدوٍ لم أكن أتصوّر أنه من الممكن لأي إنسان بلوغها! حُبّ البقاء ينزل علينا كشيطان الرّحمة مرّة أخرى. يقذف بأقدامنا إلى كهف سكة أحد قطارات الأنفاق حيث توقّف ضمير الشرطيّ ودراجته عن العمل وعادا أدراجهما في انسحاب يائس! مشينا طويلا بعد ذلك ولم نحسب إمكانية مرور قطار في الاتجاه المعاكس لسيرنا في ذلك النفق المظلم. ربّما لم يكن لنا خيار سوى تجاهل ذلك إلى أن تقيأنا الكهف على شوارع ضيقة ووسخة لمنطقة بدت لي صناعية في ذلك الوقت.

بقوة يُنزل أشرف يديّ الماسكتين بياقة قميصه ويحييني باقتضاب جاف: ”لا أدري من أين طلع عليّ ذلك اللعين كعفريت أزرق! لكن ذلك لا يهمّ الآن، فقد نجونا وانتهى الأمر! أخبرني حالاً: هل معك مال كاف لكي نمضي ليلتنا في إحدى البنسيونات هنا؟ لا أريد أن أعود إلى قلب المدينة اليوم. قلبي لا يبتني بخير إن فعلنا ذلك!“

كانت لأشرف قدرة عجيبة على حسم أصعب المواقف وأطول النقاشات في بضع كلمات قليلة، تجعل الطرف المقابل يحس بأن الأمر قد أخذ ما يستحقه من الوقت وأن أهم شيء هو تحديد الخطوات المقبلة. لقد مارس عليّ تلك السلطة وتلك السيطرة اللاشعورية منذ عرفته. ولذلك فإنني لم أجد مخرجاً سوى الكفّ عن الصراخ، واستبداله بالتفكير في التطور الخطير الذي دفعنا في لحظات إلى التمهّل ألف مرّة قبل التجرؤ ثانية على اقتلاع أي عقد من عنق أي فتاة على قارعة الطريق.

كان لنا اعتقاد راسخ حتى ذلك اليوم بأننا لم نكن نسرق أحداً. وبأننا كنا نمارس حقنا الشرعي في العيش. وبأننا كنا نستوفي ذلك الحق بالانتقام من أهالي هذه المدينة التي أوصدت أبواب فرص العمل في وجوهنا. حتى ذلك اليوم، لم نكن نشعر بدناءة اللصوص. حتى ذلك اليوم، لم نكن نرأف لرعب الضحايا. وحتى ذلك اليوم لم نكن نستوعب سلطة القانون! ولكن اقتراب رائحة السجون من أنوفنا بعد تلك الحادثة أيقظت بداخلنا شبح الغاية التي لا يمكن لها أن تبرر الوسيلة مهما كان الأمر! أصبحت الرؤيا واضحة وجليّة أمام أعيننا: كلّ الذي اقترفناه كان إجراماً وليس اضطراراً. فإمّا الاستمرار.. فالتسجن، وإمّا التوبة.. فالحرية! أحسست يومها بأننا، وقبل ذلك الحادث، كنا في عرين أسد نائم. نلعب بفروته ونتجاذبها بحماقة الأطفال دون أدنى تقدير لما يمكن أن يجرّه علينا لهونا من وبال لو استفاق ذلك الوحش الكاسر فجأة وانقضّ على أحلامنا ليفترسها الواحد تلو الآخر.

هل كان ذلك هو اليوم الفاصل بالنسبة لي؟ اليوم الفاصل بين الطيش والتعقل؟ لا أدري! كل ما أعرفه هو أنه كان اليوم الوحيد الذي

كان فيه أشرف طوع أمري ورهن إشارتي. "اسمعي جيداً!". قلت له بعد أن تغلب على جسمي الهدوء وعاد عقلي إلى رشده من جديد: "لديّ ما يكفي من المال لقضاء ليلة أو ليلتين هنا أو في أي مكان آخر. ولكنّ الأهم من ذلك هو أنني توقفت منذ هذه اللحظة عن مصاحبتك في رحلات الخطف والنهب. إن كنت تريد أن تستمرّ في ذلك فأنت حرّ! ولكنك ستفعل ذلك من دوني، وهذا يعني أنني لا أريد أن أرى وجهك بعد الآن. أتفهم؟!". وكأنه كان مقتنعا ومستسلما لمشيئتي من قبل أن أنطق بحرف. أجابني وقد اكتسح الذبول قسماً وجهه: "الأمر أصبح مختلفاً بعد شؤم ما حدث اليوم! لا أدري إن كنت سأستطيع العودة إلى القرصنة في تلك الشوارع حتى وإن كنت أريد ذلك فعلاً! لا أدري إن كان قد بقيت ذرّة هدوء في يديّ لاقتلاع أي شيء من رقبة أي عاهرة!"

وكان ردّي غير قابل للنقاش: "إذن فقد حُسم الأمر وانتهينا! نمضي بضعة أيام هنا في أحد البنسيونات الرخيصة. نخرج كلّ يوم للبحث الجديّ عن عمل شريف. بضعة أيام إلى أن يهدأ الأمر ونعود إلى وسط المدينة. لا بدّ أن نعود إلى غرفة الفندق حيث تركنا متاعنا وما تبقى لنا من مال. ندفع إيجار تلك الحجرة الباهظة ثم نوذع أيام الرزق الحرام إلى الأبد. سنتصرف فيما بقي لنا من نقود بحرص شديد إلى أن تجود السماء على أحدنا بشغل تحت الطاولة!".

وكان لي ما أردت.

فتحتُ عينيّ بصعوبة ونظرتُ إلى الساعة بجانبني . كانت تشير إلى الثانية بعد الظهر . شعرتُ بأنني لستُ وحدي على السرير . أدتُ ظهري نصف دورة في استطلاع متكاسل . تبين لي وجه أشرف تغطيه مسحة سلام خفيفة . بدتُ لي ملامحه متناسقة مع غرفتي ومع ستائرهما التي لم تعرف الشمس قط . كان يتنفس من صدره بقوة . تخرج من أنفه العريض أصوات تشبه الشخير ولكنها كانت أقرب إلى التنهد المتواصل . عيناه مغمضتان في تشقق ضئيل تتبين بين ثناياه لونا أبيض ولا ترى حدقة . كان مغرقا في نوم لذيذ . بعيدا عن كل مشاكل الحياة ، منفصلا عن الزمان والمكان . تفحصتُ في قسما وجهه مليا وشعرتُ باطمئنان داخلي غريب . شعرتُ بأن مكانه يجب أن يكون هنا ، وبأنه الجزء المفقود من عالم غرفتي الذي أعود إلى صمته كل فجر . عالم بارد ورتيب . يسمع ولا يجيب ، يأخذ ولا يعطي . غمرني كُرهُ عارم لكلا را ثم أحسستُ بأنني أشبهها كتوأم . استدرتُ في تناقل بكل جسدي . جعلتُ وجهي موازيا لوجهه المستسلم للنوم في هدوء . ابتسمتُ في كسل صباحي ، واحتواني اطمئنان طفولي أعادني إلى الحصر الأصفر الذي كانت أمي تفرشه لنا للقبولة ونحن صغار .

لفتحني أنفاسه وهي تهتزّ في إيقاع منتظم حملني برفق إلى شبه غفوة.

تماوجت الألوان واختلطت الأصوات. فجأة، رأيت أشرف يرتع وحيدا في القرية ويقوم بكل الأعمال. كان هو المزارع والشرطي، وكان ساعي البريد وقائد الشاحنة. كان عمود النور والبئر. لم يكن هناك إنسي يساعده، وبدا المكان خاليا من الدواب والحيوانات. شعرتُ بأنني كنت أرافقه من بعيد إلى ذلك العالم المهجور. كنت أحلق فوق رأسه ربّما؟ لا أدري. كل ما أعرفه هو أنني كنت معه، رغم أنني لم أكن قادرا على محادثته مهما رفعتُ صوتي. كان من الواضح أنه لا يراني ولا يسمعي. علامات التعب والسأم كانت بادية على قسماته رغم أن ابتسامته المعهودة لم تنزل مرسومة على وجهه. الفرق أنها كانت ابتسامة جامدة، باردة. ابتسامة مخنّطة بين وجنتيه كأنفراج شفّتي رجل فاجأه الموت في لحظة نشوة!

ثم رأيتَه يجزّ عربة عمّي خليفة بائع الحليب، بدل الحصان المريض. لم أستغرب ذلك بقدر ما استغربت غياب عمّي خليفة عن ظهر العربة. ربّما رحل مع الذين رحلوا! أو ربّما فضل الموت على الرحيل! اقتربت لأتبيّن الشخص الذي يقود العربة. دعني أقرب قليلا. أسمع فرقعة سوطه الجلديّ على ظهر أشرف فيقشعرّ جسدي من زوبعة الأصوات. هل هذا حلم؟! كلاً، الأصوات واضحة وجليّة.. وها هي خيوط الدماء تسيل ببطء على ظهر صاحبي دون أن تبدو على وجهه أي آثار تدلّ على الألم. قطعاً هذا ليس حلماً بل هي حقيقة واضحة وجليّة. دعني أقرب أكثر لأتملّي من ملامح هذا الوحش مصاص الدماء. صرختُ بصوت مشروخ: "توقف يا هذا.. توقف! أرجوك أن تتمعّن جيّدا فيمن تجلّد. ألا ترى أنه يمشي على اثنين وليس أربع؟! ألا ترى الآن أنه قد بدأ في

التأوه من الألم وأنه لا يسهل؟! ألا ترى ألا ذيل له وأن وجهه مشوه
بمرض آدمي؟!". أخذت في الاقتراب أكثر فأكثر، وأخذت الرؤيا
تتضح في صورة لا شك فيها. كان الرجل "ماتادورا" إسبانيا كنت قد
رأيت وجهه على الصفحة الرئيسية لإحدى الصحف مؤخرًا. أظنه قد
قُتِلَ بعد أن طعنه ثور جامح في بطنه فبعثر مصارينه على الحلبة! إنه فعلا
ذلك المصارع الذي أراه الآن بصدد تعذيب رفيق دربي الذي لم ينفك
لسانه عن اللهج بكل عبارات الامتنان إثر كل ضربة سوط! صرختُ
بكل قواي وأنا أركض تجاه ذلك المشهد الشع: "أتشكره يا أشرف؟ هل
جنت أم أصاب عقلك مس من الشيطان؟! أتشكره وهو يريد قتلك!
دعني أفك قيدك يا صاحبي. دعني أخلصك من هذا العذاب الأليم!".
ولم أكد أضع يدي على اللجام لأفكته حتى نظر إلي أشرف في إصرار وتحذ
ثم صرخ بقم يقطر دما: "ابتعد عني أيها الغبي، لماذا تريد أن تحررني من
لجام الرحمة! اغرب عن وجهي وعُد عندما تعرف ما ستفعل بي بعد أن
تعتقني!". تفحصت وجهه في رعب شديد وأطلقت صرخة لم تتجاوز
النصف الأسفل من صدري. لم يكن صوته المشروخ سوى صوتي، ولم
يكن وجهه الدامي سوى وجهي!

انفجرت صرخة ثانية من أغوار صدري. هذه المرة، كانت قادرة
على اختراقه إلى فضاء الغرفة المظلم. انتفض أشرف كمن أصابته صاعقة
كهرباء وأشعل نور الأباجورة الصغيرة بحركة ميكانيكية سريعة:

- بسم الله الرحمن الرحيم... ما بك يا صديقي؟

- اللعنة. أظنني كنت أحلم. رؤيا سخيقة ورهيبية! قبح الله الخمر،
تملاً رأسك نشوة في الليل ثم تتخذة مصباً للمزابل عند طلوع النهار!

- معك حق. ناولني سيجارة.

- سيجارة؟ قبل الفطور؟ ألا تنتظر لشرب قهوة معا؟

- فيما بعد... ربّما. أمّا الآن فناولني سيجارة... آه، رأسي يؤلمني!

مددتُ يدي إلى الأرض. أمسكتُ بعلبة السجائر والقداحة ورميتُ
بهما على صدره الممدّد. أشعل واحدة وارتفع بنصفه الأعلى متخذا
وسادته فاصلا بين ظهره والحائط. رفع رأسه عاليا ونظر إلى السقف
في شرود فاطر. أخرج دوائر دخان من فمه وظلّ يتابع تحلّلها في الهواء
بسداجة طفل صغير. انطلقت من فمه سعلتان ثقيلتان سمعت لهما
خشخشة سوائل متعقّنة في صدره. بلع ريقه بكلّ ما أخرجت رثناه من
وسخ وقال بصوت مبحوح لم يزل النعاس يشوب نبراته: ليلة أمس...
ال Espedano... مذهل! لم أر حريبا في حياتي بهذا الجمال! من أين
يأتون بهنّ؟ شيء لا يصدّق!

- ألم أقل لك إنّك ستنسى اسمك عندما تدخل ذلك المكان!

- من ذلك عليه؟ أم أنّك اكتشفته مصادفة؟

- "أنا توليا" المومس. المومسات يا صديقي يعرفن كلّ شيء ويتعاملن
مع كلّ الأشكال. إن أردت أن تعرف أيّ شيء عن المدينة: مطعما، حانة،
حلاقا أو حتى كنيسة، فهنّ خير دليل. قد ننسى أحيانا، أو ربّما تنسينا
صفقة الجنس السريعة التي نبرمها معهنّ أمهنّ يستقبلن الحرفاء من كلّ
أنحاء برشلونة.. بل من كلّ أنحاء إسبانيا. ينمن مع كلّ أصناف الرجال،
وفي بعض الأحيان مع النساء أيضا.

- النساء؟ هل يُعقل هذا؟!

- والمتزوّجات أيضا! للشهوة أسرار خفيّة يا عزيزي. لو علمت ما
يختبئ في رأس كلّ شخص تقابله لتصدّعت عظامك روغًا.. أو ربّما قرفا
.... ها ها ها!

- اللّعة على صنف النّساء!

- أخبرتني أناتوليا وأنا أنتهي منها ذات ليلة، أنّ الكثير من الرّجال
الذين يتعاطونها متزوّجون بنساء في قمّة الجمال. هم يأتونها طلبا لتغيير
مذاق الجسد لا غير! الجمال يتحوّل إلى قبح إن امتلكته يا صديقي،
وللأجساد الممنوعة - مهها بلغت بشاعتها - إثارة من نوع خاصّ! أناتوليا
مثلا ليست جميلة، بل هي أقرب إلى الضخامة والترهل من أيّ امرأة أعرفها،
ولكن لها ميزة عن باقي العاهرات. تحبّ أن تتحدّث طويلا بعد العمليّة..
وتحبّ أن تسمع! كلّ ما يحتاجه رجل من امرأة أحيانا: أذنان وابتسامة!
أناتوليا عاهرة خاصة جدًا. لديها حبّ استطلاع كطفلة في الخامسة عشرة.
لكنّها في الخامسة والأربعين، وزوجها الذي اختطف ابنتها الوحيدة قبل
أن يرحل إلى مكان مجهول. كانت عيناها تشتعلان كقنديل زيت عندما
كانت تسألني عن حياتي وعن الظروف التي قدفت بي إلى فراشها. لم أر
وجها بذلك التوهّج وتلك اللهفة إلّا وهي تتبادل معي الحديث! عندما
أمتطيها، تتحوّل عيناها إلى عدستين ثابتتين كعيني دمية من الشمع. وبعد
أن أطلق صرخة الخلاص من سوائلي الداخليّة، تعود الرّوح إليها لترتمي
معني في أحضان أحاديث عابرة. أحاديث فيها الكثير من رائحة "البلاد"
وكذلك الكثير من روائح أخبار ابنتها الضائعة التي بلغت الخامسة من
العمر منذ تسعة عشر عاما! لم تفقد هي الأمل في الاهتداء إلى مكانها،
ولم تتوقف عن شراء الهدايا لها عند حلول ذكرى ميلادها كلّ عام!

يجيب أشرف بصوت مبحوح لم يتخلص بعد من آثار النعاس:

- أمومس هي أم عشيقة لك؟

- مومس طبعاً! وأنا أحتقر ما تفعله.. بل أمقته! ولكن أحياناً، عندما أجد نفسي ضجراً إلى حد الاختناق، أتجه ناحية الماخور القديم وأطلبها. كثيراً ما كنت أجلس طويلاً في انتظار أن تفرغ من زبائنها. أفضل الانتظار على أن أدخل غرفة أخرى فيها امرأة شاغرة لا أعرفها!

- هل يُعقل هذا؟ تدفع المال من أجل رؤية نفس الجسد مرّات ومرّات؟!!

- لا أدري... ربّما.. لا أعرف! كنتُ أشعر بدفء في وجودي معها، وكانت تداعبني كطفل لا ملجأ له. قالت لي ذات مرّة، في مزحة ذات معنى: "إن استمررت في انتظاري عند الباب في كلّ زيارة.. سأقع في حبك!". غيرتُ وجهة الحديث بسرعة وسألتها إن كانت تعرف مكاناً يمكن لي أن أشاهد فيه نساء عاريات من الصنف الفاخر! تلبّدت ملاحظها بغيوم من الضيق المفاجئ، وقالت: "كلّ النساء فاخرات يا عزيزي. أنت فقط محتاج لأن تكبر أكثر لتدرك ذلك!". بعد ذلك، لبستُ قميصها الخفيف ولبستُ ثيابي. عند خروجي، قبلتني على وجنتي وأخبرتني عن الـ Espedano. ومنذ ذلك اليوم، أقلعتُ عن انتظارها، وعدت إلى الصفقات الباردة مع ساكنات الغرف المجاورة.

نهضتُ بثناقل، وقبل أن أغسل وجهي.. وضعتُ قهوة تغلي على السخان البدائي:

- سأخذ دشاً ساخنًا... انتبه للقهوة!

تركته يدخن سيجارته الثالثة في نفس وضعه الامتدادى ودخلت الحمام آملا أن يأتيني الماء الساخن عبر الأنابيب. دخلت عاريا تحت قطعة الحديد الصدئة وأدرت مقبضين أحدهما أحمر والآخر أزرق. من الثقب الصغيرة اندفعت مياه باردة وخزنتني كالإبر في كل مكان. لعنت السماء وارتجفت كجرو لقيط. تكيّفت مع برودة الماء بعد لحظات، وبدأت في فرك أعضائي وأنا أعطس من حين لآخر. أقلت المقبض الأحمر. لم تعد لي حاجة به: "الماء الساخن لن يأتي اليوم.. فهو يأتي مرة كل شهرين... يظن أنه يغيظني بذلك.. ولا يعلم أن جلدي تعود معانقة الكائنات الباردة!". أغلقت المقبض الأزرق فتوقف المطر البارد. ظللت أرتجف إلى أن لففت المنشفة البالية حول جسدي. تذكرت الفوطة ذات الخطوط الخضراء التي كانت أمي تلفها حولي وأنا صغير أظفر ماء. كانت تسخن الماء على الوابور لكي نستحم في الشتاء. كنا نفعل ذلك في المطبخ.. وكانت حيطانه دافئة. تذكرت عندما كانت تحملني وأنا ملفوف في تلك الفوطة إلى الغرفة المجاورة. كانت تلبسني ثيابي وتقبلني قبلة "حمام الشفاء" وهي تغني أغنية من أغاني الأفراح. دفعت باب الحمام لأستطلع أخبار القهوة. كانت أخبارها لا تسر. فارت وانسكب نصفها على السخان. احترق ما بقي منها في قاع "الجزوة" الحديدية وتصاعدت منها رائحة فحمية. أطفأت اللهب الأزرق الذي كان يشتعل على الكانون والتفت حولي بحنق:

- ألم أوصيك أنت تتنبه إلى...!!

وجدت نفسي أخاطب فراشا منفوش الأغطية، عليه منفضة نحاسية وعلبة سجائر مفتوحة. لم تكن هناك أنفاس بشرية في الغرفة سوى أنفاسي،

وصفني الصّمت بقفايده اليسرى كما كان يفعل بي سيّدي في مدرسة القرية. بللّت خرقة ماء في الحوض ومسحت آثار الحريق. عصرتها فنزلت منها سوائل بيّنة تشبه الدّم الفاسد. تمّنت أن يعصرني أحد بنفس الطريقة لتخرج منّي نفس الموادّ المحترقة فتصبح الرّؤيا أكثر وضوحًا.

وضعت قهوة ثانية تندفأ على نار هادئة، وجلست على الكرسيّ القديم أنتظر فورانها. أشعلت سيجارة وأنا أنظر إلى البخار المتصاعد بهدوء من فوق إناء المعدن. كانت ربّما أوّل سيجارة أدخنها قبل الأكل في حياتي. يقولون إنّ التدخين قبل تناول الفطور أكثر مضرّة. حمير وأغبياء! التدخين قاتل في كلّ وقت وفي كلّ زمان ومكان. أدركت وأنا أتجرّع مرارة قهوتي، في نفس الفئجان الأبيض العتيق.. وفي نفس الغابة الكثيفة من الصّمت.. تماما مثل عصر كلّ يوم، أنّ للتدخين أختا توأمًا اسمه الوحدة. ارتسمت على وجهي ابتسامة ساخرة وشعرت بعجز دفين يتخبّط بداخلي. انتفضت من مكاني قائلاً لنفسي في تكبرّ يائس: "الجبان صعد بسرعة خوفاً من كلارا، سأرمي بهاتين الكلمتين في وجهه عندما أقابله في الحان بعد ساعتين. سيهزّ بكتفيه كالعادة وسينكر. ولكنّي أعلم بأنّ ذلك سيؤلمه كثيراً.. وهذا وحده كفيّل بأن يطفىّ النّار المتأجّجة بداخلي!.." بقيت ساعة ونصف على موعد الشغل.. ماذا أفعل الآن؟ لا أريد أن أبقى هنا. جوّ الغرفة خانق ومتملئ برائحة النّوم والملل. أحتاج لأن أشمّ قليلاً من الهواء! خرجتُ شبه راکض. تعمّدتُ ألاّ أنظر إلى فوق... إلى باب كلارا. من الأكيد أنّه الآن أمام محاكمة صعبة! كم سيسرّني سماع شكواه هذه اللّيلة!

لمست وجهي خيوط حريرية لشمسٍ تستعدّ بتأنٍ حكيمٍ للغوص في أفق الغروب. أيام معدودات ويعود الربيع إلى برشلونة. كل عام مع رحيل الشتاء يغمرنى شعور غامض بأن الطبيعة تحتفل بالشفاء من أزمة موجعة.. وبأنها تنتصر من جديد على الزواجع والأعاصير... وبأنها تحمل لي أخبارا سارة... وبأن أشياء بداخلي ستتغير. إحساس غامض وخاطيء يفرض نفسه عليّ كل عام. إحساس لم أبدل جهدا في مقاومته قط. أتركه يداعب حواسّ الأمل في قلبي لمدة وجيزة، أتلذذ خلالها بطعمه قبل أن يذوب في الهواء كأغنية قادمة من بعيد.. ذاهبة إلى البعيد! الربيع والصيف - فصول الفرح التي تأتي جديدة كل عام ثم تصبح قديمة بعد فترة - لا يمكن لها أن تغير ما بنفسني! حزني على أمي، مقتي لوالدي، خوفي من سيد المدرسة... ووحدتي! ووحدتي في القرية وبين سكانها. ووحدتي على سطوح المنازل. ووحدتي هنا! هل يمكن لبضعة فصول أن تخدم سيلان أنهار بركانية كهذه؟ لا أظن! ما يلفظه البركان من هم لا يمكن أن يعود إلى جوف الأرض. وما تفعله الحياة بالإنسان لا يمكن أن يعود إلى هوة النسيان. السوائل الحمراء الحارقة التي تسيل على أغشية قلوبنا تحتاج إلى أزمة

ودهور طويلة كي تبرد وتتحجر. وعندما يحدث ذلك، تتبعثر الأحجار على دروبنا فنصطدم بها ونتعثر. تدمي أقدامنا وجباهنا. نصرخ.. ولا يسمع صراخنا أحدا!

تذكرتُ أمي فجأة! تملكنتني رعشة خفيفة وإحساس بقوة خفية تدفعني إلى الأمام كسيل جارف. قررتُ أن أمشي على صخوري. كنت أعرف أنني لن أقدر على تحطيمها، لن أقدر على تفتيتها ونثرها في الجوّ كالغبار الأحمر. كنت أعرف ذلك! ولكنني صممتُ أن أدوس عليها! لا بدّ أن تدمى قدمي لكي أنجح في رحلتي هذه. لن تضيع دموع أمي هباء ولا بدّ أن أعود يوماً إلى قبر "سي الهادي" لأهمس لحجره الأبيض: "انظر كيف أصبحتُ بدونك!!".

الحانة لا تبعد كثيراً عن البيت. تباطأتُ في المشي لأقتل الوقت. كان الوقت يقتلني ببطء أكثر. وقفتُ أمام بائع الكتب فاشترت قلماً وبضع أوراق. منظر كتب لا أستطيع فهمها كان يوجعني دائماً. لطالما تمنيتُ أن أكمل تعليمي وأصبح ضابط شرطة. وهأنذا في بلاد غريبة أحاول أن أمشي جنب الحائط حتى لا تلاحظ الشرطة أنني بلا هوية. دخلتُ مقهى "التريفلو" لأشرب "إسبريسو"، فأنا أعشق ذلك الطعم المركز للقهوة في هذه الساعة من اليوم. جلستُ في زاويتي المعتادة. لم يكن هناك سوى زبون واحد يجلس في الزاوية المقابلة صامتاً، ينظر بشروء من النافذة. إحساس دفين ما أوحى لي بأنه لم يكلم أحداً منذ أيام. عندما يكون الإنسان وحيداً، لا يجرؤ على النظر إلى عيون الناس في المقاهي. يتصنع الشروء أو قراءة المجلات.. أو ربّما كتابة الرسائل. نريد أن نوهم الناس بأننا مشغولون دوماً وبالتالي نحن سعداء. يفوتنا بأنهم لا يهتمون

في الحقيقة لأي شيء نفعله... وأننا في الواقع لا نخادع إلا سعادتنا.
"أرماند" صاحب المقهى، وهو النادل الوحيد فيه. في منتصف
الأربعينيات، ورأسه فضي اللون من الشيب. إذا تملّيت في وجهه لاحظت
ضياءً وهدوءاً يملآن قلبك تفاؤلاً وطمأنينة. قويّ البنية، وعضلات
ساعديه بارزة كمصارع رومانيّ. على ساعده الأيمن وشم لصورة امرأة
منكسرة الملامح، قد تكون حبيبته أو أمّه. لم أسأله قطّ من تكون تلك
السيدة الحزينة المنحوتة ملامحها على جلده رغم أنني أعرفه منذ زمن
وصولي إلى هذه المنطقة. كان عندي اقتناع دفين بأننا نرسم أوجاعنا
على جلودنا، ولم تكن لديّ رغبة في إثارة أيّ حزن في قلب هذا الرّجل
المريح. كان طيب القلب بعكس ما توحى به صلابته تكوينه الجسمانيّ.
يعشق الحديث عن الصّيد وعن كرة القدم، وكان يعتبر نجوم فريق
برشلونة آلهة تمشي على وجه الأرض. ضرب على كتفي بحرارة وسألني
عن حالي. تعجّب لغيابي عن المقهى لفترة أسبوعين فطمأنته بطريقة
آليّة بأنني بخير وبأنّ مشاغل الحياة قد تمنعنا عن بعض الأمكنة المحبّبة
إلى قلوبنا أحياناً. تبادلنا أحاديث سريعة وعفويّة فيها الكثير من حبّ
الحياة ومن التفاؤل بحلول الرّبيع. كان يعرف نوع القهوة التي أشربها
بحكم العادة: فنجان "إسبريسو" دون سكّر وكأس ماء بها قطع من
الثلج المكعب. انصرف ليعصر القهوة وانفردت أنا بوحدي مرّة أخرى.
لاحظتُ أنّ الرّجل الصّامت في الزاوية قد شرع في تصفّح مجلّة فأطرقْتُ
مبتسماً وشرعتُ في كتابة رسالة لأمّي. أكملتُ الرّسالة وتجرّعت ما
بقي في الفنجان الصّغير بعجل. نسيْتُ أنني أحتاج إلى ظرف وطابع
بريد! أصبحتُ أنسى كثيراً هذه الأيام! دفعت لأرماند ثمن القهوة.

شكرته على حُسن خدمته واعدًا إياه بالعودة في القريب العاجل،
وغادرت مسرعا.

كانت الشمس قد اختفت. حلّت مكانها أضواء مصابيح المساء
المغروسة كأشجار اللؤلؤ على جوانب الطريق. بدأت قطرات المطر
تداعب وجهي كحبات العقيق وأحسست بالانتعاش. تحسّست جيبي
الخلفي لأتأكد أنّ الرسالة محمية من البلل، وأسرعتُ الخطى متّجها إلى
نفس بائع الكتب. اشتريتُ ظرفا وطابع بريد. أخفيتُ الرسالة وبعضها
من الأوراق الماليّة في المستطيل الأبيض ممّرا لعابي على شفّتيه. أغلقتُه
برفق ودوّنتُ عليه عنوان أمّي وفي قلبي طوفان من الحنين. قذفتُ به في
العلبة الحديدية متمنيا أن أكون مكانه. كنت أحسد الرسائل كثيرا لأنّها
تسافر حيثما شاءت دون تأشيرات عبور!

اشتدّ المطر فتحوّلت خطواتي العجلى إلى ركض سريع. دفعتُ باب
الحانة بقوة من يريد الاحتماء، واندفعتُ إلى الداخل. صفعنتني رائحة
الدخان والأكل. كنتُ متأخرا عشر دقائق عن موعدتي. رشقني خوانيتو
بابتسامه مسمومة ونظر إلى ساعته خفية. لعنته في داخلي وأومأتُ له
برأسي في تحية باردة.

دخلتُ الحجرة الخلفية. استبدلتُ قميصي بقميص الشغل البنفسجيّ.
في طريقي، مررتُ بالمطبخ وسلّمتُ على "عيسى" الطباخ الصوماليّ
الخفيف الظلّ. تحدّثتُ معه قليلا وأخبرني نكتة بلهجته العربية الخاصّة.
معظم نكته كانت قبيحة المعنى ولكنها كانت تضحكني دائما. لم يكن
المطبخ في حالة هيجان بعد، فالليله كانت في بدايتها ولم يكن في الحان
سوى بعض الزبائن. كان الأخ عيسى من فصيلة "تحت الطاولة" مثلي

أنا وأشرف تماما. وكان ينفرد عَنَّا بعشقه المفرط للنساء المكتنزات. قال لي ذات مرّة: "الأوغاد ممن يعيشون تحت الطاولة، هم في بحث دائم عن التحيفات أو العجائز لسهولة الزواج منهن من أجل تضييق الأوراق. أمّا أنا، فيلزمني امرأة بخصوبة الأرض. المرأة المكتنزة هي الأنثى، هي التي تملك ما لا يملكه غيرها من النساء!"

- "ربّما تحبّ الجسد المكتنز لأنك لم تذقه بعد يا عيسى!" رددت عليه بسخرية.

- ربّها، لا أدري. لم أفكر في ذلك قطّ.

- والأوراق؟!!

- عندما يحين وقتها، ستأتي دون عناء أو تفكير. المهمّ أنني أكل وأشرب ولا أمدّ يديّ لأحد. أمّا المرأة التي سأتروّجها في يوم ما، فلن تكون جوفاء.. حتى وإن كلّفني ذلك العيش في حرّ هذا المطبخ طوال عمري!

أذكر أنني حسدتُ عيسى على قناعته ذلك اليوم. وأذكر أنني احترمتُ أنّه ما زال يضع "الحبّ" في أوّل قائمة أسباب وجوده. برز وجهه خوانيتو من وراء باب المطبخ صارخا: "صحنان من المحار المغليّ وصحن بطاطا مقلية، هيا فلتتحرك!".. كان ذلك أسلوبه الساذج في إعلامنا بأن الحديث في المطبخ قد انتهى، وبأنّ عيسى مزروع في تلك الغرفة التي تشبه جهنّم فقط ليجهّز أطباقا للسكاري. عندما تكون "تحت الطاولة".. لا فرق بينك وبين "الطاولة": لا حديث ولا تنفس، تحمل ما يضعوه فوقك ولا تنطق!

”سأتركك لعملك الآن، الوغد بدأ في حركاته السّمججة! عليّ أن
أنسحب إلى البار. أراك فيما بعد يا صديقي!“ غمزني عيسى موافقا، ثم
سمعتة - وأنا أدير ظهري له - يزجر ببعض الكلمات الغريبة المتداخلة.
أدرت بحدسي أنّها لعنات صوماليّة على رأس خوانيتو! فتحتُ زجاجة
بيرة ووضعتها أمام ”فرناندو“ أوّل زبائني. تبادلنا أحاديث عابرة وسألته
- دون اكتراث داخليّ - كيف كان يومه. مضى يهذي ولكنّي لم أكن
أصغى لما كان يقول. رأسي كان مشغولا، وطرف عيني اليسرى كانت
تترصد أشرف الذي كان يصغي باهتمام شديد لشابّ أصلع على زاوية
خوان البار. أذكر أنّي رأيت هذا الشاب يرتاد الحانة في الماضي القريب
ولكنّه لم يكن من زوّارها المواظين. كان يهزّ بيديه وهو يحدث أشرف
وكأنّه يصف شيئا. أمّا أشرف فقد كان يسمع ويهزّ برأسه ولا يجيب إلّا
قليلا. تولّد لديّ شعور بانقباض شديد لذلك المشهد، ولم أبذل جهدا في
معرفة السّبب. سقيتُ فرناندو بيرته الثانية وانشغلت معه من جديد في
توافه الحديث. بدأت الحانة تمتلئ بالخفافيش من الحرفاء. أدار خوانيتو
زرّ المسجّل ليرفع من قوّة صوت موسيقى الفلامنكو المنبعثة منه. هذا
الوغد لا يفعل شيئا في ليلته سوى التّجول متبخرا كملاك من متصر في
صالة الحانة. يوزّع ابتسامته الصفراء على الجميع. ينهر سانتو بصوت
مرتفع ليحثّه على المزيد من الخفّة في تلبية طلبات الحرفاء. يدخل إلى
المطبخ من حين لآخر ليستعجل الأطباق من بين يدي ”عيسى“ الملوّثين
بزيت للقلي لم يتغيّر منذ شهور. أمّا نحن (أنا وأشرف) فقد كان دائم
الحرص على عدم مضايقتنا. خيال كلارا كان بيننا وبينه طوال الوقت.
كان ثعلبا عجوزا، يتقن فنّ اختيار المعارك التي يخوضها. في آخر الليل،
يقفل الحنّارة. يحمل معه حصيلة اليوم من المال إلى بيته. هناك، يفعل ما

يشاء، ويحسب كيفما يحلو له. هناك، يلمع الذهب تحت الضوء ثم يختفي منه الكثير تحت الأرض. الباقي يسلمه في آخر الشهر إلى كلارا المريضة ولا يدور في ذهنه أنها قد تكون مجنونة ولكنها ليست غبية!

في تلك الليلة لم أعاتب أشرف على تركه غرفتي دون استئذان عصر ذلك اليوم. لم أرد أن أرمي أمامه حقيقة جنبه أمام سيّدته. أصبح حساسا تجاه مثل هذه المواضيع ولم أشأ أن أعقد العلاقة بيننا أكثر. قرّرت ألاّ أتدخل في شؤونه وأن آخذ من صحبته بقدر ما يحلو له أن يعطي. تلك الليلة كان مشغولا مثلي بخدمة الخفافيش السكارى ولم نتحدّث طوال السهرة إلا قليلا. أراد أن يلمح لي بأن كلارا عاملته ككلب وسخ جراء قضائه الليلة في صحبتي، ولكنني غيرت مجرى الحديث في تعمد واضح. بين حين وآخر كان يعود إلى التهامس مع صاحبه الأصلع وكان ينظر إليّ مبتسما.

ضايقتني ذلك بعض الشيء ولكنني تظاهرتُ بعدم الاكتراث. انتابني شعور خفيّ بأنّه يدبر أمرا ما ولكنني كذبتُ نفسي في مراوغة ساذجة. حاولتُ بكلّ قوتي تجاهل تلك الأفكار وانهمكتُ في صنع إيريق "سانقريا" كان سانتو قد طلبه مني لأجل زبون مخمور في الرّكن. "سانتو" لا يجادثني خارج نطاق طلبات الزبائن، وأنا أبادله نفس الشعور. وضعتُ الإبريق على طبقه وأدرتُ له ظهري لأرصف بعض زجاجات النبيذ داخل الثلاجة. بعد ذلك شرعتُ في مسح الخوان وإفراغ المنافض. فجأة نهض الأصلع عن المقعد الخشبي الطويل الملاصق للخوان وبدا أنّه يستعدّ للمغادرة. تملّيتُ في هيئته دون أن يلاحظني. كان متوسط القامة، لا يتجاوز منتصف الثلاثينيات.

من أذنه اليسرى تدلى قرط ذهبيّ مستدير، وكانت بطنه متوسّطة الانتفاخ تحت قميصه الأسود الضيق. كان يلبس بنطلونا أبيض وحذاء رياضيًا خفيفًا. فوق ظلمة قميصه اشتعلت قلادة ذهبيّة تدلىّ منها صليب لامع. كان أوروبيًا دون أدنى شكّ، وكان وجهه يتقد ذكاءً كذلك الذي نلمحه في وجوه السّحرة المتجولين. تفوّه ببضع كلمات لأشرف لم تحمل لي منها موسيقى الفلامنكو شيئًا. بعد ذلك ودّعه بحرارة وتعانقت إبهاما يديهما وكأتهما أصدقاء منذ زمن بعيد! أشار إليه أشرف وكأنّه يعده بمخابرة تلفونيّة، ثمّ افترقا كلّ إلى جهة. عبر النافذة اليسرى للحانة لمحت الشابّ الأصلع يركض منحنيًا تحت وطأة المطر، ثمّ أحسستُ بيد أشرف تقبض على ذراعي اليمنى من الخلف بقوة.

حملتُ كلماته رائحة الكحول إلى أنفي، واستقرتْ جملة واحدة في رأسي: "ذلك هو الشخص الذي حدّثتك عنه!". التفتُ بوجهي ناحيته ورأيتُ عينيه تلمعان في خبث. قبل أن أتفوّه بكلمة، أشار لي بما معناه أنّ الوقت الآن لا يتسع للشرح ثمّ انزلق كحبيّة رقطاع داخل المطبخ. عاودني نفس الشعور بالضيق خالطه الكثير من الغيظ هذه المرّة. فتحتُ زجاجة بيرة وتجرّعت نصفها دون تنفّس. احترقتُ حنجرتي واندفعتُ فقايع الهواء كالخناجر من أنفي. وضعتُ الزجاجة على الخوان لبضع ثوان ثمّ أفرغتُ ما بقي بها في جوفي دفعة واحدة. تذكّرتُ أنّني لم أكل شيئًا منذ استيقظتُ ثمّ تجشأتُ كخروف متعب. اشتدّت الغوغاء في القاعة ودارت في رأسي سكرة مفاجئة داهمتني كقطار.

نبهنا خوانيتو عديدًا من المرّات إلى أن تعاطي الخمر أثناء العمل ممنوع، ولكنني لم أنصع لذلك الأمر قطّ. ذلك لأنني كنت أدفع ثمن ما

أشربه في الحين. وكذلك لأنني كنت أشعر باحترام أكثر لزبائني ورأسي في حالة دوران. أشرتُ لخوانيتو بأن يحرس خوان البار لبضع لحظات فهزّ رأسه موافقا في ضيق واضح. دلفتُ إلى المطبخ فوجدتُ أشرف يأكل على طاولة خشب صغيرة متخذًا صندوق نبيذ فارغ كمقعد. كان عيسى يقشّر بعض الخضراوات ويتحدّث بصوت عال ليتغلب على زئير الثلاجة العملاقة وعلى هدير محرّكات التهوية المتهرئة. تظاهرتُ بأنني كنت أريد سيجارة من سجائره الثقيلة لكي "أعمّر" رأسي. أشار إلى جيبه بيديه المبلّتين فهيمتُ قصده. زرعتُ يدي في جيب منديله المتسخ. سحبتُ علبة السجائر الزرقاء وأخذتُ منها سيجارة. ألحّ عيسى في كرم صحراويّ على أن آخذ من العلبة قدر ما أريد، ولكنني شكرته مكثفيا بواحدة. رمقتُ أشرف بنظرة خاطفة وأنا متّجه إلى الخارج، فغمزني بلؤم موحيا لي بأنّه سيلحق بي في الحال. كان خوانيتو قد شرع في خدمة أحد الحرفاء عندما عدتُ وراء خوان البار. أعرف أنّه يكره انقلاب الموازين ولو لفترة قصيرة، وكنت أتلدذ برؤيته وهو يفتح زجاجة لأحد الخنازير بامتعاض وكأنّ يديه لم تخلقا لمثل هذه الأعمال الحقيرة. أخبرني أشرف أنّ خوانيتو بدأ حياته بمسح الطاؤولات وإخراج أكياس القمامة.. هنا في هذا الحان.. أيام كان والد كلارا يديره. الزمن يتحرّك إلى الأمام. يكبر معه الكثيرون ويعلو شأنهم، ومع ذلك العلوّ تصبح الذاكرة ضعيفة وجاحدة. انتبهتُ على صوت خوانيتو وهو يأمرني بلهجة جافّة بمحاسبة أحد الزبائن، وأضاف بأن فرناندو يريد زجاجة بيرة أخرى. فرناندو لا يغادر الحانة إلّا بعد أن يتقيأ في الحّمّام ليفيق ويعود إليه رشده. أسقيه فنجان قهوة ثمّ أطلب له تاكسي قبل أن أقفل المحلّ. كنت أتساءل دوّمًا إن كان له زوجة وأولاد ينتظرونه في المنزل كلّ ليلة.

تجرأت ذات مساء وألقيت عليه السؤال. أجبني بأن ليس له في الحياة سوى كلب صغير يترك له الأكل والماء قبل أن يغادر كل مساء. عندما يعود مع الفجر، لا ينام إلا وقلبه في حضنه. اقشعر جسمي لذلك الجواب. شعرت بحقد دفين يصحو بداخلي، ثم غيرت مجرى الحديث. ومنذ ذلك اليوم لم يعد وجه فرناندو يذكرني بوجه "سي الهادي".

انسحب خوانيتو من وراء البار، وقام بجولة متأنية بين الطاؤولات. تجول بعينه في وجوه الزبائن وكأنه يتفقد جثثا بعد انتهاء معركة. لاحظ أن طاولة في الركن أضحت شاغرة وعليها بعض الزجاجات الفارغة، فأصدر إشارة سريعة لسانتو بأن ينظفها ويكنس ما ترامى تحتها من قشور وأوساخ. اتجه بعد ذلك إلى المطبخ في ملل واضح. اختفى وراء الباب، ثم عاد بعد بضع دقائق. كان أشرف بصحبته. تحدثا بعض الشيء وتبادلا بعض الابتسامات الضفراء، ثم مسح أشرف فمه بكم قميصه واستدار قادما باتجاهي. تلاقى نظراتنا فشكّل قسما وجهه على هيئة قبيحة تثير الضحك. وصلتني رسالته الصامتة: "خوانيتو قرد منافق ودنيء!". ابتسمت موافقا، ولاحظت أن فرناندو قد تجرّع بيرته كزجاجة ماء. أشار لي بيده بأنه يريد أخرى، وناولني مبلغا سخيا مقابل خدمتي. لم يكد أشرف ينزلق وراء البار، ولم أكد أبادره بالسؤال عما كان يقصده بخصوص الشاب الأصلع الذي يشبه الساحر، حتى ركض خوانيتو باتجاهنا وكأن حريقا شبّ في مؤخرته. صاح بأشرف بصوت مبسوح كادت أن تبتلعه أصوات أغاني العجر: "كلارا اتصلت. تريدك في البيت الآن!" احمرّ وجه أشرف حتى كادت ثقبه أن تتفتق. أفرز فمه سبابا شنيعا بلغة لم يفهمها أحد غيري. اهتز الكون لذلك السباب في رأسي

المخمور. تذكّرتُ ما كان سي الهادي يطلقه في فضاء البيت من لعنات على السّماء عندما كان يغضب. كانت أمّي تستغفر بصوت خفيّ وتتنهّد. وكنا نحن نرتجف من الوجع ومحاصرنا الصّمت من كلّ ناحية. قفز أشرف من فوق خوان البار دون أن ينظر إليّ. عبّر النّافذة، وتحت المطر وأضواء المصابيح، تابعتّه بعينيّ. رأيته يكمل لعناته ويركض وقد امتلأ فمه ماءً... ثمّ اختفى!

بلغتُ موسيقى الفلامنكو ذروتها قبل أن تذوب وتختفي. همدتُ أصوات وقع الأكواب والقوارير على الطّاولات الخشبيّة، وارتفعت خيوط الدّخان إلى سقف القاعة فبدتُ كالأشباح المتعبّة. غادر عيسى إلى بيته وشرع سانتو في كنس الأرضيّة ورشّها بهاء متسخ. خوانيتو يعدّ أوراق المال ويضعها بلؤم داخل حقيبة جلديّة. أما أنا، فكنت أطرق الباب بعنف كعادتي على فرناندو. كان يتقيأ أمواله ورقة بعد ورقة في دورة المياه. "قل له إن لم يخرج الآن، سأقفل الحان عليه.. فليتم مع الجرذان الليلة!". بلغه صدى صوت خوانيتو فظهر من وراء باب الحمام ووجهه أبيض كمومياء. طلبتُ له تاكسي وشرعتُ في تنظيف خوان البار وترتيب زجاجات البيرة في الثلاجة. أخيراً.. انطفأت أضواء المكان.

ودعتُ خوانيتو وسانتو. لم يبق من المطر سوى رذاذ منعش وبرودة مغرية تتصاعد من الأرض. حملتُ جسمي المتعب وألقيت به ككيس ثقيل على سريري. تقلبتُ مرّة، ثمّ ثانية. عينايا مغمضتان، وأصوات الحان تقرع كالأجراس جيئة وذهابا في رأسي. أجمل ما في النّوم هو "اللا خوف" و"اللا أمن"، "اللا حبّ" و"اللا كره"، "اللا فرح" و"اللا حزن"! لطالما تساءلتُ في قرارة نفسي:

إن كنا نتلذذ "بلا وجودنا" في النوم مثل هذا التلذذ، فلم الخوف من الموت؟
ولطالما نهمني أشرف: "أنت تسأل أسئلة أكبر من رأسك دوما! اتركها
تسترح ودع الحياة تسير بك كما تسير بكل هؤلاء الخلق!". للحظة
خاطفة برز لي وجه أشرف وصاحبه الأصبع ذو الملامح الغامضة... ثم
غصتُ في "لا شيء" لذيذ!

في عصر اليوم التالي، نزل أشرف إلى غرفتي وطلب أن يشرب فنجان قهوة معي في أي مكان قريب. حين طرق بابي كنت أستعدّ كعادتي للخروج بمفردي للتسكّع في الأحياء القريبة. استجبتُ لطلبه دون نقاش وأغلقتُ الباب ورائي. لفحتُ وجهينا نسيمات هواء منعشة ونحن نغادر البناية سائرين جنبا إلى جنب في صمت. فجأة سألتني مستفسرا عن وجهتنا. أشرتُ بيدي إلى ثاني منعطف على اليمين وقلتُ باقتضاب شديد: "مقهى التريفلو". عاد الصّمت إلينا من جديد ولكنني لم أتماسك نفسي فسألته بعد برهة وجيزة:

- لم تتعوّد أن تطلبني لفنجان قهوة في مثل هذا الوقت المبكر قبل موعد الشغل. هل كلارا مازالت على قيد الحياة؟
- احتفظ بنكتك لنفسك، ودعك من كلارا. أريد أن أحادثك في موضوع مهمّ.
- صديقك الأصلع؟
- نعم، هو بعينه! لم يكن الوقت مناسباً ليلة البارحة لأخبرك بالأمر.

اليوم أفضل، بعيدا عن الجميع. بعيدا عن البار وعن خوانيتو، بعيدا عن
الغرفة وعن كلارا!

- لم تخبرني لم طلبتُك هي بالأمس هكذا فجأة؟

- عندما غادرتُ غرفتك عصر البارحة، صعدتُ إليها فاستقبلتني
بنوبة جنون كالعادة. تبادلنا السبَّ والشتيم، ولمحت هي بأن لا حاجة لها
بي، فتركتُ البيت وأنا أتقد غضبًا. جلستُ أمام الحان أفكر إلى أن وصل
خوانيتو وفتح الباب. سألتني عن سبب وصولي المبكر فتعلّلت بأنني كنت
ضجرا وبأنني فكرت في مساعدته في تجهيز القاعة لاستقبال الزبائن.

... دفعنا باب "التريفلو" وكان أرماند في الاستقبال بوجهه المريح

كالعادة:

- أيّ حظ سعيد يملك إلينا في يومين متتالين!

أجبتُه بلطف: "قهوتك الرائعة يا عزيزي أرماند!"

طلبنا فنجاني "إسبريسو" ثمّ اتجهنا نحو ركن شاغر وجلسنا.

- هيه أشرف، ثمّ ماذا حدث بعد ذلك؟

- لا شيء. شعرتُ المجنونة بالذنب. لم تستطع الانتظار إلى الفجر.
وسوستُ لها الشياطين بأنني قد لا أعود، فاتصلت بخوانيتو لتطلبني على
عجل. توصلتُ إليّ أن أسامحها وطلبتُ أن أضمتها إليّ طوال الليل ولم
تطلب جنسا. والمضحك في الأمر هو أن شياطينها قد يكونون على حقّ،
فقد ترك هذه المدينة الجرباء قريبا جدًا! اسمعني وافتح أذنيك جيّدًا...
اعتدلّت في جلستي وترشفتُ فنجاني بعطش شديد لمذاق البنّ.

اختلطت مرارته بلعابي وطلب لساني شيئا من الماء البارد من الكوب الصغير. تسللت قطعة ثلج إلى فمي، فكسرتها بين أسناني بعصية. أحدثت أصواتا كتحطم الزجاج في رأسي، ثم ميّزت في خضمتها صوت أشرف وهو يروي لي قصة الشاب الأصلع ذي الابتسامة الغامضة:

اسمه "بلانكو". بولندي الجنسية، ولم يكن ذلك اسمه الحقيقي. يرتاد الحانة من حين لآخر لتناول كأس أو كأسين، ولم يكن من فصيلة الخفافيش الذين يقتلون الليل بشرب الكحول كل يوم في خمارة كلارا. قام أشرف بخدمته ذات ليلة، وتجاذبا أطراف حديث سريع حول الغربة وظروف العمل. لاحظ الشاب من لكنة أشرف أنه ليس إسبانيا فسأله عن أصله وعن قصة وجوده في برشلونة. تعمد صديقي الداهية مراوغته في الكلام مخافة أن يكون عون بوليس سري من الذين يندسون في المطاعم والحانات لاصطياد أمثالنا من الذين يشتغلون في "الأسود". لذلك كذب عليه في بداية الأمر وادعى بأنه مهاجر قانوني متزوج من إسبانية منذ بضعة أعوام. أخبره الشاب أنذاك بأنه محظوظ جدا لأن الهجرة إلى إسبانيا عن طريق الزواج أصبحت شبه مستحيلة، خاصة بالنسبة للذين يقطعون الحدود إلى داخل البلاد في ظلام الليل دون تأشيرة دخول. كان أشرف آنذاك في بداية صراعه مع عفاريت كلارا الوهمية، فلم يزد حديث الشاب عن استحالة الأوراق وعن هجمات بوليس الهجرة على المقاهي والمطاعم إلا اشمئزا من حياة الاستعباد التي كان يعيشها مع رفيقته المعتوهة.

بحرفته المعهودة حول مجرى الحديث ليستطلع ما وراء الشاب من قصة وجوده في إسبانيا. أخبره بلانكو بأنه ليس مقبها فيها

وبآته هاجر إلى كندا منذ ست سنوات تيسر له خلالها التحصل على الجنسية الكندية بعد ثلاث سنوات من وقوع إحدى الكيبيكيات في شرك حبه. بدأ العمل في إحدى الشركات المتخصصة في استيراد زيت الزيتون من إسبانيا وذلك ما يفسر وجوده الموسمي على أرضها. سأله أشرف عن سر وجوده في حان فقير كهذا فأخبره بأن له عشيقة تسكن على بعد بضعة أنهج. كان يمضي معها فترة إقامته القصيرة في برشلونة قبل أن تحمله باخرة الزيت إلى مونريال حيث تنتظره زوجته... فرنسية الشمال.. وصاحبة الفضل في استقراره هناك. لم يُخفِ أشرف تعجبه من إتقان بلانكو للغة الإسبانية ومن معرفته الدقيقة بدروب ومسالك برشلونة. لم يكن في الأمر سر سوى أن بلانكو عاش في برشلونة لفترة طويلة انتهت بترحيله إلى بولندا بعد أن داهمه بوليس الهجرة من الباب الخلفي للمطبخ الذي كان يعمل فيه "تحت الطاولة".

بعد سنوات من اليأس في بلد طوابير الخبز فيها أطول من لياليها المثقلة بالألم والحрман، هربه أحدهم على متن باخرة شحن بضائع إلى كندا... ومن هناك تعرّف على زوجته. تنقل من شغل لآخر إلى أن فتح عليه الحظّ بعمل جيّد كمسؤول على شحن وتفريغ صناديق قوارير الزيت التي تشق البحار بين إسبانيا وكندا كلّ ستّة أشهر. وهكذا عاد بلانكو إلى برشلونة. هو نفسه، لم يتغيّر فيه شيء سوى أنّه أصبح يحمل جواز سفر أزرق غير جوازه البولنديّ البائس! فتحت له إسبانيا ذراعيها ناسية أنها طردته شرّ طردة منذ سنوات. عاد ليبارس فيها خيانتبه لزوجته مع عشيقة قديمة كانت تحبه منذ كان يعمل في برشلونة كآلة في أحد مطابخ مطاعمها. سأله أشرف إن كانت الهجرة إلى كندا على قدر من السهولة، فأجابته بأن

الوصول إليها يحتاج إلى الكثير من المال ولكن ذلك يهون لأن فرص الاستقرار القانوني فيها أسهل بكثير من أوروبا.

مضى أشرف محدثني عن انقطاع الشاب عن زيارة الحان لفترة، وعن ظهوره مرة ثانية. استدرجه آنذاك - دون أن يبوح له بحقيقة وضعه - إلى الحديث عن كندا من جديد. عصّره كإسفنجة معلومات عن كل تفاصيل الحياة فيها وخاصة عن الزواج والإدارة والعمل. تعلّل بأن له أخا في الوطن البعيد يرجو الهجرة لأنه عاطل عن الشغل منذ سبع سنوات قضاهما في لعب الورق بين المقاهي. كان بلانكو كريما في وصف تفاصيل العيش في الشمال البعيد. ارتفعت الأحلام المغربية كالبالونات الملونة في رأس صديقي. قرّر بينه وبين نفسه الهجرة بعيدا، ولم يحدثني في الأمر وقتها. صمّم على ادّخار أكبر مبلغ من المال ليرحل من برشلونة إلى الأبد، واعتبر موافقتي على السفر معه أمرا منتهيا حتى قبل أن يفاخني في هذا الأمر منذ يومين. "الآن عرفت لأي سبب كنت تقتل نفسك في خدمة خنازير الحانة!"... لمعت هذه الكلمات في رأسي ولم تغادر فمي. فقط ارتحيت في جلستي وأخذت أدير بقايا الثلج الذائب في نصف الكأس الضبابية. مضى هو في حديثه بتحمّس هادئ تخلّلته سجائر كثيرة تنطفئ لتشتعل من جديد. شرذت عن حديثه وانشغلت بالحرفاء الذين بدأوا يتوافدون على المقهى، وبصوت ماكينة الـ"الإسبريسو" وهي تصفّر كسفينة بخارية قبطانها "أرماند". نظرت إلى أشرف وكأني أتطلع إلى الفراغ وبلغني صوت هذيانه كضجيج دون معنى. بحثت أذناي عن الموسيقى الإسبانية الهادئة التي كانت تتجول كامرأة حزينة بين ثنايا رائحة القهوة في مقهى التريفلو.

امتطيت تلك الموسيقى الجميلة كقطار صامت انساب بي بعيدا عن
كلمات أشرف وعن أحلامه بشقّ البحار إلى أراض مجهولة.

- أتذكّر منذ يومين، عندما حدثتك عن شخص قد يستطيع مساعدتنا
في الرّحيل بعيدا عن هذه المدينة النّحس؟ ذلك هو بلانكو! رأيتَه أوّل
أمس وتأكّدتُ أخيرا أنّه ليس كاذبا وأنّه لا ينتمي إلى بوليس الهجرة.
لذلك قرّرت أن أعترف له بحقيقة وضعنا، وذلك ما فعلته البارحة
عندما رأيتنا نتبادل حديثا مطوّلا في ركن خوان البار.

لم أجب بكلمة. مضى مسرعا في كلماته هذه المرّة. فكّرتُ في تشنّج:
”اللّعنة على هذا اليوم. لم وافقته على المجيء إلى هنا؟ أرماند.. ألا تقلب
الكاسيت في جوف الصندوق الحديديّ! أريد أن أرحل مع الموسيقى مرّة
ثانية. أريد الرّحيل بعيدا عن عنف هذا الأبله!“. أرماند لا يسمع أصوات
الأماني المكتومة ولا صرخات الضجر العابرة. لم يغيّر ”الكاسيت“، ولم
تأت موسيقى أخرى لتجرّفني بعيدا. بقيتُ مغرّوسا أمام أشرف وهو
يمضي في حديثه بنبرة جدية:

- باخرة بضائع ستقلع إلى مونريال بعد شهر ونصف. بلانكو هو
المسؤول عن طاقم الشحن فيها. هو الذي سيتكفّل بدسّنا داخل طاقمها
مقابل ٣٠٠٠ يورو على الرّأس. مبلغ ضخم سيتقاسمه مع أحد عمّال
السفينة الذي سيتولّى المحافظة على سلامتنا حتى نصل إلى وجهتنا على
الضفّة الأخرى من المحيط. هيه... ما رأيك؟ فرصة رائعة أليس كذلك؟
أعرف أنّه مال كثير، ولكن في سبيل الأوراق والعيش في النور كلّ شيء
يهون! ثلاثة أسابيع، أو أربعة على أقصى تقدير، ونكون في أحضان حياة
جديدة! لم أنت صامت هكذا؟ أُن تقول شيئا؟“

”سأحطّم هذه الكأس على رأسك!“... انفجرت هذه الكلمة في صدري كالرصاص، ثم أجبتة بغیظ مكتوم:

- لا أدري ما أقول. قبل كل شيء، ليس معي هذا المبلغ الذي تتحدّث عنه!

... كنتُ كاذبا بالطبع. فقد كان معي ما يعادل الألف يورو، كوّمتها ورقة بعد ورقة تحت سریر غرفتي. معظمها ممّا كان فرناندو یجود به على كلّ ليلة قبل أن ألقى بجسده المخدّر بالكحول داخل تاكسي وأعطي العنوان للسائق. كان يشكرني بلسان ثقيل ويخبرني بأنني أطيب إنسان وأخلص صديق في الدنيا. بعد ذلك، يفتح محفظته بحركة بطيئة ويعطيني ما تصل إليه أصابعه من مال. الخمر تقتل المبالاة في الرأس، وأوراق المال الخضراء تصبح مجرد أوراق لا أكثر!

تقلّبت أحشائي وأنا أتذكّر سي الهادي عندما كان یصرخ: ”ليس عندي فرنك واحد! من أين آتی لكم بالنقود! أتريدونني أن أسرق؟!“. كنت أسمع تلك الجملة تتكرّر كلّما مرض أحدنا وكلّما طالبته أمي في استحياء بثمان دواء!“. ما یختبئ في غرفتي من مال.. لن تراه يا أشرف! فذلك ثمن دوائي إن مرضت، وثمان طعامي إذا جُعت! ليس لي أم هنا تقترض النقود من الطيب والخبيث من أجل أن أشفى أو أكل!“. ترشفت آخر ما بقي من فنجان الإسبريسو. تابعت نهدي فتاة كانت قد دفعت باب الترفللو يُحاصرها شابّ متوسّط الجمال. كان يضع يده اليمنى على ردفها الذي يشبه مؤخرة فرس. تحيّلتها تحتي تصرخ وفخذاها ملتفان حولي، فتحرك نصفي الأسفل في استجابة فورية. أظنني أفكر بذلك النصف في أغلب الأحيان، وذلك هو حال جميع الرجال!

أتى صوت أشرف ينغص عليّ لذّة الحلم مرّة ثانية:

- لا يهمّ، لديّ ما يعادل ال ٤٠٠٠ يورو ممّا ادخرته من الشغل وممّا أتبيح لي أن أمتصّه من كلارا بعد عمليّات الحبّ. كان ذلك دوّما الوقت المناسب لأدعيّ بأنّ أجره الشغل لا تكفيني وبأنّني أحتاج إلى شيء من المال لشراء هذا الشيء أو ذلك. كان يمكن لها أن تطلب من خوانيتو أن يرفع أجره بسهولة، ولكنّها كانت تتلذذ أكثر بإعطائي المال مباشرة. شعور فوريّ بالامتلاك، كان يدّر عليّ أضعاف أجري.

أجبتّه بفتور فيه الكثير من اليأس المصطنع:

- بقي ألفا يورو إذن! لا أظنّنا قادرين على تحصيل مثل هذا المبلغ خلال شهر.

إن كان للشيطان قرنان كما يقولون، فأظنّني لمحتهما ينبثقان من رأس أشرف وهو يجيبني على الفور:

- على العكس، هناك حلّ! لطالما فكّرتُ في مخطّط محبوبك لحلّ هذه المشكلة... والآن حان وقت تنفيذه!

انقضت الليلة في الحانة ككل الليالي. صخب ودخان. مخمورون
وهذيان. خوانيتو وصول ويجول في القاعة ولا يفعل شيئاً. سانتو يكاد
ينكفى على وجهه من شدة الرّكض بالقوارير. وعيسى يقشر البطاطس
وهو يتسم ويعني على أنغام غليان الزيت في المقلاة الصّدئة. أشرف
يستلّ المال من جيوب الحرفاء بجاذبيته المعتادة. وفرناندو يقتل المبالاة في
رأسه ببيрте العاشرة. ثمّ أنا، جسم بين كل هذه الأجسام المتهاكّة، وروح
تهم في عالم بعيد عن موسيقى الفلامنكو وصخب الأحاديث السّخيفة.
عقلي يتأرجح بين أفكار أشرف الشيطانية، وقلبي يتخبّط جزعا في شباك
ما اقترحه عليّ منذ ساعات في مقهى التريفلو. لا أدري كيف استجبتُ
لمشاركته في شيء كهذا لتجميع ما يحتاجه من مال لرحلته المزعومة.
أنا أعلم في قرارة نفسي بأنني لن أرافقه في تابوت الزيت، على باخرة
بلانكو، إلى ما يتصوّر أنّه الخلاص من الحياة السوداء. فلم وافقته...
لم! لم أوهمته بأنني سأكون رفيق رحلته الجديدة، وأنا أعلم بأنني، وفي
آخر اللحظات الحاسمة للسّفر، سأبتسم له معتذراً! سأعذر له وأعلمه
بأنني رغم وحدثي قد تعودت على غرفتي، وعلى رائحة قهوة أرماند.

سأعترف له بأنني أدمنتُ عاهرات الماخور وحواريات الـ Espedano،
وبأن طوابع البريد التي تزين وجه رسائلي لأمي أصبحت تعرفني ولا
تطبق فراقي! لم وافقته على استلاب المال بهذه الطريقة؟ لا أدري! هل هو
الطمع قد طمس ذكرى الشرطي الذي طاردنا منذ شهر كنمر في أدغال
برشلونة؟ ذلك الشرطي الذي وضعنا كقسيس على طريق التوبة بدالي
كخرافة لم تحدث وأشرف يضع بين فنجانَي أسبريسو خطة سرقة محتومة
بختم أبالسة جهنم!

مضت ثلاث ليال لم تخل فيها أحلامي من شيخ الشرطي. في الليلة
الرابعة، أقفل خوانيتو باب الحانة الحديدي كعادته وأشار إلينا بيده
مودعا دون أن يفتح فمه بكلمة. في تلك الساعة التي يشتد فيها ظلام
الليل قبل بروز الفجر، احتضن خوانيتو حقييته الجلدية تحت سترته
الرمادية القديمة وهرول مبتعدا تحت أنوار المصابيح الهادئة. جلس سانتو
على حافة الرصيف وأخذ يربط حذاءه بهدوء ثم اختفى في عتمة الأزقة
النائمة بعد دقائق. سكون رهيب كصمت القبور تشوبه من حين لآخر
أصوات خريشة بعض القطط الباحثة عن بقايا الطعام بين أكوام المزابل.
اهتز صدري بقوة التنفس وكادت ضربات قلبي أن تصم آذاني عندما
شرع أشرف بفتح كيس بلاستيك في إحدى المنعطفات المنعزلة التي لا
تبعد كثيرا عن باب الحان. ناولني جوربا نسائيا كان قد حوله بمهارة
إلى قناع يلتصق بالوجه. ارتديته على الفور ونظرتُ إلى وجه صاحبي
المختفي وراء قناع مثله فلم يتبين لي من ملامحه غير معالم مشوهة. معالم
غامضة غموض الليل.

رمى لي بمعطف أسود وحذاء رياضي قديم. كانت رائحتها كريهة،

ولكنني سددت أنفي وأكملت ما تبقى من إجراءات التحقّي باحتراف غريب. انتصب أمامي الشيطان كشبح أسود، ثم رفع قناعه للحظة خاطفة وأمرني بإلقاء الكيس الذي يحتوي ملابسنا في إحدى حاويات القمامة إلى أن نعود إليه بعد انتهاء العملية. تذكّرتُ صوته المترجرج بين دخان السجائر وعبق القهوة منذ أيام: "... الوغد خوانيتو. لطالما انتظرتُ له هذا اليوم! مال كلارا الذي يسرقه، نحن أولى به أليس كذلك؟ لقد أخبرتني هي في مناسبات عديدة بأنّه موسوس، وبأنّه يعود أدراجه كلّ ليلة بعد إغلاق الحان ليتأكد أن بابه الحديديّ موصل! نويتها له ذات يوم. صمّمتُ على انتظاره خفية في ركن مظلم لأتأكد من صحّة الأمر. عاد فعلاً أمام باب الحان. نصف ساعة وهو ينظر إلى الباب ويشده إليه بقوة من لا يصدّق أنّه مفلّ. أردتُ أن أعود متخفياً في اليوم التالي لأسلبه كلّ ما يحمل من مال. وددتُ أن أتركه عارياً على الرّصيف، ولكنني جبتُ! الآن حان الوقت لكي يسدّد لنا ما نحتاجه لرحلتنا. حان الوقت لكي يدفع الثمن. بعد أربعة أيام! نهاية الأسبوع. ما رأيك بيوم السبت؟ أكبر حصيلة نقود من الحان تكون تحت إبطه في نهاية الأسبوع دائماً. هيه ما رأيك؟"

في تلك اللحظات الرهيبة، الحالكة كسواد القناع الملتفّ حول وجهي المتجمّد من الخوف، تميّتُ ألاّ يظهر خوانيتو. تميّتُ أن تخطئه سهام الوسوس فقط ليلتها. تميّتُ أن يمضي إلى بيته دون العودة لتفقد باب الحانة. أن يغلق باب منزله ويعدّ نقود الحان فيسرق منها ما يشاء.. ثمّ ينام. سلّمتُ للشّارع فرصتي الأخيرة للتوبة، وصلّيتُ لكلّ الأحجار المرصّفة على أرضه كي لا ترنّ تحت وقع أقدامه وهو عائد إلى ليلة لا أحد

منّا يعلم كيف ستنتهي.

ركعت كل حواسي متوسّلة للمصاييح الشاحبة أن تنطفئ، وللشمس أن تظهر، وللأزقة أن تمتلئ بجلبة الناس وضوضائهم. تمّنت أن يطلع النهار فجأة، أن يعمّ النور أرجاء المكان، وتحديدًا ذلك الركن المهجور حيث كنّا نختبئ كسكاكين مسمومة. تمّنت أن يندلع زلزال، أن يظهر شرطيّ متجول، أن تظهر أمي، أن يحدث أيّ شيء معقول أو غير معقول ليمنعنا ممّا كنّا سنقرّفه. ولكنّ قوّة ما كانت تجذبني. تسمرني في مكاني. تغمرني بلذّة من يحتمي بكمين خفيّ في انتظار عربات العدو. "ربّما لأنني أحقد على خوانيتو سأفعل هذا؟ أم لأجل المال؟ أم لأنني ببساطة إنسان حقير؟". نفضت الفكرة عن رأسي وأسلمت نفسي للخوف الممتزج بحلاوة الانتقام. الانتقام الذي أردت له معجزة كي لا يحدث، ولم أكن لأرضى بأقلّ من ذلك! تبلّل مقبض الهراوة التي كنت أحملها بعرق يدي اليمنى وتجمّعت أصابع يدي اليسرى في التحام عصبيّ شديد، ثمّ التصقّت بالحائط كصورة. من وراء الجدار، استرق أشرف نظرة خاطفة إلى الأرصفة الخالية ثمّ أعاد وجهه للاحتماء على الفور. لفّ حبلا سميكا حول ساعده وهمزني بهدوء بارد: "أرى شبعا يتهادى من بعيد.. إنّه هو.. ذلك الفاجر.. بلى.. تلك هي مشيته... أمير.. أمستعدّ أنت؟"

"الباب كان موصدا أيها الغبي.. لماذا عدت؟"

كلمات تسلّلت إلى رأسي المختنق بجورب نتن. تلاشت بين حشرة خوانيتو وهو يحاول التملّص من حبل أشرف الذي كان يعتصر رقبتة كحيّة إفريقيّة وبين ضربة قويّة من هراوتي هويت بها على جذعه وكأنني أقطع شجرة. برك على ركبتة كجمل جريح فوق وقع معه أشرف دون أن

يفلت بزمام الحبل. كنت أظنّ أنه سيقاوم أكثر، ولكنه لم يفعل! فقط انتفض بجسده في محاولة يائسة للإفلات من مشنقة أشرف وبسط يده نحوي متشبّها بمعطفي وكأنّه يتوسّل لي في صمت ألا أقتله! عفن ملابس القرصنة التي تحتويني كان كافيا. لم أشأ أن أضيف إلى قذارة ليلتي رائحة روحه وهي تصعد إلى السّماء بين يدينا. أنزلتُ يديه بعنف وتحسّست جسما جلديا بين خفايا سترته. سحبتُ منها حقيبة النقود كمن يقتطف عنقودا من شجرة عجوز. قطعة الجلد تلك كانت أغلى عندي من موته بكثير! أشرف مجنون! قد يفعلها ويُنهى آخر أنفاسه. لذلك ضربته على كتفه ولوّحت بالغنيمة في الهواء.

سحب الحبل من حول رقبة خوانيتو وركله على مؤخرة رأسه بقوة. غصنا بسرعة البرق في دهاليز الليل والأزقة. قبل أن أتوارى نهائيا عن مشهد العمليّة التفتُ ورائي فلمحت خوانيتو مستندا على باب الخانة في وضع المتقيّء. سمعتُ سعاله ولم أسمعهُ يطلب النجدة. كان أجبن من أن يفعل ذلك. لعلّه خشى أن نعود فننهيهِ قبل أن يستيقظ أحد لإغاثته. لم أنس كيس البلاستيك الذي تركناه ملقى في قمامة الركن. سحبتُه بخفّة وواصلت ركضي وراء أشرف إلى أن بلغنا مكانا منزويا لا يبعد كثيرا عن ملهى الـ Espedano. هناك، ومع أوّل الخيوط التي بدأ الفجر في غزلها حول خصر الليل، خفتت لهاث أنفاسنا وغيرنا ملابسنا في سباق مع النور. توارت المعاطف والجوارب في العجينة السوداء داخل قصدير مزبلة. عجينة سوداء استقرّت بداخلها حقيبة خوانيتو الجلديّة.. فارغة ومنسيّة إلى الأبد!

”يبدو أنه مال كثير، لا وقت لعدّه الآن. سأتركه معك وأخبرني عن مقداره

غداً. أخفه جيّداً.. لا أريد الجنّ الأزرق أن يعرف مكانه... أفهمت؟"
هزرتُ براسي إيجاباً وأنا افتح باب غرفتي وأثناء ب.
... ثم افترقنا.

همد كل شيء بداخلي ولم أفق إلا على طرق الباب عصر اليوم التالي. تجاهلت الصوت المزعج أول الأمر لعل الطارق ينسحب ويتركني لنومي. ولكن الضرب على الباب اشتد حتى كادت الجدران تتصدع من وقعه. انتفضت مذعورا. ترددت أول الأمر. فكّرت أن الشرطة على قيد خطوة مني، ولم يكن بغرفتي منفذ للهروب. أحسست بشيء يشبه ديب النمل يسري في جسدي، ووقفت جامدا بين السرير والطاولة لا أدري ما أفعل. ارتفع صوت الطرقات أكثر فأكثر. خارت قواي وأحسست ببلل خفيف يلامس سروالي فأدركت مدى جبني. كان من المفروض أن أرحل البارحة، ولكنّ خوانيتو لم يمهل ترددي! تاب إليّ رشدي، وربطت حولي ما تبقى من أعصابي. فكّرت بيأس سريع "قدري.. وسأواجهه.. وليكن ما يكون!". أدنيت أذني إلى الباب وأصغيت بغريزة حيوانية متوحشة إلى ما يدور بالخارج. كان الطرّق حادًا، ولم يبلغ سمعي أي صوت يشير إلى هوية الطارق. "المواجهة لا غير! سأندفع بينهم كالقذيفة، فليلاحقوني في شوارع المدينة. لن يتمكنوا من الإمساك بي، فأنا مدرب على الفرار حافيا منذ كان أبي يلاحقني بالحزام الجلدي وأنا طفل صغير!".

كان ذلك آخر ما دار بذهني قبل أن أدير المقبض بعنف متأهبا
لاختراق السور البشري الذي توقعت أن أجده أمامي. فتحتُ الباب.
لم أقابل سورا.. ولا رجال شرطة! كانت كلارا واقفة أمامي في روب
منزلي، حافية القدمين، تبدو عليها أمارات الشحوب والتعب. لم تترك
لي مجالاً للكلام أو حتى للتحية. بادرني بصوت فيه الكثير من الحزم:
”ارتد ملابسك فوراً والحقني إلى فوق. أريد أن أحادثك في شأن مهم!“.

فتحتُ لي كلارا الباب. كانت لا تزال على نفس الهيئة التي قابلتني
بها منذ قليل. لم أكن أراها إلا نادراً. ورغم ذلك، بدا لي أن هزالها قد
زاد تفاقماً، ولاحظتُ عروقا زرقاء بارزة من عنقها. شعرها الأحمر كان
مربوطاً إلى الوراء فيما عدا بعض الخصلات الضائعة التي كانت ملتصقة
بعينها الضيق كخيوط من الكتان الرديء. تحمل بيدها كأساً من النبيذ
الأحمر، وعلى كتفها اليسرى تدلت خرقه بيضاء مبللة. دعنتني إلى الدخول،
فاستجبتُ بهدوء خارجي توارت خلفه نفس مضطربة، متوجسة، تكاد
تتفطر من الخوف: ”لم أدخل هذه الشقة من قبل. فلم أدعى إليها في هذا
اليوم بالتحديد وعلى هذا النحو المريب؟!“. قبل أن أنفوه بكلمة، قالت:
”كلّ المصائب نزلت في نفس الوقت! صاحبك ينتظر قدومك، وهو ليس
بخير!“. أشرف ليس بخير؟ ما معنى هذا؟ أكون قد اعترف بكل شيء؟
لا أظن ذلك! لا توجد هناك أدلة! ماذا حصل إذن؟ ما الحكاية؟“. لملتُ
شتمت اضطرابي وسألتها بهدوء:

- ما به أشرف؟ كان آخر من رأيت البارحة، ولم يكن به شيء!

- حرارته مرتفعة جداً، وهو غير قادر على الوقوف أو التحرك.
اشتريتُ له بعض الأدوية من الصيدلية، ومع ذلك فحالته لم تتحسن.

أنا في ورطة ثانية كذلك....

كان باب الشقة يؤدى مباشرة إلى بهو طويل أشبه برواق بنسيون عتيق. تتوزع الحجرات على جانبيه يمينا وشمالا، وتزين جدرانها بعض الصلبان الحديدية المعلقة تقابلها لوحات غريبة أثارت الانقباض فيما بقي من الهدوء بداخلي. ألوانها فاتمة، وعلى سطحها أجساد ملتوية ومتشابكة لا تميز فيها الرؤوس من الأرجل، بدت لي وكأنها خيالات جحيمية تتعذب. بعد سنوات من تاريخ ذلك اليوم، وفي أحد مقاهي مونريال، رأيت تلك اللوحات معلقة على الجدران. حملني الفضول إلى ذكرى ذلك البهو وتلك الشقة. سألت صاحب المحل عن صاحب تلك اللوحات فأفادني بأنها لرسم إسباني مجنون. أشار إلى لوحة تمثل ساعات ذائبة مضيها بأنها أشهر لوحاته. يومها تذكرت كلارا وجنونها، ورمى الحزن غيوما رمادية على قلبي. أذكر أنني احتسيت قهوتي في صمت محاولا التخلص من شعور عابر بالذنب لعدم زيارتي لأشرف منذ دخوله إلى السجن.

البهو شبه مظلم لولا ضوء خافت لمصباحين متدليين من السقف أضفى على الصلبان المواجهة للأجسام الشيطانية مسحة من اللون البرتقالي الحزين. بدا لي وكأن كل شيء يحترق على الجدار. وكأن هذا البهو أبى إلا أن يواجه الجنة بالنار، أن يمزجها معا، وأن يزيد من تصاعد قلقي عصر ذلك اليوم. كم تشبه هذه الشقة صاحبته!

- أتريد أن تشرب شيئا: فنجان قهوة؟ قدحا من النبيذ؟

- لا.. شكرا، أين أشرف؟

- آخر غرفة إلى اليسار. سأبذل هذه الخرقه مجدداً وسألحق بك على الفور. لقد طلب أن يراك، لا أدري لماذا. ولكنه أصرّ على رؤيتك اليوم رغم أن حالته لا تسمح برؤية أحد، وخاصة بالحديث الطويل. إن لم تنزل حرارته بعد سويعات، يجب أن يرى الطبيب وإلا فإن وضعه سيستمر في التدهور! أنا في ورطة ثانية كما سبق وأن ذكرت لك. مصيبة من مصائب ذلك البار اللعين. اذهب إلى صاحبك الآن، وستحدث فيما بعد. أنا بحاجة إلى مساعدتك! "أظنتني أدرك ما هي المصيبة. ولكنها تلتمس مساعدتي! لماذا.. وعلى ماذا؟ لا يهم، فهذا مؤشّر طيب على أن هوية اللصين لم تُكشَف بعد. ماذا يريد أشرف مني...."

تركتني كلارا لذلك البهو الغريب، فأسرعت في اجتيازه وكأنتني أريد التخلص منه ومن رائحة الخشب العتيق التي كانت تنبعث من أبواب الغرف المغلقة. كانت كل الحجرات مظلمة ما عدا غرفة أشرف. كان نورها منعكسا على آخر لوحة حائطية في البهو. لم أخف إعجابي بمربعات الزجاج الملون التي كانت تعتلّي باب كل حجرة، وحنّنت أن الهدف من وجودها هو تسريب أشعة الشمس عبر نوافذ الغرف إلى حيطان هذا البهو الحزين. لم غياب هذه الأشعة ونحن في عصر يوم ربيعي جميل؟ أتخاف كلارا من فضح عالمها أمام أشعة الشمس؟

كانت أرضية البهو على شكل مربعات بيضاء وسوداء متقاطعة، وكنت أتقدم عليها رويدا كبيدق يعتلي رقعة شطرنج. تلك لعبة تعلّمتها بعد سنوات من ذلك اليوم الغريب. علّمتني إياها زرقاء العينين، طيبة القلب. تلك التي تزوّجتها قبل "أحلام"، وهي التي وضعتني "فوق الطاولة" في مونريال، ثم وضعتها أنا بعد ذلك في أول مزبلة صادفتها

في طريقي. علمتني تحريك البيادق في ليالي الشتاء الثلجية، تلك التي لا يجرؤ فيها أحد على تجاوز عتبة بيته. كانت تتقن اللعبة إلى حدّ مذهل. غلبتها ذات يوم، وأيقنتُ بعد ذلك بأنني لست غيبًا كما كان أبي يزعم، ولستُ حمارًا كما كان سيّد المدرسة يصرخ في وجهي دومًا!

دفعْتُ باب غرفة أشرف برفق. جوّها كان مفعماً بعبق الأدوية ورائحة النوم. كان هو ممدداً على السرير وملتحفاً حتّى العنق بغطاء بنيّ سميك. جبينه يتفصّد عرفاً وعيناه زائغتان، ضائعتان، مثبتتان في الفضاء وكأتهما تحت تأثير جسم لا مرئيّ، سلبهما ذلك البريق الخاطف الذي طالما سحرني. تذكّرتُ إحدى جارائنا في القرية. كنت أزورها مع أمّي عندما كنتُ صغيراً. كان لها ولد ينام وعيناه مفتوحتان أحياناً. لم يكن ذلك بالشيء الغريب بالنسبة لأمّه، فقد تعودتُ ذلك. ولكنني كنتُ أرتعد خوفاً ويقشعر جسمي والأمّ تداعبني قائلة: "تأمله جيّداً الآن، إنّه ينظر إليك ولا يبصرك! من الأكيد أنّه غارق في أحلام راقية!".

أعادني منظر أشرف إلى وجه ذلك الطفل الغريب. ولولا أنّه حرّك حدقتيه السوداوين تجاهي، لخلتّه في عالم الأحلام كذلك. ابتسم بعطف وطلب منّي الاقتراب منه بصوت مرتعش. سحبتُ كرسيّاً وجلستُ قبّالته. بعد ذلك، وضعتُ يدي على وجهه فلسعتني حرارة مرتفعة تنذر بتدهور خطير إن لم يتم تداركها. قلتُ بحنان أبويّ استغربتُ له: "أنت بحاجة إلى طبيب، وفي الحال!". أجابني وهو يبلع ريقه بصعوبة بالغة: "أعرف ذلك. دع أمر الطبيب لكلاّرا. سأكون بخير إن شاء الله. المهمّ الآن أنّي أحتاجك في مهمّة عاجلة يتوقّف عليها مصيرنا. أوّلاً خذ هذا الكيس ودسّه في ثيابك جيّداً قبل أن تعود تلك العاهرة.

أنا لست قادرا على الوقوف، وقد أبقى على هذه الحال لمدة أيام. لذلك أريدك، وفورا، أن.....

أصغيتُ إليه باهتمام، واستوعبتُ مهمتي الأولى. ثم دلفتُ كلارا إلى الغرفة بعد هنيهة وعلقتُ على كتفي مهمتي الثانية. بعد ذلك تركتُ الشقة وبارحتُ البناية. أخذتُ أتجولُ في الشوارع المكتظة وأبحثُ عن أيّ مكانٍ أخلو فيه إلى النفسي لأفكر فيما كلّفتُ به منذ لحظات. في عصر ذلك اليوم، كان بي ظمأ شديد للارتواء من سخرية الأقدار!

في إحدى الحداثق جلستُ على مقعد خشبيّ وتأملتُ ما حولي. أحسستُ بعطف أشعة الشمس وهي تداعب وجهي بأناملها الرقيقة. راودني شعور بأن شيئا من ذلك الدّفء قد تسرّب إلى داخلي فأضفى على روحي شيئا من الهدوء والسكينة. تصاعدتُ أنفاس الارتياح من أعلى صدري.. وخيلَ إليّ أنني أراها تحلّق في الفضاء البعيد في ألوان رائعة، شفافة. تعانق المباني، تشدو مع طيور الربيع، وتلفح وجوه المارة المسرعين. كانت تناجي كلّ ما يتحرّك حولي وتقول: "شكرا لوجودك هنا، في هذه اللحظات! شكرا لمشاركتك إياي روعة السلام الداخلي!".

عندما تنقّص علينا زوابع القلق وتنشّب مخالبها المسمومة في قلوبنا، تنظفئ الأضواء وتتلاشى كلّ الكائنات من حولنا. لا يبقى في وحشة ذلك الليل النفسيّ المقفر سوى عواء الوسواس وهي تحيط بنا كالذئاب الجائعة. تحوم حولنا وعيونها تلمع بلون الدّم. تحوم.. وتحوم لتضيق علينا دائرة الهواء والأنفاس. وفي لحظة خاطفة، تنقّص علينا فتغرس أنيابها الحادة في كلّ موضع من أجسادنا. تمتصّ الحياة من شراييننا دون رحمة أو شفقة. وعندما نقترّب من الأنفاس الأخيرة، تتركنا للحظات معدودة

ثم تعود لتستأنف هجومها بضراوة أكثر وتتعطش أكبر لطعم الدّم المرّ! في هذه المعركة الشرسة، تجدنا نقاوم وندافع بأقصى ما أوتينا من قوّة. نصدها تارة، وتطرحنا هي أرضاً في أغلب الأحيان. ويستمرّ الصّراع، ويشتدّ الليل ظلاماً! تعوي الرّياح بوحشيّة، وتتكسّر مخالّب الذئاب لتنبثق أخرى. نتمزّق نحن.. ثم نعود لنلتئم من جديد. يمضي الأمر على ذلك الحال. لا غالب ولا مغلوب، ولا يبقى للانتصار أو الهزيمة مكان على أرض المعركة!

لا وجود لليل أو نهار في مدن القلق. لا هزيمة ولا انتصار في وجه أنياب الخوف. كلّ ما نحتاجه هو وقت محدّد فقط! بعده تستعيد النفس هدوءها مهما كانت وحشيّة القتال الداخليّ! وقد يحدث شيء ما فجأة، فينهى الليل والرّيح والذئاب في لحظة خاطفة. شيء ما قد ينبثق من اللّاشيء، فيسكب ضوء الرّاحة بين جوانحنا لتعود الكائنات إلى الظهور بيننا من جديد. نتقاسم معها فرحتنا ببزوغ فجر الاطمئنان، ويغمرنا شعور جارف بضمّ كلّ من يعترضنا إلى صدرنا. ويهتف صوت داخليّ: "آه كم أحبّ النّاس... حقاً ما أجمل الحياة!"

ذلك هو أقرب وصف لما ألمّ بي من أحداث نفسية منذ حادثة خوانيتو، ومنذ زوبعة الخوف في غرفتي، مروراً بزيارة كلارا المفاجئة وطلبها الغريب، وانتهاءً بمرض أشرف المباغت.. ذلك الذي أرغمه على تكليفي بمهمّة طارئة كان هو من سيقوم بتنفيذها.

حطّ عصفور بالقرب منّي وأخذ ينظر في جميع الاتجاهات. حاول أن يلتقط ما يصل إليه منقاره من ذرّات توكّل. قفز مرّة، ثمّ ثانية. بعد ذلك نفص ريشه وارتفع في خفّة ليحطّ فوق غصن شجرة لا ثمار عليها.

وكأنني به قد مُنيّ بخيبة أمل لعدم توفر الأكل على الأرض وبين الشجر، فأخذ يجرّك رأسه الصّغير متأسفاً بصمت. بعد هنيهة، عقد عزم جناحيه على معانقة سماء المدينة بحثاً عن مكان آخر للارتزاق. طار عالياً في الفضاء البعيد. وددتُ من كلّ قلبي أن أحادث ذلك المخلوق الصغير. شعرتُ أنّه من الممكن أن تربطنا صداقة حميمة لأننا نتحدّث نفس اللّغة اللامرئية. وددتُ أن أسأله كيف يبدو منظر برشلونة من أعلى؟ هل هي جميلة وأخاذة كما هي على الأرض؟ هل هي جديرة بأن نجوب كلّ أطرافها بحثاً عن الرزق؟ وهل هي - إن عثرنا على ذلك المورد - جديرة بأن نستقرّ بها ولا نبارحها إلى مدينة أخرى أكثر بريقاً وإغراءً؟ هل ستكفيك برشلونة أيها الطائر المعذب؟ أم ستحلّق فوق بخار سفينة لتحطّ بقدميك الضئيلتين فوق أرصفة ميناء بعيد؟ ميناء المدينة الجديدة، المدينة الأكبر.. والأشهى.. والأكثر زخماً وفرص الحياة! وهل ستكون تلك المدينة هي الأخيرة في سجلّات رحيلك؟ أم ستتبعها موانئ أخرى... وبحار.. ومدن مبعثرة لا أوّل لها ولا آخر!

بحثتُ عن الكيس في جيبتي وفتحتّه بحذر. سحبتُ منه قصاصة ورقية صغيرة الحجم وقرأتُ ما عليها من أرقام. كانت هي كلّ ما أحتاجه لأسمع صوت بلانكو على الطّرف الآخر من سلك الهاتف. رفعتُ بصري باحثاً عن كايينة تليفون، فترأيت لي واحدة في زاوية الشارع. هممتُ بالنّهوض لأقصدها ثمّ عدلت عن ذلك عندما لمحت شاباً في مقبل العمر بصدد استعماها. كان وجهه رائقاً والسّماعة تتنقل بين الأذن والأخرى في حركات رشيقة دون أن تفارق الابتسامة وجهه النّحيف. ربّما كان يغازل حبيبته أو يمازح صديقاً. فقد كان اليوم يليق بسماع الأصوات

التي نجبها. تأملتُ ذلك الشاب لفترة ثم أشحْتُ بوجهي عنه مسلماً بأنّ
محادثة المحيّن قد تطول، وبأنّ مكالمتي التي تبعد كلّ البعد عن العواطف
الدافئة يمكن لها أن تنتظر. لكي أملاً فراغ انتظاري، عدتُ إلى تأمل ما
بداخل الكيس، وشرعتُ في العبث بالأوراق الماليّة التي تملأ أحشاءه.
بين الفينة والأخرى كنتُ أصوّب نظرة سريعة باتجاه الشاب والكابينة
من منطلق حرصي على أن أستعمل سماعة الهاتف بعده مباشرة. وكأنّني
كنت أريد أن أشمّ أو أتذوّق ما قد يكون قد علق بها من كلمات معسولة
حتى وإن لم تكن قد صُنِعتْ لي! لم أكن قد فرغتُ من عدّ النقود بعد،
عندما لمحتُ الشاب يعيد السّاعة إلى موضعها ويدفع باب الكابينة في
عجلة من أمره. بعد لحظات، غاب طيفه في الزّحام فتوقّفت عن العدّ. لم
تكن بي حاجة إلى ذلك. قال لي أشرف وهو يسلمني الكيس بحذر شديد:
”هذه ثلاثة آلاف يورو بالتمام والكمال. لا داعي لأن تعدّها، فقد فعلتُ
ذلك من قبلك! كان من المفروض أن أتصل ببلانكو اليوم لأحدّد معه
موعداً لتسليم نصف المبلغ. ولكن، كما ترى، أنا لا أستطيع النهوض ولا
الحديث معه على التيلفون بسبب ملازمة كلارا لي. يجب ألاّ تعرف هي
عن أمر رحيلنا شيئاً. يجب أن يتمّ هذا الأمر في طيّ الكتمان وإلاّ ستكون
العاقبة وخيمة! كلارا طيّبة دون شكّ، ولكنّ انتقامها وحشيّ إن شمت
رائحة الغدر من قريب أو بعيد! سأترك لها رسالة في البريد. ستصلها
عندما تكون السفينة قد ابتعدت بنا عن شواطئ هذه المدينة الجحود.
المهمّ الآن، هذه هي النقود، ومعها ستجد رقم بلانكو. أعطه المال ولا
تسأل كثيراً فانا أثق به تمام الثقة. إن لم يأت خبر منّا اليوم فسيصوّر أنّنا
عدلنا عن رأينا وستضيع الفرصة. لا تنس أن تعلمه بظروف مرضي
وأخبره بأنّني سأتصل به قريباً!“

... اتفقتُ مع بلانكو على لقائه في اليوم التالي بمقهى التريفلو. حدّدنا موعدا على الساعة الرَّابعة مساءً، ودعاني بحزم إلى أن أكون على الموعد بالدقيقة لأنّه مشغول جدّا ويومه لا يحتمل أيّ تأخّر أو ماطلة. رددتُ على طلبه بالإيجاب حفاظا على آداب اللياقة، ولكنني سخرتُ بداخلي من هالة الأهميّة التي أحاط بها نفسه. كُتِبَ عليّ أن أرفض الصّعود على متن تلك الباخرة، وأن أستهزئ بكلّ من يسوّل له غباؤه بأن يخبّث في ظلمة صندوق عائم لأجل مدينة ثانية. كُتِبَ عليّ كلّ ذلك، وعلى الرّغم من كلّ ذلك.. هأنذا أوّل من يدفع ثمن تذاكر الرّحيل لمهزّب سافل صوّرت له حماقته بأنّ يومه يفوق يوميّ أهميّة، وصوّر له غروره بأنّ الصّعاليك أمثالي قد يتأخرون حتى عن الموعد المحدّد لاستلام أطواق نجاتهم. تلك دعاة قَدْرِيَّةٌ ثقيلة، تقبّلتها بابتسامة صفراء وأنا أقفل الخطّ مع بلانكو. لعنتُ أشرف بكلّ ما أوتي لساني من بداءة. تبخّرتُ لعناتي بين ضجيج المازّة وأصوات السيّارات. بعد ذلك تذكّرتُ وجهه الذابل، المريض، فإذا بي أسامحه على الفور وأتمنّى له حظًا سعيدا في حياته المقبلة التي اختارها. أسرعُ في خطاي معانقا نور الشّمس من جديد، ثمّ هبّت نسمة خفيفة

البرودة لثمتني بدلال منعش تاركة على شفتي مذاقا حلوًا يشبه مذاق
عصير التمر المثلج في ليالي قرنتي الصيفيّة. أردتُ استبقاء تلك النّسمة،
فأبت إلا أن تتملّص منّي لتوزع القبلات على غيري من البشر والكائنات.
ثمّ هبت نسمة ثانية بعد لحظات، لازمتني هذه المرّة، ودفعتنني بشوق إلى
طريق الحانة، إلى مهمّتي الثانية! فكّرتُ براحة نادرة على أمثالي: "بلانكو
سيأخذ ثمن تهريب أشرف غدًا. هذا يعني أنّه سيرحل بعد شهر على
أقصى تقدير. سأرمي بهذا الماضي وراء ظهري بداية من الآن! عليّ أن
أهتمّ بمستقبلي، بمصلحتي لا غير! من المؤكّد أنّ ما كلّفتنني به كلارا
اليوم سيفتح لي أبوابا مستقبلية رائعة!". تحسّستُ مفاتيح الحانة القابعة في
جيبني. أوصتني كلارا بأن أحرص على عدم ضياعها، فقد كانت نسختها
الأخيرة. خوانيتو كان يملك النسخة الثانية، ولكنّه لن يفتح باب البار
عشيّة هذا اليوم. لن يفتحه ولن يغلقه لمُدّة أسبوعين على الأقلّ. كان قد
اتصل بكلارا إثر الواقعة وروى لها التفاصيل بتوتّر شديد، ثمّ استأذنها في
طلب الشرطة. فقالت بأنه لا داعي لذلك، فالمئات يتعرّضون لما تعرّض
له هو بصفة يومية في برشلونة. الشرطة لا تفعل شيئًا سوى الوصول إلى
مكان الحادثة بعد ساعات من وقوعها. تسأل الضّحية أسئلة روتينية ثمّ
تملأ فراغ ورقة "محضر". ورقة قدرها المحتوم خزائن الأرشيف المليئة
بالغبار وأنياب الفئران. أخبرتنني كلارا أنّ خوانيتو عاد ليتّصل بها ثانية
ليعلمها بأنّ حالته النّفسيّة لن تسمح له بالعمل في الأيام المقبلة. أسبوعان
على الأقلّ، يريد خلاهما أن ينفض عن روحه آثار الصّدمة ويريح جسده
من عناء الحان وزبائنه وعمّاله.

لم يكن لكلارا من خيار سوى قبول طلبه، فقد كان وكيلها الوحيد

في إدارة العمل، كما أنه لم يأخذ إجازة من العمل منذ سنوات طويلة. ازداد تأكدي من أن عملية السطو على خوانيتو مرت بسلام. فلو لم يكن الأمر كذلك، لكنت الآن تحت أضواء الاستجواب في أحد مخافر الشرطة، ولما طلبت صاحبة الحان مني التعهد بإدارته طوال مدة غياب مديره! في ذلك اليوم المشمس، العابق بحبي لتلك المدينة ولشوارعها وسكانها، مللت ما بقي من تلك الحادثة وما علق بها من مخاوف وألقيت بها في ركن مهجور من الذاكرة. عبرت الشارع إلى نوافذ الحانة المظلمة وبابها الموصل.

بين الرصيف والرصيف خُيل إليّ بأنني أقطع نهرا من الأحلام المزعجة. أعبره إلى حقيقة تعدني بمستقبل مشرق وأيام جميلة. حقيقة صدحت أنغامها السّاحرة في قلبي في صوت يشبه في عذوبته صوت أمي. صوت ناعم قادني كسرب من أسماك الدّلفين الوديدة إلى مرفأ لا يخرج عن إطار المدينة، بل يعيش في قلبها وفي حضنها الذي أدمنت قسوته وعطفه. في صميم ذلك الإطار، كانت الحانة تنتصب أمامي بحيطانها البيضاء وبابها الحديديّ الذي أملك مفاتيحه. كانت تدعوني لأن أكون سيّدها الجديد وقائدها المطاع ولو لفترة وجيزة. ثقة كلارا بي، وما وضعت على عاتقي من مسؤوليّة كانا يحملان أكثر من دليل واضح على أنني، عاجلا أم آجلا، سأحتلّ مكان خوانيتو. فقد كنت أدرك تمام الإدراك أن قرارها بتعييني كان مستمداً من حرصها على استبقاء أشرف على فراشها أطول مدة ممكنة. وبما أن سانتو غبّي ولا يصلح إلاّ لحمل القوارير على الأطباق، وعيسى مخلوق ضعيف لا يمكن له العيش أو التنفس خارج جدران المطبخ والأواني وبخار الزيت المقلّي، فلم يكن

أمامها غيري تستأمنه على مورد رزقها. ربّما كان أشرف هو الذي دعّم تلك الثقة ووطّد أركانها في رأسها المريض. ربّما لم يكن يهّمه أن أكون أنا سيّد البار بدلا عنه. فقد كان يتصوّر أنّنا سنسافر معًا بعد شهر وأنّ أمر الحان لم يعد من الأهميّة ممّا يستحق المنافسة والتخطيط. ربّما كان الأمر كذلك، ولكنّ أسباب تلك الثقة لم تكن على قدر كبير من الأهميّة بالنسبة لي. كان ذلك لسبب بسيط جدّا، وهو أنّ مشارف المستقبل بدت لي واضحة وضوح وجه الشمس في سماء ذلك اليوم: "أشرف سيختفي من برشلونة، وخوانيتو عجوز ولن يدوم على رأس الحان إلى الأبد. سأثبت لكلا را بأنني أهل لهذه المسؤوليّة. وعندما يحين الوقت وتسنع الفرصة، لن يكون أمامها غيري!". فتحتُ النوافذ للتهوية وأضأتُ أرجاء القاعة. خيل إليّ أنّني أرى كلّ شيء فيها لأول مرّة: الطاولات الخشبيّة وقوارير الكحول المصفّفة على الرّف الحائطيّ المعلق وراء خوان البار. أخذتُ أتجوّل في كلّ ركن من أركانها تحملني طاقة غريبة من الحزم والإصرار. عبرتُ الباب الخشبيّ المؤدّي إلى المطبخ لأنفقذ مخزونه من اللّحوم والخضراوات. كان كلّ شيء جاهزا لقدم عيسى ولاستئناف دورة الصّحون والطلّبات. عند عودتي إلى القاعة الرّئيسيّة، صادفتني موضع خوانيتو. هناك حيث كان يجلس نافشا ريشه كالطاووس. "هذا هو مكاني الآن! أكان عليّ أن أسطو على مال كلارا حتّى أصبح المؤمن الوحيد عليه؟ هل الخطأ هو السبيل الوحيد لبلوغ المكان الصّحيح؟!".

كان عيسى أوّل القادمين، ثمّ تلاه سانتو بعد فترة قصيرة. لم يبد على كليهما أيّ أمارات الاستغراب من وجودي بدل خوانيتو. علمتُ بعد ذلك بأنّهما تلقيا مكالمة من كلارا وفوّرتُ عليهما وقع المفاجأة.

كان عيسى كعادته في موجة فرح دائمة، وفي حالة حبّ متواصل لكلّ ثانية يعيشها. بادرني بخبث أوّل وصوله: "أهلا بالمعلّم الجديد! أرجو ألا تكون شديدا علينا خلال الأسابيع المقبلة كالمعلّم القديم!". أجبتّه مازحا: "بل أنا أشدّ دناءة منه! إن لم تغير ملابسك ولم تشرع في العمل خلال الدقائق العشر التالية، سأفصلك فورا وسألقي بك من الباب الخلفي للمطبخ!". في حركة مسرحية، أمسك عيسى رأسه بكفيه وانحنى انحناء خفيفة وهو يركض ويتمتم: "اللهم سترك... اللهم سترك!". ثم التفت إليّ وهو يكاد يتوارى خلف باب المطبخ. ابتسم مصدرا بإصبعه حركة قبيحة أجبتُ أنا بمثلها. انسحبتُ وراء خوان البار وفتحتُ الثلاجة العريضة التي تمتدّ على طول المنتصف السفلي للحائط. أخذتُ في رجّ أواني الثلج على الأرض لأفصل بين المكعبات البيضاء الملتصقة ببعضها بعضا، ثم أعدت الأواني إلى مكانها داخل الثلاجة. قبل أن أقفلها، لاحظتُ أنّ بها فضاءً يتسع للمزيد من زجاجات البيرة. قصدتُ المخزن الخلفي لأبحث عن صناديق الكحول المختبئة في أركانه المظلمة. أشعلتُ النور الخافت للمخزن، وشرعتُ في تغيير قميصي لأرتدي اللون البنفسجيّ الذي كنتُ أقابل به الزبائن كلّ ليلة. لم يتغيّر أيّ شيء في الحانة اليوم. كلّ ما تغير كان ما بداخلي فقط: ثقّتي بنفسي ووجدوى غربتي الموحشة، ذلك كلّ ما تغير. لا أكثر! قرّرتُ ألا أجلس في موضع خوانيتو، وأن أستمّر في المزاح مع عيسى وفي تجاهل سانتو طالما هو يتجاهلني بوقاحة هادئة. المهمّ هو أن أكون حازما مع الأخيرين إن لاحظت تكاسلا منها في العمل، أو ثقاقلا في خدمة الزبائن. عدتُ بالزجاجات ورصفتها بإحكام داخل الثلاجة. بعد ذلك، فتحتُ درج "الكاسة" وأخذت في عدّ النقود التي سأبدأ بها ليلتي.

فجأة سمعتُ وقع خطوات أقدام ثقيلة تعبر هدوء القاعة لتخترق حفيف الأوراق التي بين أصابعي. سانتو كعادته، لا يعرف الابتسامة قطاً. العبوس هو عالمه الذي لا يعرف الخروج من دائرته أبداً. تجاعيد جبينه المقطب تمتد على وجهه كالوديان السحيقة قاطعة كل الطُّرق بينه وبين كل من يحاول مصادقته أو ممازحته أو حتى تبادل أطراف الحديث معه من حين لآخر. حاولتُ مرارا أن أنفذ إلى ما وراء جدار الصمت الذي يفصلنا، أن أكسره لأعرف منه أين يسكن؟ هل هو متزوج وله أولاد؟ ماذا يحب وماذا يكره؟ ما مشروبه المفضل ومن يشجع من فرق كرة القدم؟ ولم يُصِرُّ على إبقاء شاربين رماديين تحت ظل شعر مسترسل كثيف السواد؟ هل هو بذلك يستعجل الزمن أم يستدرج الوقار؟ أم أنه يبحث عن شيء من الفوضى والتناقض ليكسر بهما رتابة تنقله اليومي بين طاولات السكرارى واضعا القوارير في أيادٍ مرتحية لا تكف عن تحريكه في فضاء القاعة ضد مشيئته. أياد تطلب المزيد من الكحول، المزيد من وقود النسيان. رؤوس مشلولة، لم تفكر قط في التوقف للحظة لتتساءل عن سبب وجود كهل بهذا العبوس البارد في مكان زاخم بحمى الصخب. أغلب الظن أن سانتو كان يبادلهم نفس الشعور، يستنشق اللامبالاة من أنفاسهم الكحولية ويعود لينفثها في وجوههم من جديد. لم يكن يربطه بهذه المخلوقات الغريبة عن عالمه السري سوى مرتب ينتظره كل شهر. ولم يكن يربط الزبائن به سوى سكرة تنتظرهم كأرق مزمن في ذات الركن من ذلك الحان القدر! حاولتُ مرّات عديدة أن أنفذ إلى عالم ذلك الكهل الملتزم بالصمت، أن أقارن بين ما يخفيه كلانا من آلام الوحدة. فالصمت في نظري قناع رديء لإخفاء الألم، لا يقلل رداءة عن تعاطي الخمر. الألم لا يختفي إلا بالثرثرة مع من نحب، كائنٌ مسموم لا يُدبِّح إلا بسكين المواجهة.

حاولت مع سانتو كثيرا: بالأسئلة، بالابتسامة، بالنكت... دون جدوى! كان ذلك في بداية التحاقني بالخدمة وراء خوان البار. ولكنه كان يصدني دائما ويحوّل مجرى الحديث ببرود سرّي. يحوّله إلى سياق ما يطلبه زبون مخمور في هذا الرّكن أو ذلك! في نهاية الأمر، توقفت عن محاولاتّي اليائسة وقررت أن أقلع عن مضايقته، أن أدعه وشأنه، أن أتجاهله كإنسان وأستعمله كألة مبرمجة لتوزيع الخمر على أفواه السّكارى!

كان ذلك هو سانتو بالنسبة لي، وكانت تلك هي علاقتي معه. ولم تكن لتتغيّر أو لتتفخّح الرّوح في موتها المبكر يوم لمحتة ذلك اليوم وهو يتقدّم نحوي بنفس الخطى المتثاقلة، بنفس الثياب غير المتناسقة، ونفس الحذاء القماشّي المتسخ بياضه. أشار إليّ بيده في تحية فاترة، ثمّ انحرف يسارا إلى ناحية المخزن حيث القميص البنفسجيّ ينتظره.. يدعوه بمكر لأن يرتديه دون مجادلة أو نقاش. يجرّه مُكرّهاً إلى ليلة ليست كألليالي. ليلة سيكون فيها تحت إمرتي المطلقة. عاد بعد برهة، وأخذ في مسح الطاؤولات وتكليلها بمنافض السجائر النحاسيّة. سألتني بوقاحة باردة عن مدّة غياب خوانيتو، وكأنّه يؤكّد لي رفضه التام لوجودي في ذلك الموقع منه، موقع المدير الأمر من العامل المأمور. جوابي له كان بنفس حجم سؤاله، بذات درجة الفتور: "أسبوعان أو ربّما أكثر، لا أدري!". بعد ذلك، أغلقتُ درج "الكاسّة" بعد أن وضعتُ فيها ما عدده من مال، وانصرفت باتجاه آلة التسجيل لأدير شريطا موسيقيّا. انطلقت الأنغام عبر فضاء القاعة. لحظات وطفّت تموجاتها فوق ذلك التوتّر المسائيّ الصامت بين سانتو وبينني. الحان الآن يستعدّ لاستقبال أوّل زبائنه. لم يخطر ببالي أن سانتو كان يضمّر شيئا. وأنّه سيغيّر مجرى حياتي بعد ثلاثة

أسابيع من ذلك المساء بالتحديد. لم أكن أعلم أنه يعدّ لي يوماً مشؤوماً حين خيوطه المسمومة في الدهاليز السريّة لعالمه الغامض.. المجهول. ذلك العالم الذي طالما حاولت النفاذ إليه دون جدوى. لا أملك دليلاً قاطعاً إلى هذه اللحظة بأنّه هو الذي دبّر ذلك اليوم الأسود ليتقمّ لنفسه ولصمته. ولكنني كنت أعرف....

لم يكن لغياب خوانيتو أيّ أثر يذكر على سير تلك الليلة. الجميع ملتزم بعمله كما يجب الالتزام. بعض الزبائن - وأولهم فرناندو - تساءلوا عما حدث له، ذلك الرجل الطيب حسب قولهم. تساءلوا إن كان قد خرج من حادثة السطو سليماً معافى. في ذلك المكان كانت الأخبار تسافر بسرعة النار في الكحول، وكنت متأكّداً بأنّ فرناندو هو الذي أشعل أول فتيل. ومن غيره؟ فعيسى لا يغادر المطبخ إلّا نادراً، ولا يتحدّث مع الحرفاء لأنّه لا يتقن من الإسبانية إلّا بعض الكلمات القليلة، نصفها شتائم قبيحة.

يأخذ فرناندو رشفة من بيرته ويحدثني بصوت عالٍ. يؤكّد لي بأنّه لو كان في مكان خوانيتو لما خرج اللصوص من بين يديه أحياءً. أو ماتت إليه مصدّقاً على كلامه، فلا المكان ولا المزاج كانا يسمحان بأن أذكره أنّ طليقته كانت تضربه وتطرده من المنزل في أنصاف الليالي! الأخبار تسافر بسرعة في ذلك المكان، وما يخفيه أحدهم من أسرار.. لا يلبث أن يدلي به من تلقاء نفسه بعد بضعة أقداح. سانتو يلتزم بالصمت دوماً، فلم ألقى بكلّ ما كان يحمل في جعبته من أخبار مزعجة هذه المرّة؟ من الأكيد أنّه فعل ذلك متعمّداً ليقدّف الرعب في قلوب الزبائن: "ما حدث لخوانيتو يمكن أن يحدث لكم أيّما السّفلة! الأحياء المحيطة بهذا المكان أصبحت خطيرة،

فتجنبوا البقاء هنا إلى ساعة متأخرة من الليل. الأوباش سطوا على رجل في كامل صحته وعنفوانه، فما الذي سيمنعهم من السطو على أجسادكم المترنحة وأنتم تغادرون هذه الجدران!“. أذلك ما كان يقصده سانتو؟ أكان يريد لعدد زبائن الحانة أن يتقلص؟ أن تعلن الحانة إفلاسها وتقفل أبوابها إلى الأبد؟ أمن المحتمل ألا تكون له الشجاعة الكافية لمغادرتها بمحض إرادته، ففضل أن تستقيل هي منه؟!

تعودت حاسة الشم عندي على عطر "كلارا" منذ دخلت تلك الشقة لأول مرة. كانت تجرّ معها تلك الرائحة أينما ذهبت. تنثر بقاياها على الجدران، وبين ذرات الهواء الحزينة في عتمة ذلك البهو، وحتى على قماش ملابسي. يوم سلمتني مهمة إدارة الحانة، وضعت يدها على كتفي وجزمت بأنها متأكدة من أمانتي ومن قدرتي على تعويض "خوانيتو". يومها لفحتني تلك الرائحة كموجة عنيفة ولم تدر حواسي كيفية التعامل معها أو حتى تصنيفها بين ما عرفت في حياتي من روائح. دواء مركز؟ ربّما! بخور عتيق من الشرق؟ قد يكون! عطر رخيص من أحد دكاكين الشعوذة؟ من الجائز جدًا!

يومها تركت الشقة مسرعا وذلك المزيج الغريب يتدقق من ذلك الموضع من جسدي، هناك.. حيث ألقّت بيدها عليّ لأول مرة منذ عرفتها. موجة عطر مسحورة تكتسحني من رأسي إلى قدمي.. وتحيط بي من كلّ ناحية. تتسرّب منّي إلى وسادة سريري، ومنها إلى أرجاء غرفتي.. لتصبح جزءًا من وحدتي عند طلوع كلّ فجر. لم أجد لذلك العطر اسمًا أو تفسيرًا.. فأطلقت عليه اسم صاحبتة. فالكثير من الأشياء في حياتي

كانت تحمل أسماء أشخاص معينين. فمنهم من أصبح فصلا من فصول السنة، ومنهم من تحول إلى ركن في مقهى، ومنهم من صار شجرة زيتون خلف بيتنا العتيق في قريتي البعيدة. وها هي كلارا تبدأ في حياتي امرأة وتنتهي في ذاكرتي عطرا.. ولم يكن ذلك بالأمر الغريب عن ذاكرة تنتقل بين سكك الجنون في حذر دائم!

- مدة إدارتك للحانة قد تمتد لفترة أطول!

قالت ذلك وهي تستخرج حبة بيضاء من علبة الأقراص. وضعتها بين أسنانها ثم رفعت رأسها إلى فوق في حركة عمودية خاطفة لتبتلعها بنهم واضح. لم أدر بماذا أجيب، فلزمت الصمت منتظرا تينك العينين المرفوعتين إلى السقف كي تعودا إلى النظر إليّ حتى أهمّ بالسؤال أو بمتابعة الحديث. ولكنها بقيت على تلك الحال لمدة دقيقة أو أكثر. رأسها المحدق في الفضاء أفرز عنقا شديدة النحول، برزت منها عروق شديدة التشعب تشبه في تفرعها خطوط أوراق التين. بعد ذلك أخذت في إصدار أصواتٍ وتأوهات خافتة توحى بتلذذها بشيء ما. تململ أشرف في سريره، ونظر إليها في ضيق ثم تابع تدخينه دون أن يعير تغير لون وجهي أي اهتمام. شعرت بالخرج أكثر فأكثر، وهممت بقول أي شيء لأقطع غرابة ذلك الموقف، لأنني تدفقت تلك الآثات عبر تلك الحنجرة المعروقة، لأتخلص من ذلك العطر... لأهرب! تذكرت قول أشرف ذات مساء: "لا أدري ما مدى جنون كلارا، فأنا لم أعرفها قط دون أقراص تلتهمها كالخلوى الشهية كل يوم. الله وحده يعلم ما يمكن أن يكون عليه حالها لو لم تتناول تلك الأشياء بصفة مستمرة. بعضها يجعلها تتحدث دون انقطاع، والبعض الآخر يجعلها تنام كالقطة في أقرب ركن يصادفها!".

ظل أشرف ساهما، ينظر أمامه في شرود صامت. يستنشق الدخان، ثم
ينفثه سحابا كثيفا حول سريره. بين الصمت ورائحة التبغ، بحثت عن
عطر كلارا فلم أجده. بحثت عن كلمات أتصل بها من كآبة تلك الغرفة
ومن الجنون الذي يلفها، فخانني صوتي واختنقت الحروف في حلقي
كنائم خذله الصراخ في خضم حلم مزعج. تظاهرت بالهدوء ونظرت إلى
ساعتي من جديد. كنت محتاجا للاختلاء بنفسي، لأن أرتمي في أحضان
الطريق المؤدي إلى الحانة فأهرب إليها وإلى صخب زبائنها السكارى كي
لا أفكر بأي شيء آخر. كنت أشعر بانكسار أشرف وبمرارة حزنه الخفي.
ولكنني كنت متأكدا في نفس الوقت بأنه سينسى حتما! مجاهل رحلته
المقبلة، ويريق المدينة البعيدة النائمة خلف أمواج المحيط. بردها القارس
وثلوجها البيضاء الناعمة، شقراواتها الجميلات اللواتي يوزعن أوراق
الإقامة على كل من يهمس لهن بوضع كلمات حب. كل ذلك سيُنسيه
حتما. سينسيه برشلونة بشمسها وأزقتها ومقاهيها النابضة بالحياة في
ليالي الصيف القمرية. أما أنا وكلارا، فنصبح جزءا مشلولا من ذاكرته.
صورا ضبابية في السجلات المنسية لأيام قديمة!

استقرت عينا كلارا على وجهي. رماديتان وباردتان كمدفأة هجرتها
النيران منذ سنين. لم أرتبك، لم أقل شيئا. توغلت في الصمت وانتظرت.
- وصلتنني أخبار من خوانيتو. قد يتهادى في الغياب أكثر من المتوقع. لم
يعطني أجلا محددًا لعودته، وهو الآن في إجازة مفتوحة. البار مسؤوليتك
أنت إلى أجل غير محدد. إن كان الأمر لا يناسبك فيجب أن أعرف الآن،
وأرجو ألا يكون في هذا التأخير مضايقة لك!

تحاشيت النظر إلى أشرف وأنا أجيبها بصوت هادئ:

- ذلك أمر لا يضايقني بالمرّة. العمل يسير بانتظام، وبإمكان خوانيتو أن يعود في الوقت الذي يروق له.

أومأت كلارا برأسها علامة الرضا وخيم الصمت على جوّ الغرفة من جديد. رعشة ابتهاج رقصت بين جوانحي: "ها هي الأحلام تتحقّق بسرعة تفوق تصوّري!". سرحتُ خواطري في تلك الفكرة اللذيذة، وأيقنتُ بشروق الشمس على أيامي المقبلة: "الثعلب العجوز يفسح لي المجال، يمهد لي الطريق دون أن يدري. لم يجل بخاطري أن حادثة سطو كالتي يتعرّض لها المئات من سكّان برشلونة كلّ يوم قد تؤثر إلى هذا الحدّ على شخص مغرور، معتدّ بنفسه كخوانيتو! ولكن ذلك لا يهمّ الآن، فالحيّة فرص.. وهذه هي فرصتي الذهبية. لن أدعها تمرّ دون أن أقتلعها وأضمّها إليّ. سأعصر رحيقها كبرتقالة شتوية، سأشرب منها. سأشرب منها إلى آخر قطرة.. لأرتوي.. لأشبع.. ولتشبع أمي. كم ستفخر بي عندما يبلغها بأنني أصبحت مدير محلّ! ستدعو الله لي بالتوفيق.. وستبكي. ثمّ ستمدّ يدي في الدعاء ويشتدّ بكاءؤها أكثر! و كلماتها الطاهرة ستنشقّ أبواب السّماء، وستنبثق من وراء الغيوم أشعة نوريّة تصاحبني وتحميني أينما كنت وحيثما ذهبت. أشعة سحرية ستصهر أبواب برشلونة المغلقة أمام وجهي، تذيب أقفالها الحديدية الباردة وتفتحها أمامي دون عناء. لا حدود لما يمكن لي تحقيقه في هذه المدينة. سأجمع المال، وسأشتري البار من كلارا. سيصبح خوانيتو موظفًا عندي، وسأجبره على رمي أكياس القمامة من الباب الخلفي كما كان يفعل بي، وسأجبر سانتو على الحديث معي.. ولو بالقوّة! انتبهتُ على صرير السرير وكلارا تحاول أخذ مكان لها عليه جنب أشرف. كان الامتعاض يكسو وجهه المحفور،

وتعمّد ألا يترك لها مساحة كافية للجلوس. ورغم ذلك، فقد وجدت
هي مجالاً لكي تحاذيه.. وأخذت في تقبيل رقبته والتلاعب بشعره وهو
بين يديها كالمصلوب. عادت إلى التأوّه من جديد والتفت برجليها حوله
كالأفعى. عاد عطرها إلى الانسياب داخل أنفي وأخذتني رغبة في التقيؤ.
كانت فرصة سانحة للانصراف: "عن إذنكما!". لم أتلق جواباً، ولم أنتظر
لأسمع ردّاً على تحيّي. البهو... ثمّ باب الشقّة.. ثمّ الرّصيف وأشعة
الشمس. تباطأت في المشي وعدت إلى التلذذ بأحلامي. تسكّعت لمُدّة
ساعة أو أكثر، ثمّ لاح الحانة لي عن بُعد. ابتسمت لنوافذها المظلمة
وأنا أسحب مفاتيحها من جيبي... وأتوكّل على الله في سرّي.